15

Sapristi !

DUPUIS AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DES LETTRES TRIMESTRIEL DE BD 68 PAGES / HIVER 87 - 25 FF - 175 FB

Ted BENOIT
NEW LOOK

ESPACE val druel

100 000 dieppois ou habitants de notre région se rendent chaque mois au centre commercial du VAL DRUEL pour faire leurs achats, soit au Mammouth élément essentiel du quartier depuis son arrivée, soit dans une des autres grandes surfaces venues grandir à ses côtés, ou encore dans l'un des 20 magasins indépendants qui composent la Galerie Marchande.

100 000 personnes qui vivent notre cité, ou nos campagnes au quotidien.

100 000 personnes avides d'informations de renseignements sur les ressources trop souvent mal connues de notre région.

100 000 personnes curieuses de découvrir les talents de leurs voisins.

100 000 personnes soucieuses de mieux utiliser leurs loisirs.

Dans le souci permanent d'élargir les services qu'ils rendent à la population, en exerçant tout simplement leur métier, les responsables du centre commercial ont décidé de faire de ce lieu de passage, un lieu de rencontre, un centre de vie ou chacun aura plaisir à se rendre.

L'ESPACE VAL DRUEL est né.

Il s'ouvre à tous ceux qui ont quelque chose à dire ou à montrer.

ESPACE val druel

LA NOUVELLE FAÇON DE VIVRE DIEPPE

Edito

SAPRISTI... 4 ans et 15 numéros après. Belle régularité, n'est-ce pas ? Saviez-vous que SAPRISTI est le fruit d'une équipe directrice réduite à 2 personnes... Eh oui, vous avez bien lu : 2 personnes qui s'activent chaque trimestre à réaliser les interviews, sélectionner les planches, coordonner la partie rédactionnelle, gérer la trésorerie, établir la maquette et la mise en page, prospecter les annonceurs, diffuser par nos propres moyens le produit que vous tenez chaque trimestre entre les mains. Honnis ceux qui semblent croire que SAPRISTI est réalisé avec un potentiel énorme de moyens techniques et financiers. C'est vraisemblablement là la différence entre une revue professionnelle et un fanzine.

A bon entendeur salut

Alain LEDOUX

SOMMAIRE

SOMMAIRE

Couverture et Ben-day :
Ted BENOIT
Logo de titre : **Alph DESNEUVE**
Maquette et mise en page : **J.-P. SUREST**

4
Les Arpents du Ciel
DAN/ALF

6/7
Les Tigres Volants
J. BARBAUD

9/14
D.N.F.
Dernières Nouvelles du Front
BETHISY/A. LEDOUX
J.-P. PÉCRÉAUX

15/17
L'Artiste
HÉLIOT/F. LEGALL

18/19
Tuer ma Solitude
HÉLIOT/GRÉE

20/27
La Sève de Najima
E. BLANCHE/O. PETIT

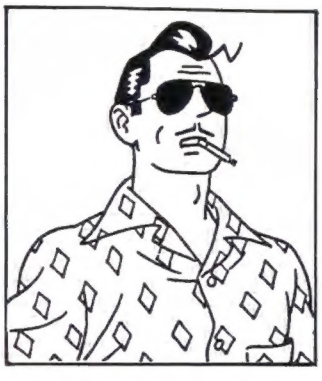
28/29
Service de Presse
B. VITREY/A. LEDOUX

30
Les Arpents du Ciel
DAN/ALF

32
Jeudi Noir
LABIANO/BETHISY

33
La BD et la Communication
BETHISY

34/39



Interview Ted BENOIT
A. LEDOUX/
J.-P. SUREST

40/45
Joliette
JANS/CHARRIER

47/49
Frustrations Eternelles
N.C. COREY/
P. CHAUVET

50
Vieux mot en rire
RENAUT

52/55

Pierre, PASCAL... et les autres
F. PIERRE

56/66
Le Mur
S. FINO/H. POUDAT

SAPRISTI est un trimestriel de BD édité par l'ANBD.
(Association Normande de Bandes Dessinées), association régie par la loi du 1901.
Parution au J.O. : 6-11-1983.
Siège Social : B.P. 173 - 76206 DIEPPE CEDEX.
C.P. : n° 65719.
Publicité : Tarifs sur demande – Dépôt légal : 4e trimestre 1987
Diffusion : FRANCE : SAPRISTI - BP 173 - 76206 DIEPPE CEDEX
Diffusion : BELGIQUE : Librairie JONAS 2 - 516, av. Brugmann - 1180 BRUXELLES
Responsable de la publication : **A. Ledoux.**
Coordination : **A. Ledoux** et **J.-P. Surest**
Animation : **A. Ledoux, J.-P. Surest, D. Reaux, J.-P. Pécréaux, P. Thomassin, C. Brun, F. Pierre, P. et J.-M. Maniszewski.**
Remerciements particuliers à : **Ted Benoit, les Ed. Casterman, Crapule, Pierre Pascal et le SIBD.**

Imprimerie : **SITECMO** - Av. Vauban - 76200 DIEPPE
Photocomposition : **GRAPHIC 76** - Av. Vauban 76200 DIEPPE

© SAPRISTI et les AUTEURS

ALF/DAN
LES ARPENTS DU CIEL

QUELLE ÉMOTION ! UN MOMENT, J'AI CRU QUE TU NE POUVAIS PLUS RÉSISTER À MON SEX-APPEAL !!!
BON... HÉ BIEN, SI TU ES REMIS DE TES ÉMOTIONS, ON VA REPRENDRE LA POURSUITE.

25

PROCHAIN ÉPISODE : On recherche une actrice.

Cambridge Arms Pub

Dégustations de Bières
Whiskies - Cocktails

Ouvert de 11 h à 2 h du matin

2, rue de l'Epée
76200 DIEPPE
Tél. 35 84 15 36

FLÉCHETTES
BILLARD ANGLAIS
POOL TABLE

Prochainement ouverture d'un « FISH AND CHIPS SHOP »

Vente à emporter et à consommer sur place de produits frais

FRIED CHICKEN
FRIED FISH - CHIPS

69, QUAI HENRI IV
76200 DIEPPE

Masculin
Féminin

STYLISTE
Institut de beauté
Parfumerie

Hair - Chic

Jean-Jacques Savoye
Lauréat national
Conseiller professionnel

2, bd de Verdun
76200 DIEPPE
près de la Présidence
Tél. : (35) 84.28.56
de préférence sur R.-V.

Restaurant - Bar
Cocktail - Salon de Thé
Salades composées

« FOLIES DOUCES »

19, rue Saint-Rémy - 76200 DIEPPE
Tél. 35 84 33 30

Fermé le dimanche midi et mardi soir

Garage de la Rade

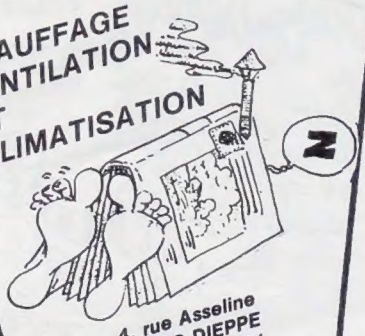
Nouvelle LADA-SAMARA

47 690 F

35, rue de la Rade
76200 DIEPPE
Tél. 35 84 86 82

AS AIR-SYSTEMES

MATÉRIELS
DE
CHAUFFAGE
VENTILATION
ET
CLIMATISATION



4, rue Asseline
76200 DIEPPE
Tél. : 35 82 68 21
Télécopie : 35 84 50 84

PSYCHE

- Librairie ésotérique.
- Bijoux et objets ésotériques.
- Astrologie sur ordinateur.
- Créations artisanales.

Tél. : 35 84 60 41
18, rue Ste Catherine
76200 DIEPPE

LE PHENIX

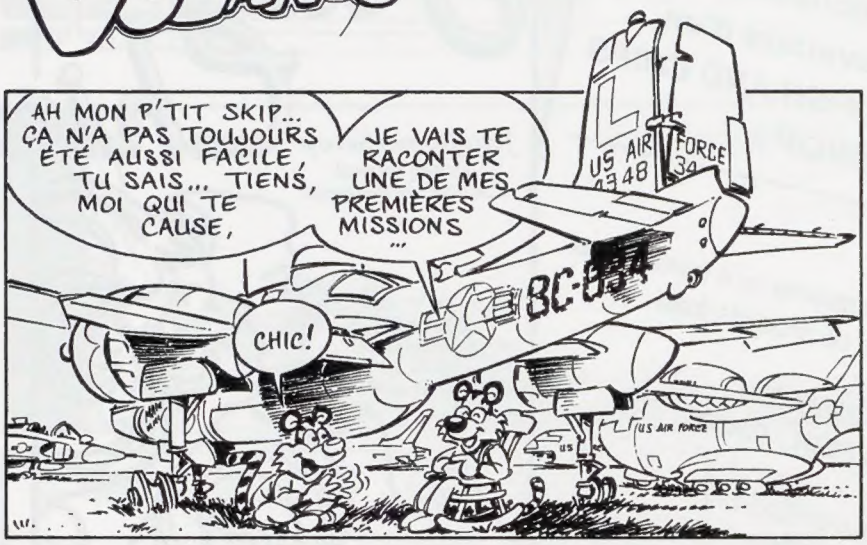
RESTAURANT-BAR
91, QUAI HENRI-IV - Tél. 35 82 70 40

Tous les Vendredi et Samedi - Soir SPÉCIALITÉS

VOUS PROPOSE
SES MENUS : 48F - 66F - 78F
SA CARTE

SERVICE JUSQU'A 0 h 30
(Fermeture 2 h 00 du matin)
FERME LE LUNDI

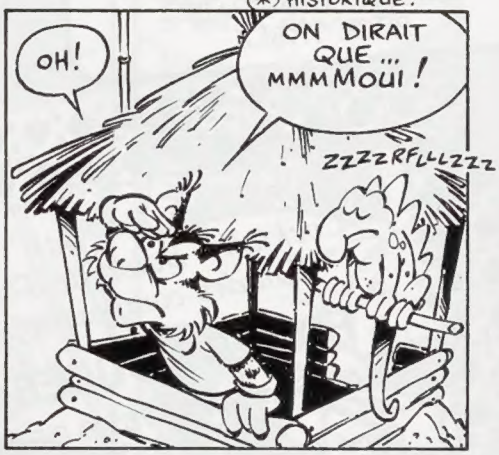
les TIGRES VOLANTS

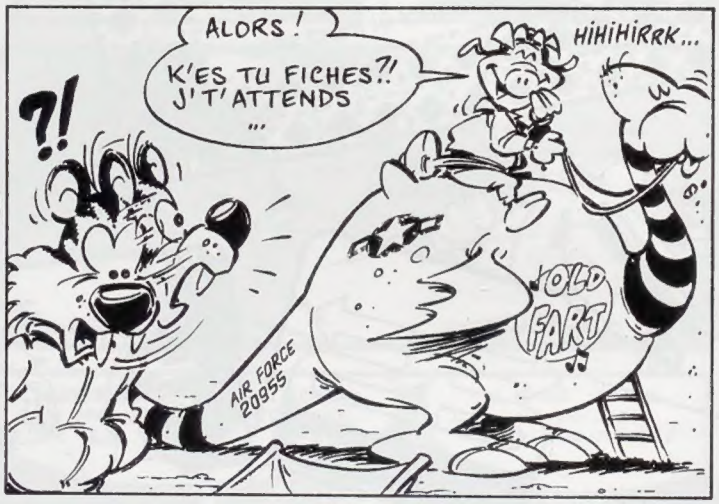

AH MON P'TIT SKIP... ÇA N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ AUSSI FACILE, TU SAIS... TIENS, MOI QUI TE CAUSE,
JE VAIS TE RACONTER UNE DE MES PREMIÈRES MISSIONS ...
US AIR FORCE 34
BC-654
CHIC!
US AIR FORCE

C'ÉTAIT ALORS LA PRÉHISTOIRE DE L'AVIATION ... ON AVAIT LES DENTS LONGUES (*) MAIS LA LOUF'WAFFE NAISSANTE NOUS DONNAIT DÉJÀ PAS MAL DE FIL À RETORDRE
Papy

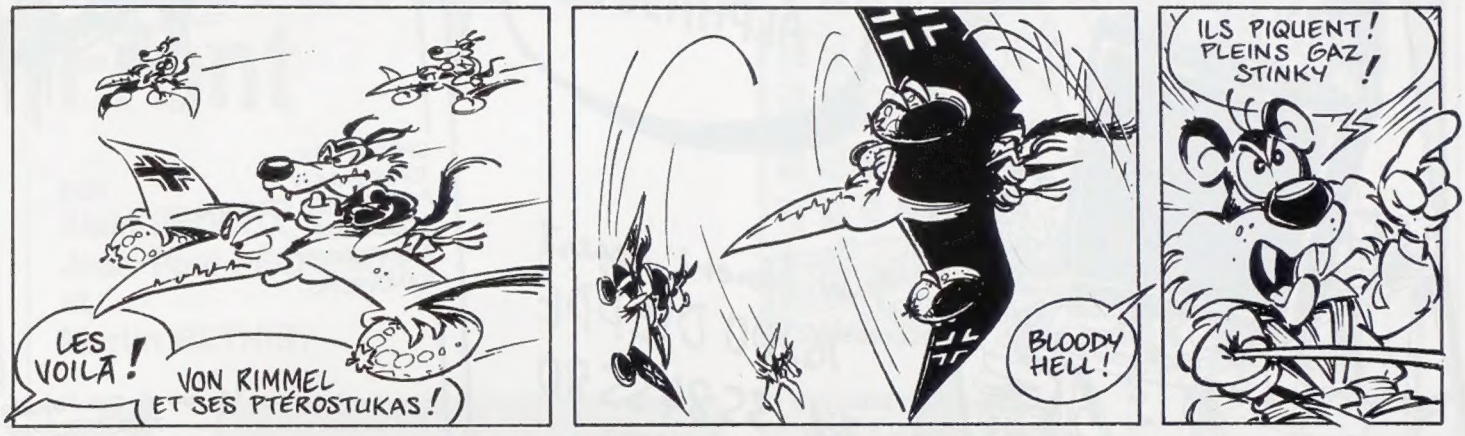
(*) HISTORIQUE !

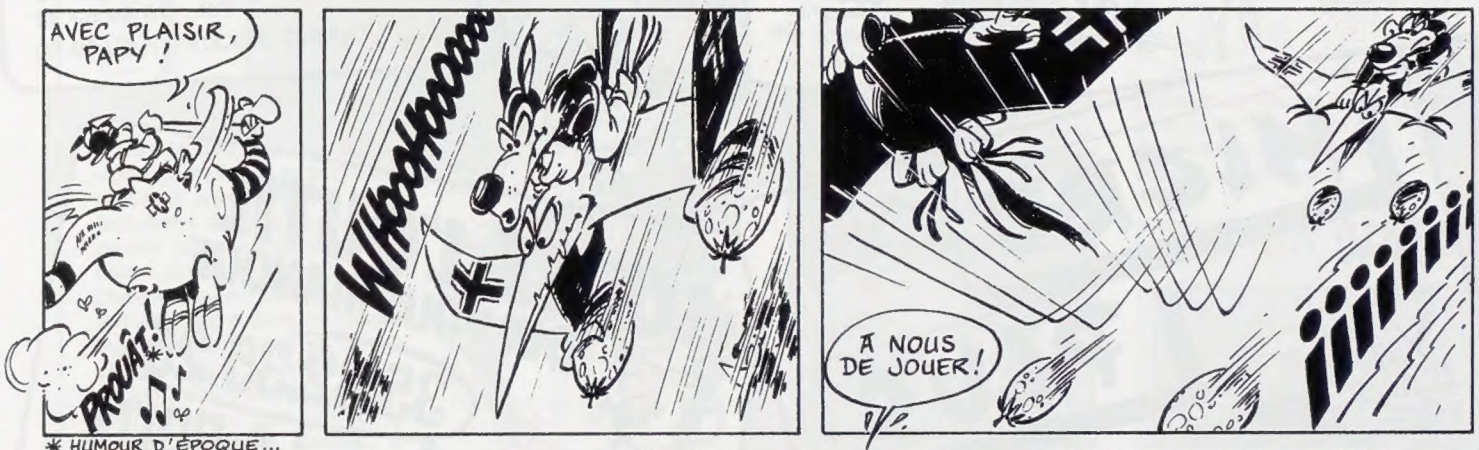
CRO-MAGNON 30000 AV. J-C.
EH BIEN, TU T'EN FAIS PAS!
C'EST ÇA QUE TU APPELLES "ÊTRE EN ALERTE", STINKY?
... EH, PAPY, TU M'AS DIT TOI-MÊME : "UN BON PILOTE DE CHASSE SE PLACE TOUJOURS DANS LE SOLEIL !"





les TIGRES VOLANTS




AVEC PLAISIR, PAPY !
PROUÂT !
WHOOO

ALPHASON

1 av bénoni rapert
76200 DIEPPE
tél 35845580
siret 33009615700

RESTAURANT

LE MONASTIR

SPÉCIALITÉS
TUNISIENNES
PATISSERIES ORIENTALES
COUSCOUS
A EMPORTER
SANDWICHS

11, rue du Cdt Fayolle
76200 DIEPPE
Tél. : 35 84 53 32
OUVERT JUSQU'A 2 H DU MATIN

MICRO PLUS

Place Camille Saint-Saens (derrière le Casino)
DIEPPE - Tél. : 35 84 50 80

radical !

LOUEZ L'OUTIL QUI VOUS MANQUE

35.82.35.25

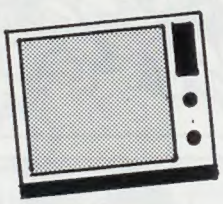
LA BOITE A OUTILS

145 Avenue des Canadiens
Face château Michel

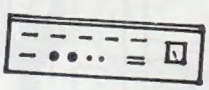
DIEPPE

TV - AUDIO - VIDÉO

SCHNEIDER
MITSUBISHI
SALORA
SCHARP
TOSHIBA
LUXMAN
JAMO



LASER



2, Place Nationale, 76200 DIEPPE Tél. 35 84 83 62

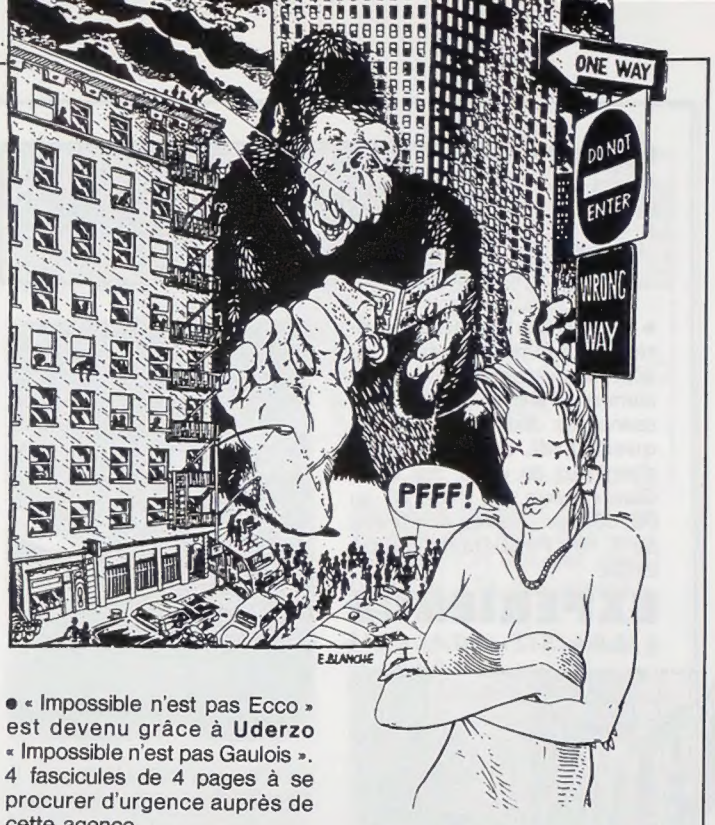
HOTEL
BAR - RESTAURANT
Le Vieux Manoir
Dominique LEMERCIER
86, rue Robert Lefranc
76510 St-NICOLAS D'ALIERMONT
Tél. : 35 85 80 25

1/2 pension
Pension
Repas de famille

Dernières Nouvelles du Front

par
Alain LEDOUX,
Jean-Paul PÉCREAUX
et
Martin BETHISY

PUB et BD



• Tiers-Monde, famine, sécheresse, catastrophe naturelle engendrent aujourd'hui des manifestations culturelles de tous genres qui sensibilisent le public. Les professionnels de la communication ont mis cette fois les moyens dans un album à but humanitaire dont les bénéfices iront directement à la fondation Balavoine. 23 dessinateurs et non des moindres **(Tardi, Margerin, Cestac, T. Benoit, Bob de Moor, Moebius, S. Clerc...)** sont présents dans cet album intitulé « **Le Magicien d'Eau** ». C'est distribué par Vents d'Ouest au prix de 49,50 F. L'album a été précédé d'une brochure publicitaire de 16 pages distribuée comme « Cas d'Eau » et qui explique parfaitement l'objet de cette action. Un must !

• Dans le même genre et pour l'Association « **SOS TROPIQUES** », **Hugo Pratt** a réalisé une planisphère SOS TROPIQUES, un véritable outil de travail qui évoque le passé et le présent avec des chiffres, des graphiques, des portraits et des commentaires. 20 F ; chèque à retourner au Comité Français Contre la Faim, 42, rue Cambronne, 75015 PARIS.

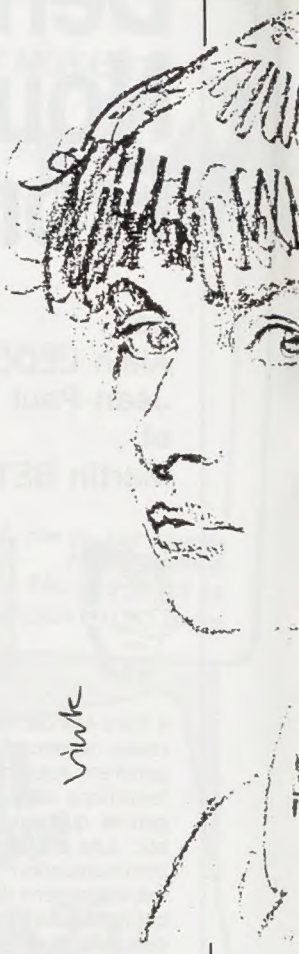
• **Walter Minus** encore et toujours pour illustrer la publicité Carte Jeune. Disponible en brochure dans toutes les bonnes banques.

• « Impossible n'est pas Ecco » est devenu grâce à **Uderzo** « Impossible n'est pas Gaulois ». 4 fascicules de 4 pages à se procurer d'urgence auprès de cette agence.

• **Ted Benoit** a réalisé une publicité « in press » pour l'Opel Corsa servie comme sur un plateau (publicité non signée). On doit également à cet auteur les publicités parues sous forme de brochures des « nouvelles aventures » de Blake et Mortimer pour vanter les produits informatiques CCMC.

• Collectionneurs, à vos marques. Saviez-vous que **Bilal** avait illustré en 1985 la pochette de disque d'un chanteur illustrement inconnu (Mille excuses pour lui) du nom de **Serge Raffy** « Y'a un Mystère ». L'impression du disque a été réalisée par Photogram/Philips. Pour en savoir plus, courez chez votre disquaire favori.

• **FORMOSA** se lance également dans la publicité en illustrant pour le réseau TOTAL un magnifique St Bernard porteur d'un gazole qui ne vous laissera plus en rade par les hivers les plus rigoureux.



DU CÔTÉ des LIBRAIRES

• La librairie/galerie **Expérience** déjà remarquées pour ses marque-pages vous invite le samedi 6 février 1988 à une séance de dédicace avec **Jacques Tardi.** Une exposition d'originaux de « 120, rue de la Gare » suivra, du 6/02/88 au 06/03/88... Venez nombreux au 6, rue Petit-David-69002 LYON.

EXPERIENCE
LIBRAIRIE - GALERIE

• Oh bonheur ! Oh joie ineffable ! **Jean-Marc Lelong** a réalisé 2 dessins originaux à la demande de Thierry Meunier, libraire de « BULLES A BD » 9, rue du Maréchal Foch, 37000 TOURS. Le premier pour illustrer la carte de fidélité, uniquement disponible aux clients du magasin et le second imprimé sur beau papier et offert aux amis et fidèles pour les fêtes de fin d'année. Pour les autres, ils peuvent tenter leur chance en téléphonant au 47 66 25 54, mais attention le tirage est limité et le bô dessin sera vendu... Bonne chance et bonnes fêtes.

• La librairie **ARTHAUD** avec le Conseil Général de l'Isère viennent d'éditer un album intitulé « **Isère** » dessiné par **B. Dufosse** et qui raconte l'aventure du département en BD (diffusion GLENAT). Notre album DIEPPE COPIE « CONFORME » réalisé il y a 1 an a fait son chemin. Renseignements : Librairie ARTHAUD - 23, Grande-rue - 38000 GRENOBLE.

• **TED BENOIT SOUS LA PLUIE** - Peu de monde à la Librairie SuperHéros (1) pour la dédicace de **Ted Benoit,** ce samedi 10 octobre. Pourtant la sortie de son dernier album « Binbo Bongo » sorti en septembre était une excellente occasion de voir ce dessinateur trop rare (2). Le mauvais temps, sûrement : il pleuvait des cordes depuis le matin. Autre raison : le système un peu lourd de tickets, en nombre limité et à retenir d'avance, mis en place par la Librairie. Pensez ! Un admirateur venu spécialement de LYON avec son propre album a failli repartir bredouille pour n'avoir pas acheté ledit album sur place. Heureusement, cela a pu s'arranger !
En tout cas, belle expo de planches originales du grand Ted que de nombreux parisiens, comme le dessinateur **Labiano** croisé le jour de la dédicace, ont pu admirer pendant une douzaine de jours à la même Librairie. Rien que pour cela merci !...

(1) 175, boulevard Saint-Martin - 75003 PARIS
(2) En tout cas pas dans SAPRISTI !...

On m'a imposé de présenter des vœux et autres niaiseries pour l'année qui vient alors que j'ai jamais sombré dans ces inepties qui défient le bon sens.
Alors voilà, je suis là, j'obéis :
FORTUNE BÉATITUDE EXTASE et pire encore.
Je vous en souhaite.
Lelong

A PERPÈTE !!
NOM DE DIEU ! FIDÈLE A PERPÈTE...
Les salauds
Quand il aura fini de bramer, geindre et gémir... Ça m'empêche de savourer et ça me gâte la digestion.
Lelong

• **Yves Schlirf,** libraire/éditeur de Bruxelles la Belle, vient de sortir son 3e cahier de croquis consacré cette fois-ci à **Vink.**
C'est somptueux comme toutes les productions SCHLIRF BOOK.
Les croquis de ce cahier sont inédits et constituent le fin du fin des travaux préparatoires réalisées par **Vink.**
La mise en pages est réalisée par **Bernard Hislaire** et c'est **Arnaud de la Croix** qui rédige le texte qui accompagne ces images.
Tirage 500 exemplaires numérotés et signés par l'auteur format 29x21 cm. 250 offerts par la librairie pour l'achat du « Brouillard Pourpre » et 250 réservés à la vente.

SCHLIRF BOOK 3

• Toujours chez cet éditeur, une nouvelle collection d'***Ex-Libris :*** « Des Ex-Libris qui en disent plus »... Il s'agit de sérigraphies originales, numérotées et signées par leurs auteurs et destinées à être attachées aux albums correspndants.
L'originalité vient du fait que les cases reproduites sur la sérigraphie seront inédites et seront celles que l'on ne voit jamais, celles qui précèdent le début d'une histoire ou celles qui suivent le mot fin.

STRIP EX-LIBRIS N° 1 : Album « GASPARD DE LA NUIT » chez Casterman, numéroté/signé, 275 exemplaires par **Johan De Moor** et **S. Desberg.** Offerts aux amis de la librairie.

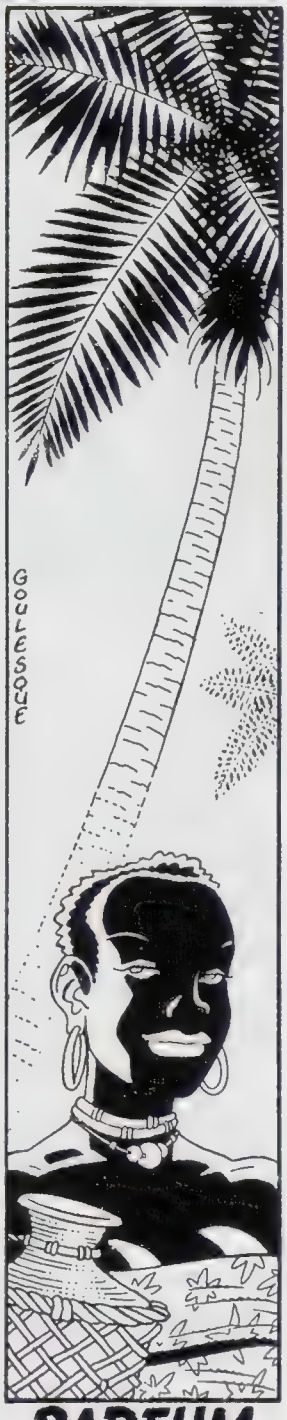
SCHLIRF BOOK/Chaussée de Waterloo-752... 1180 Bruxelles.

• **BRECCIA A PARIS** - Vin blanc, cacahuètes, BRECCIA et beaucoup de monde autour, pour le lancement, le 29 septembre dernier, d'une exposition sur ce grand maître à la Librairie Italienne TOUR DE BABEL (1). On pouvait croiser **Stan Barets,** venu en coup de vent, **Jacques Tardi** qui s'est attardé, **Thierry Groosteen, Berberian, Rouart** et **Aupy** de Trans-B.D., bref du beau monde dans le Tout-Paris de la B.D. **Michel Lionnet,** le photographe des B.D. Stars s'en donnait à cœur joie.
Alberto Breccia, lui, souriant et serein, dédicaçait son PERRAMUS et, occasionnellement, quelques MORT CINDER. Très affable, il devisait fort civilement avec ses admirateurs, grâce à l'entremise d'une ravissante interprète. Bref, comme c'est souvent le cas, un auteur charmant à cent lieux des ambiances noires dégagées par ses planches dont de nombreux originaux ont été exposés jusqu'au 22 octobre à la TOUR DE BABEL.

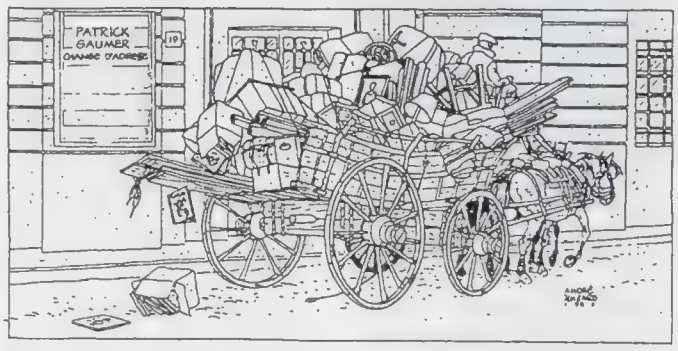
(1) 10, rue du Roi de Sicile - 75004 PARIS.

• Il n'est certainement pas trop tard pour parler du mini-album « **Petit Souper Fin** » réalisé par **Walter Minus** en collaboration avec la Librairie Nation & Thierry Siriex. 500 ex. numérotés et signés ont constitué le tirage de cet album format à l'italienne, couverture en sérigraphie, SVP ! Les fêtes de Noël sont proches. Offrez-le ou faites-vous le offrir. 70 F, c'est donné. Ecrire à **Librairie Nation,** 4, bd de Charonne - 75020 PARIS.

• Et tant qu'on y est, la librairie **BEDELIRE,** 274, rue Ste Catherine - 33000 BORDEAUX se met également à la page, ou plus exactement aux marque-pages : **Rossi, Loisel, Wilson, Franck, Pellerin, Dodier, Arno, Varenne et Maester** sont les premiers d'une série de 15. Disponibles pour 30 F + 5 F de port.



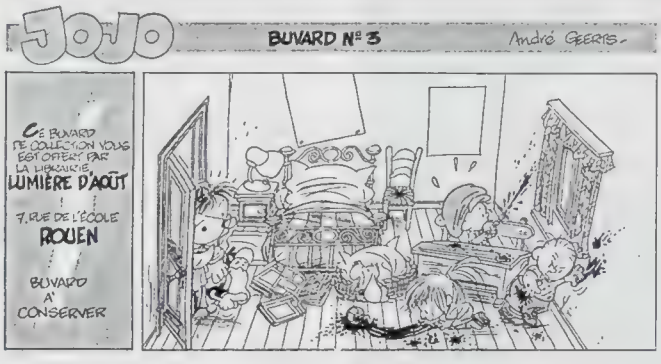
PARFUM D'AFRIQUE
11 Rue BESSIERES
82000 MONTAUBAN
63.63.47.41



• En voulez-vous, en voilà : 2 superbes marque-pages, des enveloppes « BD » illustrées par **Carrere** & **Marcele.** Quand on vous dit que nos libraires ne manquent pas d'idées. Ecrire à Librairie **PARFUM D'AFRIQUE,** 11, rue Bessières - 82000 Montauban.

• Nos libraires sont des fous et parmi eux, **Patrick Gaumer,** gérant de la **Librairie GLENAT** à PARIS, s'est offert le plaisir de faire réaliser sa carte de déménagement par un certain **Juillard.** Peut-être que si vous lui demandez gentiment, il vous en enverra une. Mais êtes-vous bien sage ? **P. Gaumer.** Librairie Glénat - 16, rue Lafayette - 75003 PARIS.

• La librairie « **LUMIÈRE D'AOUT** », quant à elle, réinvente le buvard BD, illustré par des dessinateurs comme **Geerts, F'Murrr...** N'est-ce pas une merveilleuse idée mais je vous déconseille de vous en servir car ce sont de véritables petites pièces de collection. D'ailleurs, c'est marqué : à conserver. Lumière d'Août - 7, rue de l'Ecole - 76000 ROUEN.



LES ZINES LÉSINENT

• **L'ANNONCE-BOUQUINS nº 31** est paru. Catalogue de ventes, échanges, achats BD, Science-Fiction, Polar, vous trouverez probablement le joyau qui manque à votre collection. A SAPRISTI, on est jaloux de ne pas avoir un critique de la trempe de **Bronnimann.** Faudra-t-il le corrompre un jour ? Tarifs sur demande à **P. Caillens** 121, av. G. Pompidou - 33500 LIBOURNE.

• **PLANCHE nº 1** est un minifanzine réalisé par les Ateliers Culturels de la ville de Lyon. L'invité d'honneur est **F. Giroud.** A noter une très bonne bande dessinée de **P. Brocard** qui s'élève au-dessus d'une palette de jeunes dessinateurs d'une moyenne d'âge de 17 ans, jeunes loups de demain – 10 F – Atelier Mandelot - 69005 LYON.

LES ATELIERS CULTURELS DE LA VILLE DE LYON PRÉSENTENT :

PLANCHE

Nº 1 SPÉCIAL FRANK GIROUD

Atelier Mandelot
2 rue Mandelot - 69005 LYON
Tél. (7) 842 34 92

REVUE DE BANDES DESSINÉES LYONNAISES

• **BULLES DINGUES n° 7 -** Chapeau, messieurs pour cette nouvelle présentation qui classe votre fanzine parmi les meilleurs. La couverture de **Savard** est superbe, la maquette agréable, les BD de plus en plus professionnelles **(Yvan, Jans...)**, une analyse de **Douvry** sur l'album « 120, rue de la Gare » de **Tardi/Malet** rondement menée. Vous êtes sur la bonne voie, sans aucun doute. 25 F **M. Jans** - 2, rue St Hugues - 38000 GRENOBLE.

• **DYNAMICK' hors-série spécial polar** où l'on retrouve des dessinateurs comme **Jans, Labiano** (tiens, tiens). C'est un fanzine de qualité, on ne peut le nier. C'est un savant dosage de bandes dessinées et de reportages-dossiers qui ne peuvent laisser le lecteur indifférent. 20 F - CLEC Charlie CHAPLIN - 70, av. du Mont Gaillard - 76620 LE HAVRE.

• **ZIIIP n° 5** est un fanzine de BELFORT (et on dit qu'à l'Est, rien de nouveau !) consacré à **Jean Graton,** interviewé par **B. Kolanek,** une vieille connaissance. Hormis quelques BD d'un niveau moyen, pas grand chose à se mettre sous la dent mais nous savons que le n° 6 est en préparation et qu'il nous réserve bien des surprises. A encourager : 20 F - FOL 51, rue de Mulhouse - 90000 BELFORT.

• **HOP n° 41 -** Record de longétivité pour le fanzine de **Louis Cance** et **Guy Pouget.** C'est bourré d'informations sur l'actualité BD et ils ont le mérite de ne pas faire que des numéros « commerciaux », preuve ce numéro consacré à **Nortier,** dessinateur de nombreuses séries BD telles que Bob l'Ardent, Tao, Capitaine Cormoran, Les Pionniers de l'Espérance, Robin des Bois... C'est une mine d'informations BD indispensable au collectionneur et à l'amateur averti - 25 F. HOP : 13, rue Emile Duclaux - 15000 AURILLAC.

• **CBD n° 54 -** Le Collectionneur de Bandes Dessinées continue sa carrière bon gré, mal gré. Numéro consacré aux Héroics Albums où débutèrent des dessinateurs comme **Tillieux, Weinberg, Dineur, Greg, Tibet, Hubinon et Jidehem.** Une rencontre avec **José Munoz,** la célèbre chronique « Saviez-vous que : par M. Patinax, l'écho du BDM où les fluctuations des cotes des albums, le coin des affaires. Bref, de quoi rassasier le collectionneur de 7 à 77 ans. 30 F CBD - 3, rue Castex - 75004 PARIS.

• **ASPRO n° 3 -** Contraction de « Asphyxie Progressive », ce fanzine nous vient de la banlieue parisienne où nous retiendrons les noms de **Nimos, Syd Iscor, Stan.** Diable, comment ont-ils réussi à interviewer Corben ? L'ensemble est agréable à lire... peut-être pas assez de rédactionnel mais gageons que dès le prochain numéro, ils auront remédié à cela. 15 F ASPRO - 5, allée Lapérousse - 93270 SEVRAN.

A noter que NIMOS a édité un album intitulé « Le Glacier Blanc » aux Editions Transhumances, une œuvre d'anticipation tout à fait personnelle, aux confins de la frontière franco-suisse mais aussi du rêve et de l'irréel - 50 F - Le Rosier - Val des Prés - 05100 BRIANÇON.

FESTIVAL and Co

• **Tardi,** selon les organisateurs, serait l'invité d'honneur du prochain festival d'Evry-Lisses ? Ils font fort, ceux-là !

• On avait annoncé dans notre dernier numéro le 9e festival international du Roman et du film noirs (12-18 octobre 1987) à Grenoble, mais on ne vous avait pas représenté l'affiche du festival signée par **Tardi.**

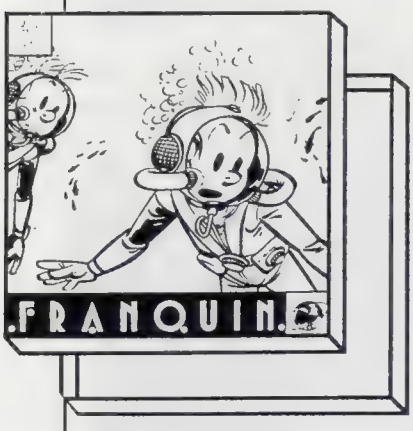
PREMIÈRE FÊTE DE LA B.D. D'ATHIS-MONS - Gonflé, d'organiser un Festival B.D. en région parisienne, une semaine avant la Convention. Un brin provo, aussi, de le sous-titrer « la rentrée de la B.D. avec les dessinateurs ». Gonflé ou provo, c'était réussi en tout cas. D'abord parce que les dessinateurs étaient là, nombreux. Ensuite parce que le public aussi était présent. Bref une vraie rentrée parisienne de la B.D.
Le Festival lui-même ? Un peu froid, peut-être, en raison de la seule présence d'éditeurs et de l'absence d'un coin « Fanzines » qui, en général, donne de la vie à ce genre de manifestation. Seuls **P.L.G. et Ratatouille,** les « régionaux de l'étape » étaient présents, chacun à un bout de la salle.
L'environnement du Festival ? Très réussi pour une première fois. D'abord une excellente publicité et une gratuité de l'entrée. Le double patronage du Ministre de la Culture et du Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports y est sûrement pour quelque chose. Ensuite, de bonnes idées d'animation, comme par exemple, le samedi soir où l'on pouvait, pour 30 F, assister à une représentation théâtrale « Les démons du temps immobile », adaptation du « Vagabond des Limbes » de **Godard** et **Ribera,** donnée par une troupe d'enfants d'un Collège de MONTPELLIER.
Puis des projections permanentes de films comme « Tranches de Vie » de **Lauzier** et « Vive les Femmes » de **Reiser,** ainsi que de nombreux dessins animés.
Bien sûr, des animations classiques dans la ville : expositions et parade de grosses têtes.
Enfin, le dimanche soir, proclamation des « Athis d'Or » décernés à **François Dermaut, Didier Convart** et au tandem **Quilici-Lencot** respectivement comme meilleurs dessinateur, scénariste et coloristes de l'année, selon le jury du Festival.
Et, en clôture, pour 80 F, concert de **Denis Twist** qu'un animateur radio, sous-informé en B.D. comme ils le sont souvent, s'est acharné à baptiser « DENISE TWIST » tout au long de ses interventions sur la sono du Festival. A vous d'imaginer les commentaires goguenards que **Dodo, Frank Margerin, Denis Sire** et **Vuillemin** échangeaient à chaque annonce !...
Souhaitons que cette première fête de la B.D. d'ATHIS-MONS ne soit pas la dernière.

• **Sapristi** une nouvelle fois consacré ! Après l'**Alfred Fanzine** à Angoulême en 86, notre revue, sélectionnée parmi une trentaine de fanzines, a obtenu le **1er PHENIX d'Audincourt** devant MORSURE, L'ABEDECE, TRIZONIK 21 et MADMOSELLE. Eh oui, on a parlé de SAPRISTI dans l'Est de la France mais il semble que nos partenaires locaux n'attachent guère d'importance à ce faire-valoir. Quand on voit une petite ville, AUDINCOURT (20 000 habitants), s'attacher le concours de la DRAC (Direction des Affaires Culturelles), de la Municipalité, de divers sponsors, du Conseil Régional, que faut-il faire ici à DIEPPE pour que nous soyions un peu pris plus au sérieux... A quand un festival BD Dieppois ? A quand le 1er transmanche BD ? Jamais sûrement... à moins que notre appel soit entendu. Ceci dit, merci à la fidélité de certains commerçants dieppois qui nous soutiennent depuis 4 ans (déjà !).

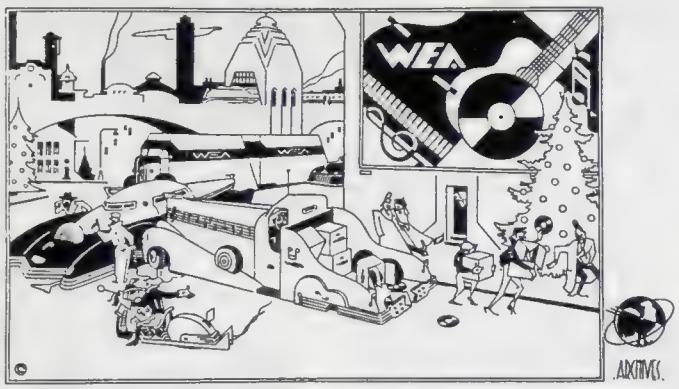
COLLECTORS

• Pour cette rentrée 1987, **Archives internationales** nous gâte. Dans la collection V.O., 2 nouvelles pièces avec :
– « LA MARQUE JAUNE » de **Ep Jacobs** (sérigraphie format 100x70 cm, 12 couleurs).
– « WEA 1977-1987 » de **Ever Meulen** (sérigraphie format 100x70 cm, 7 couleurs).
350 F chaque image.

Dans la collection PRESTIGE ESTAMPE :
– « BABYLONE N° 1 » de **Daniel Torres.** (sérigraphie manuelle tirée à 100 exemplaires, signés et numérotés par l'auteur, format 55x75, 18 couleurs) 900 F.



En plus de ces 2 collections bien connues des amateurs de belles images, ARCHIVES nous propose une nouvelle création originale :
CARRE D'ARCHIVES : N° 1 : **Franquin** avec « LE REPAIRE DE LA MURENE » DUPUIS 1955.



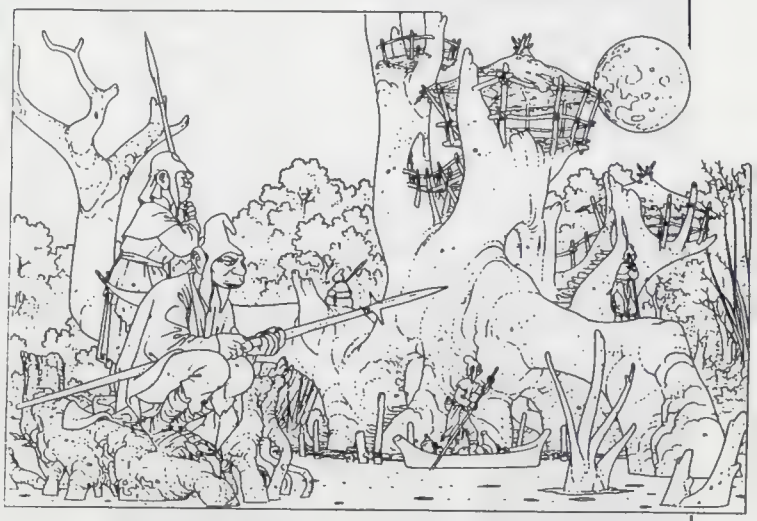
– Un coffret sérigraphié de format 40x40 cm contenant 10 images sérigraphiées de 8 à 12 couleurs dont 1 signée par l'auteur. Le tirage est de 1000 exemplaires et le prix de 900 F. (entre nous, je vous annonce que le prochain coffret sera réalisé avec la collaboration de **F. Schuiten** sur le thème d'Urbicande... joli programme...).

Pour les commandes : Collection V.O. uniquement
– REPORTER... 48, rue du Dessus des Berges... 75013 PARIS. Tél. (16.1) 45 70 90 63
Pour les autres produits, directement chez **Archives Internationales,** 18-bis, rue Maurice Barres, 54220 MALZEVILLE. Tél. : 83 33 13 28.

Anagraphis... 34680 SAINT-GEORGES-D'ORQUES
Tél. 67 40 09 25.

• « L'ATELIER » 6, rue de l'Abbé Carton à Paris dans le 14e nous propose une des plus belles réussites de cette rentrée 1987/88 avec le 3e port-folio de la collection « CARRÉ DE L'ATELIER » : « JE ME SOUVIENS » par **Floc'h.**

Des souvenirs télévisuels de l'adolescence du dessinateur mis en images sur papier Velin Arches 270 g en 5 passages couleur. En tout 6 planches + 2 pages de justification de tirage dont une page découpée à la forme, dans un emballage toilé, marqué à chaud, signé et numéroté à 600 exemplaires. 490 F.



• Une nouvelle sérigraphie tirée sur les presses manuelles d'**Anagraphis**... « LE CRÉPUSCULE » par **Arno.**
Après sa première sérigraphie « L'ÉPAVE » en 1985, épuisée aujourd'hui, **Arno** (L'Enfant Tronc) récidive pour une création toute personnelle.
Remontant dans ses souvenirs d'enfance, il a su retranscrire ici toute l'ambiance des contes Finlandais, pays des gnomes, elfs, lutins, créatures magiques. Un monde imaginaire où les vieux arbres étaient des habitations sures, et le crépuscule l'instant le plus beau. « LE CRÉPUSCULE » : 200 exemplaires numérotés et signés, 17 passages couleur sur Velin Cuves BFK Rives 270 g Prix public 500 F.

Une merveille que « SAPRISTI ! » vous recommande comme cadeau de fêtes de fin d'année... réservée aux gens de goût.

• Pour la suite du voyage au pays des merveilles, une ESCALE A PARIS s'impose pour découvrir deux énormes nouveautés que vos murs vont vous réclamer :
– Sérigraphie « ASTÉRIX CHEZ RAHAZADE » par **Uderzo** format 100x70 cm, 17 couleurs, premier tirage à 700 exemplaires et un prix de vente dérisoire, 300 F.
– Lithographie « HORUS » par **Bilal,** format 75x55 cm, 18 couleurs, 350 F, 2230 exemplaires. (il existe un tirage de 199 exemplaires, signées et numérotés au prix de 700 F, uniquement disponible à la galerie).
La suite des couvertures des albums de TINTIN avec « Les Cigares du Pharaon », « L'Affaire Tournesol » et « Vol 714 pour Sydney », toutes à 1500 exemplaires au prix de 350 F l'unité.
Le voyage PARIS/PARIS en 6 sérigraphies originales de **Poizat** se termine avec les n° 5 et 6 :

« LA HAVANE » - « PARIS » format 40x60 cm, 400 F chaque.
Christian Desbois propose également sa collection V.O. avec une nouvelle pièce :
– DONALD DUCK par **Walt-Disney :** Golf - Format 70x100 cm - prix 300 F.
Je rappelle qu'il existe un coffret sérigraphié pouvant contenir toutes les couvertures de TINTIN au format 60x80 cm, avec un tirage de 500 exemplaires pour 400 F.
Pour les projets, la galerie annonce une sérigraphie de la couverture de l'album « LE PAYS MAUDIT » par **Peyo.**
ESCALE A PARIS 10, rue Pernety - 75014 PARIS
Tél. (16.1) 45 42 67 12

• Passons à la 3e dimensions avec 1 réalisation de « ARCHIVES » juste pour information, car la statuette de « BLAKE » qui complète la sculpture en résine de **J.M. Pigeon,** « BLAKE ET MORTIMER » est déjà épuisée malgré son prix : 5000 F. (Voir la rubrique collector's de « Sapristi ! » n° 11). 50 exemplaires, statuette polychrome sur socle, hauteur 45 cm. Livrée avec sa boîte carton contrecollée main au format 50x27x21 cm et en prime une sérigraphie manuelle en 12 couleurs sur pur papier Arches 88, 300 g, 50 ex.
« ESCALE » n'est pas de reste et après sa magnifique sculpture « HORUS » qui a fait sensation au dernier festival d'Angoulême, il nous propose la deuxième pièce de sa collection « UNIFORMES » avec une réalisation en résine monochrome, d'après des recherches en volumes de **François Schuiten.** 100 exemplaires, numérotés/signés, hauteur 43 cm, sphère 30 cm, poids 12 kg... disponible début 88 pour un prix restant à définir au environ de 6000/7000 F.
Lors de sa parution, une lithographie « SAMOURAI » sera mise en souscrition, mais ceci est une autre histoire.

DIVERS et D'ÉTÉ

• Créé en 1985, le mensuel « **Belgian Hobby News** » est une revue destinée à créer des liens entre collectionneurs de toute tendance, entre autres la Bande Dessinée décryptée par la Chambre belge des experts en B.D. Elle a également pour but de traiter différents thèmes de collections, de renseigner les collectionneurs sur le calendrier des bourses, foires et brocantes en Belgique et à l'étranger et d'ouvrir ses pages aux petites annonces des abonnés. Renseignements auprès de **M. Lorand** - 168, rue Frères Biéva - 5030 - Vedrin Belgique.

Belgian HOBBY NEWS

• Depuis notre rencontre à Angoulême l'an dernier, **Eric De-**

lienne et **Marie Leblon** n'ont pas chômé. Jugez plutôt : toute une série de marionnettes à fils d'une hauteur de 80 cm (limitées à 300 ex.) : Tintin, Milou, Tournesol, Haddock, des statuettes de 40 cm en résine : Tintin, Les Dupondt, Tournesel, Haddock et la célèbre Bianca Castafiore. De quoi faire tourner la tête aux Tintinophiles ! Contacts : « La Maison Rose » Lucy - 76270 NEUFCHATEL-EN-BRAY.
• Vous lisez bien entendu avec attention et beaucoup de plaisir « Les Tigres Volants » mais saviez-vous que son auteur, **J. Barbaud** n'est autre que l'illustrateur des personnages de « Il Etait Une Fois la Vie » et il n'en est pas à son coup d'essai, le bougre puisqu'il a réalisé les personnages d'Inspecteur Gadget et d'« Il était une fois l'espace ». Il travaille en effet pour une agence de dessins animés (l'agence DIC) et vos enfants connaissent certainement mieux que vous ces personnages. Alors tous à vos télés vers 19 h 55 sur FR3. De surcroît, ce dessin animé est digne d'intérêt que ce soit pour les enfants ou pour les adultes. Le prochain est déjà en préparation sous l'encadrement des équipes japonaises, chinoises et coréennes qui excellent dans ce domaine et s'intitulera « Sylvanian Families ».

Jean Barbaud vient également de réaliser un album de 32 pages à but publicitaire et touristique pour la ville de Chatellerault patronné par la Jeune Chambre Economique de la région. Il ne fait aucun doute que son avenir dans la BD est prometteur. Avis aux revues à fort dosage humoristique.

VIVE LA B.D. sur circé

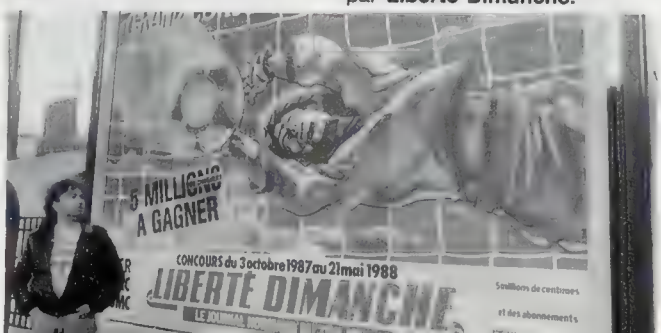
- News
- Fanzines
- Collectors

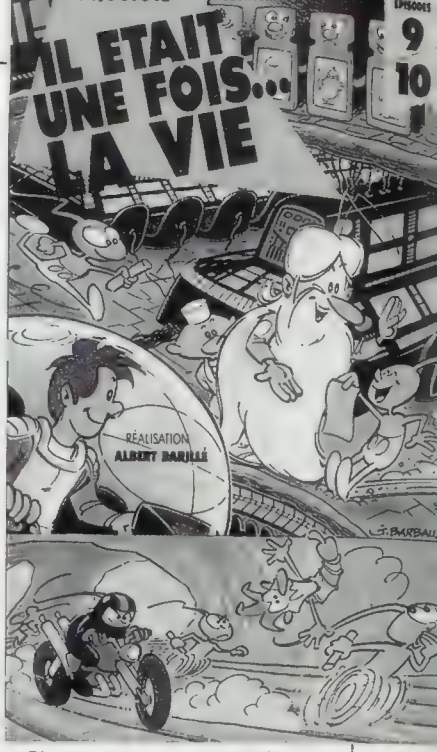
·PAR FRANK STERLING·

circé
3615 circé
Code BD

• Un réseau minitel sur la Bande Dessinée totalement indépendant ? Où les News sont renouvelées toutes les quinzaines ? Où les libraires, les organisateurs de festivals ou autres peuvent passez leurs annonces gratuitement ? Hé oui, cela existe ! Tapez 3615, CIRCE, code BD et en route pour l'aventure, c'est Frank Sterling, bien connu des lecteurs de « Sapristi ! » et de la rubrique Collector's, qui vous accueille. Pour tous contacts, **F Sterling** CIRCE/BD, 13, allée Pimparé, 37540 ST-CYR-SUR-LOIRE.

• « **La Valise Triangulaire** » n'est pas le titre d'une nouvelle aventure de Tintin mais l'un des 30 hommages de dessinateurs connus dont **Bilal** (notre photo), **Cabanes, Loustal, Cadelo, Ever Meulen, Goossens, Varenne** dans un recueil intitulé « Nous, Tintin » sous forme de fausses couvertures. Editions du Lion - 180, rue de la Victoire - 1060 BRUXELLES - BELGIQUE.





• Si vous connaissez **PLG** (Plein la Gueule... Pour Pas un Rond) vous connaissez forcément son fort sympathique rédacteur en chef **Philippe Morin.** Il a eu la riche idée de nous envoyer un faire-part de mariage sérigraphié, superbement illustré par le tandem **Dupuy-Berberian.** Tous nos vœux de bonheur et plein de petits fanzineux BD.

• **Olivier Vatine,** co-auteur de « **Galères Balnéaires** » et « **l'Enfer de la Drague** » avec son compère CAILLETEAU, a signé la très belle affiche du concours de football organisé par **Liberté Dimanche.**

HÉLIOT 85

Toc!
Toc!
Toc!
?
Toc!
Toc!
Toc!
?!

!?
PAN!
CLAC
FIN
3
ERIC HELLIOT - FRANCK LE GALL 85

TUER MA SOLITUDE

par
Eric HÉLIOT
et
Patrick GRÉE

La rue était déserte. L'homme posa l'appareil photo sur le petit mur de l'école, il enclencha le retardateur, puis s'éloigna. Il ne pensait à rien, la tête vidée, l'esprit libre. Mais soudain il sut, c'était l'instant précis, la bonne distance, le cadre juste. Il fit volte face au moment exact où l'appareil se déclenchait.

L'appartement semblait inhabité. L'occupant n'avait inscrit aucune empreinte, aucune trace. On ne décelait aucune présence réelle, humaine. Le lit de fer, draps blancs, couverture de laine grise soigneusement pliés. Le coin repas, un vieux réchaud, quelques assiettes et une casserole. Le plancher nu, les murs nus, blancs. Seule attirait l'attention une lampe rouge sur une porte : un laboratoire de photographe. L'homme y développait des clichés pris dans la journée, des photos de mode contrastant cruellement avec son univers morbide. Mais là aussi, sous les lipsticks polychromes, la même solitude, la même angoisse. D'autres images répondaient à celles là, des refuges, asiles de nuit, repaires de vagabonds. Et toujours dans le regard la même absence. Le cliché qu'il avait pris, sans trop savoir pourquoi, de lui même, quelques jours auparavant, se dévoilait maintenant dans le bain, tel qu'il l'avait voulu. Sur son lit il regardait les images, très vite. Il allait reposer celle qui le montrait seul dans la rue quand sa main s'arrêta. Une tâche claire apparaissait derrière lui dans l'avenue déserte. Cette tache figurait aussi sur le négatif. Il punaisa une grande feuille de papier contre le mur et fit pivoter la tête de l'agrandisseur. Quelques minutes plus tard on pouvait distinguer une silhouette floue, une femme vêtue de blanc, un tailleur dont la juge s'arrêtait au-dessus du genou, un large chapeau, des gants. Elle lui rappelait étrangement Cyd Charisse dans « Quinze jours ailleurs ».

La séance avait lieu en plein air, les filles étaient nerveuses, les maquilleuses, les attachés de presse s'affairaient, il les voyait à peine. Avec calme, le regard froid, il corrigeait les poses, les éclairages, visait et appuyait sur le déclencheur.

Ils se retrouvèrent tous dans un bar à la mode. Une fille avec un faux air de Karen Black lui parlait en souriant. Il voyait ses lèvres remuer mais ne l'entendait pas, lui aussi parlait, il riait avec la fille, ça il le savait mais c'était ailleurs. Il devait la retrouver chez elle dans la soirée. Il n'irait pas, il n'y allait jamais, ou bien juste pour faire comme si.

Les photos étaient bonnes, il les suspendit au long fil qui traversait sa chambre pour mieux les étudier. Sur la troisième photo la femme en blanc était là, légèrement à l'écart des modèles, elle regardait vers lui, vers l'appareil. Il ne l'avait pas aperçue pendant la séance, elle n'y était pas, il le savait. Hors champ, elle aurait pu lui échapper mais pas dans l'objectif, non pas là où s'était réfugié tout ce qui restait pour lui du monde extérieur : des photos, des images de papier glacé, des ombres. Cette ombre là l'intriguait, elle se dérobait, elle faisait irruption malgré lui dans le petit rectangle du viseur, elle s'installait dans son univers nettement défini et délimité : le cadre 24 × 36 de l'oculaire de son Leica. Sous cette lumière, elle lui faisait penser à Angie Dickinson dans « Le point de non retour ».

Les œufs dans la poêle sur le petit réchaud frissonnaient avec le jambon déchiré en lanières. Il reposa l'assiette qu'il venait de saisir et s'installa avec la poêle sur la table nue où il prenait ses repas. Il mangeait sans appétit, par habitude. Sa main touchait la poêle sans qu'il s'inquiète de la brûlure du métal encore chaud.

Unique fantaisie dans ce décor austère, quelques photos sous verre étaient accrochées aux murs. Toutes représentaient des lieux, des espaces vides, désertés, des rues, des parcs, des places sans un seul être vivant. Le dernier numéro de Vogue traînait sur le lit. On avait titré un article qui lui était consacré : « Le regard fertile », comme si... La vie ne s'était elle pas retirée depuis longtemps de son regard. Ses yeux, un objectif, la vision glacée, mécanique, précise, implacable de l'appareil.

La nuit tombait. Il se déshabilla, plia soigneusement ses vêtements et s'allongea sur le dos pour dormir, les yeux ouverts. Ces yeux trop bleus pour être ceux d'un homme normal, ces yeux aux reflets métalliques, comme taillés dans une glace inaltérable qui ne couve aucun feu. Ces yeux qui n'ont vu, qui n'ont vécu qu'à travers l'objectif d'un appareil photo, la vie par procuration.

Un bruit qu'il connaissait bien et identifia au plus profond de son sommeil, interrompit le repos sans rêve, la courte trêve, le puits sans fond où il trouvait l'oubli, la paix. Une manière de mort. Sur la table de bois blanc à côté du lit, le polaroid qu'il utilisait pour ses instantanés s'était mis en marche. Les clichés tombaient sur le sol les uns après les autres. Bruit décomposé, scandé d'une mécanique inexorable. Dans l'obscurité, d'un geste précis, la main sans hésitation, saisit l'interrupteur de la veilleuse, une lumière crue éclaira les photos répandues sur le plancher. La femme toujours la même, vêtue de la même manière apparaissait seule dans les rues désertes. Les différents clichés semblaient retracer un itinéraire. Ces rues, ces lieux où elle surgissait se rapprochaient de plus en plus de son domicile. Il comprenait soudain, il en avait été ainsi depuis le début, la photo prise avec le retardateur à l'autre bout de la ville, la séance de pose avec les filles dans le centre et maintenant ces en-

droits, toujours un peu plus près. Comment l'appareil s'était-il déclenché tout seul, comment les photos... Cela lui était indifférent, ça faisait toute une vie qu'il ne se posait plus de questions, sur rien. Mais elle, la femme, le troublait. Qui était-elle ? Il semblait la connaître, quelque chose de Faye Dunaway dans « Chinatown ». L'avait-il vue dans un film ? Oui, sûrement dans un film, les femmes de celluloid lui étaient beaucoup plus familières, beaucoup plus proches que les autres, toutes ces poupées de chair ; en fait les seules qui comptaient pour lui, les seules vraiment réelles.

Il ramassa les clichés et les rangea dans le tiroir de la table, éteignit la veilleuse et se rendormit.

Les passants étaient rares à cette heure, une femme avec un chemisier bleu, une jupe jaune poussait une voiture d'enfant vert pomme. La lumière était belle, froide. Un autobus descendait la rue, les placards publicitaires étaient vieux, sales, noircis par les gaz d'échappement, le conducteur avait posé sa casquette à côté de lui, le contrôleur lui parlait en se tenant à la barre la plus proche. Les passagers étaient peu nombreux, des visages gris qui commençaient une journée de travail comme les autres, quelques employées des grands magasins avaient déjà passé leurs blouses, roses pour le supermarché, bleues pour le centre de confection.

Il enregistrait, photographiait tout mécaniquement, imperturbablement. Des milliers de clichés s'accumulaient dans son cerveau sans qu'il porte aucun jugement, tire aucune conclusion. Il lui arrivait lorsqu'il sortait pour prendre des photos de laisser son appareil dans l'appartement. La pellicule, l'objectif, le labo lui étaient devenus inutiles.

Ce matin-là cependant il portait en bandoulière et dans une sacoche le matériel qui lui était nécessaire. Il avait été contacté par un magazine érotique pour une série de prises. Il avait travaillé pour « Lui » auparavant, il aimait ça, ces filles qui sur la double page du milieu donnent du plaisir par substitution, alors que ça fait bien loin que tout désir est mort sous la peau laquée aux éc;ats de métal polychrome. Il les aimait parce qu'elles lui ressemblaient ; sous les sunlights chacun dans sa nuit. Entre la chair et le cuir un givre s'était glissé. Il aimait agrandir démesurément leurs yeux, le grain se faisait à chaque fois un peu plus gros, plus flou, c'était à chaque fois un peu de vie qui s'en allait pour que n'apparaisse plus, au cœur des prunelles, qu'un vide immense. Quelques taches éparses sur un fond laiteux, le puzzle impossible à reconstituer du regard perdu de ces enfants déchues.

Lui seul était calme, ainsi que la fille. Autour d'eux le bruit, les éclats, un tournis érratique. Lentement il règla les éclairages. La fille commençait à bouger, sortait de sa torpeur. L'objectif de l'appareil, le tracé invisible qu'il dessinait entre l'homme et le modèle les soudait dans un seul corps, une seule volonté. Ils ne faisaient plus qu'un, isolés du monde extérieur, indifférents, insensibles à tout ce qui autour d'eux s'agitait. La fille devinait, savait ce qu'il voulait, une indication parfois : « Plus à droite, plus haut, oui comme ça ».

Le rythme des déclenchements s'accélérait, la fille bougeait plus vite, les ordres du photographe se multipliaient plus secs, brutaux, plus rapides. L'appareil s'enleva en tournoyant de son pied, l'homme le prit dans les mains et s'avança vers la fille en la guidant dans ses poses plus vite, toujours plus vite. Elle semblait agitée de convulsions, de spasmes incontrôlables. L'homme hurlait, plus près, toujours plus près penché sur elle, son corps allongé, renversé entre ses jambes. Il murmurait maintenant. La fille et l'homme dans le même délire transpiraient, soufflaient, suffoquaient ; l'homme s'agenouilla lentement au-dessus de la fille tout en mitraillant le corps perlé de sueur : « plus vite oui plus vite la tête en arrière, cambre toi, plus, oui, comme ça ». Puis soudain la fille s'effondra sur le dos comme morte, l'homme se laissa aller, exténué, sur les genoux, il la touchait presque. Autour le silence règnait. Ils savaient pourtant. A chaque fois la même scène quelque soit la fille, cet objectif, cet œil mort qui semblait la tirer d'elle-même, la soumettre. Mais à un moment précis, tous, à chaque fois, se taisaient, se figeaient pour mieux laisser s'accomplir le rite sacrilège. Lui n'était pas dupe, cette frénésie pour mieux s'oublier, se perdre, un moment d'égarement soigneusement contrôlé. Un ami lui avait dit, il se le rappelait à cet instant, qu'il photographiait la mort au 125e de seconde, le travail de la mort sur les femmes, la mort qui s'avance, se rapproche d'un 125e de seconde à chaque cliché, un peu de vie qui s'évapore à chaque fois que l'obturateur se relève. Il n'y avait jamais pensé mais c'était un peu ça. La fille se rhabillait à l'écart, lui, rangeait son matériel, dans la même solitude. Il ne gardait aucun souvenir de la fille, son œil, son objectif avaient vu ; lui, c'était... ailleurs.

Quand il rentra le soir, après avoir dîné sommairement, il se sentit reposé, en paix, un parfum de délivrance. Il n'avait pas besoin de développer le film pour savoir qu'elle était là. Faye, Angie, Cyd, allez savoir ; peu importait à présent. Après la séance de l'après-midi dans un studio du quartier voisin, ce soir peut-être, encore plus proche ? Alors une dernière fois il voulut être sûr, il saisit le polaroid, s'agenouilla devant la porte nue de l'appartement et déclencha, il se dirigea vers la fenêtre pour mieux voir à la lueur du réverbère sur le trottoir. Elle était là qui se tenait devant la porte, une petite tache blanche qui grandissait, se précisait, le tailleur, le chapeau, les gants, il se retourna, c'était elle, là devant lui, adossée au chambranle. Elle souriait, fidèle au rendez-vous.

Le lendemain on découvrit le corps du photographe allongé sur le plancher, recouvert de photos polaroïd. Sur une de ce photos on pouvait voir l'homme, il était là sur le sol en amorce, une femme de dos, en contre plongée, vêtue d'une veste et d'une jupe blanches, s'éloignait vers la porte dont elle saisissait la poignée.

Et je vois ma mort sourire
Et je la vois m'emmener
Louis Chedid, Hold-up

LA SÈVE DE NAJIMA

QUAND J'AI ANNONCÉ QUE J'ALLAIS FAIRE LE RALLYE "PARIS-DAKAR", ILS NE M'ONT PAS CRU... ÉVIDEMMENT

PUIS ILS VIRENT LA MOTO, LES SPONSORS... QUE DES "AMIS" POUR LES AFFAIRES BIEN SÛR ... CA FAIT PARTIE DU BUSINESS COMME ON DIT... COMME JE DISAIS... **MOI AUSSI**. ÉVIDEMMENT MARIE-RAYMONDE, MA FEMME, A ENCORE TROUVÉ LÀ, PRÉTEXTE À SE METTRE EN VALEUR, ET, POUR LA CIRCONSTANCE, A ORGANISÉ UNE PETITE RÉCEPTION...

BULTOC

AH C'EST SÛR, LES AUTRES NANAS BICHAIENT, LEURS MARIS ME HAÏSSAIENT... MAIS J'AIMAIS CELA...

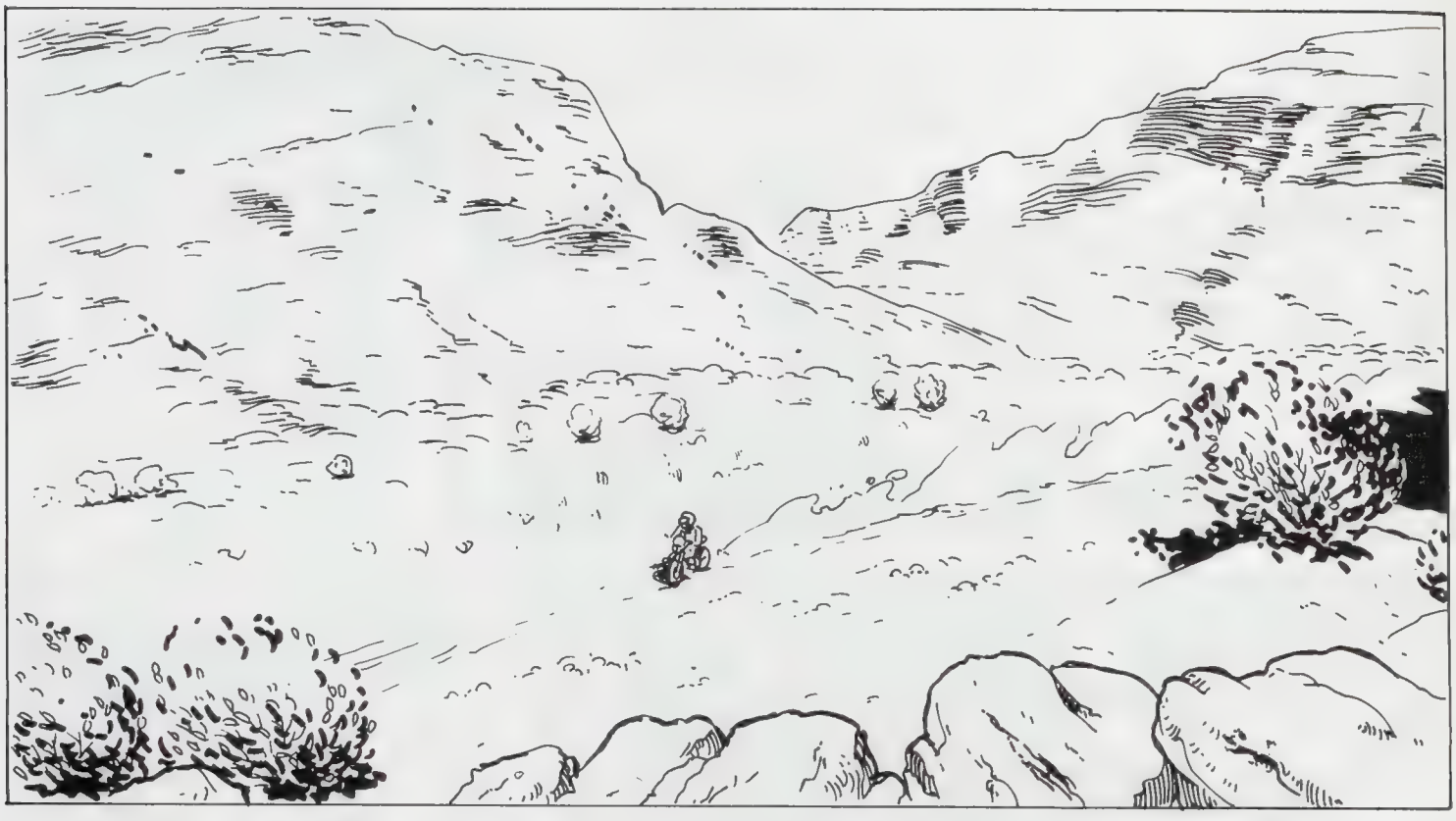
HA-HA

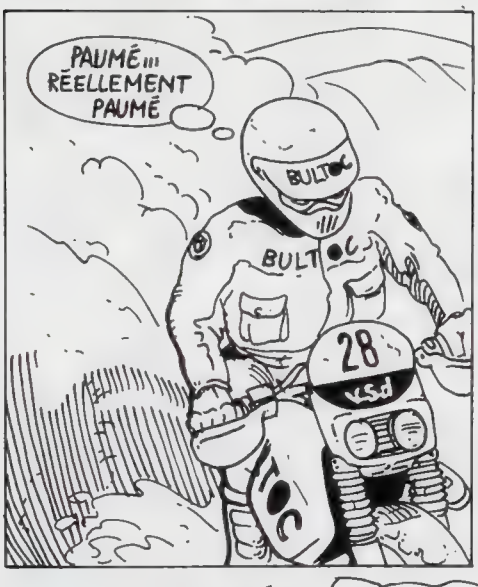
MA TANTE EST À DAKAR, JE POURRAIS LUI DIRE DE PASSER LA VOIR, IL LUI MONTRERA SA MOTO!

MAIS NON JEANNE, JERRY VA FAIRE UNE COURSE TRÈS, TRÈS DIFFICILE, VOUS PENSEZ BIEN QUE VOTRE TANTE PPFFFF

ELLE EST POURTANT CHARMANTE... MAIS DITES-MOI MA CHÈRE, CE SAFARI, CELA DOIT ÊTRE TERRIBLEMENT DANGEREUX... TOUTES CES BÊTES FEROCES ET CES NOIRS PARTOUT!

BULTOC
BULTOC
BULTOC
BULTOC
ENFIN JE LEUR AI PRÉSENTÉ L'ÉQUIPE, C'ÉTAIT CELLE QUI AVAIT SUIVI GIMONDI DANS "LA DJERBA" ILS ASSURAIENT LES MECS ... EUX, ILS ONT VRAIMENT IMPRESSIONNÉ ...
À CE MOMENT-LÀ, JE PEUX LE DIRE, J'ÉTAIS À FOND DANS LE JEU... PRÉSOMPTUEUX PRÉTENTIEUX, VANITEUX, C... EN UN MOT... D'AILLEURS IL FALLAIT M'ENTENDRE
J'VAIS LEUR EN METTRE PLEIN LA VUE À CES PETITS MOTARDS, ILS VONT REGRETTER D'AVOIR INVESTI TOUTES LEURS MINABLES ÉCONOMIES!
JE PARTAIS À L'AVENTURE POUR LA FRIME, LA PUB, MAIS LE GOÛT DES ESPACES SAUVAGES NE M'ATTIRERAIT JAMAIS AUTANT QU'UNE BONNE SOIRÉE AU "SCOTTISH" AVEC FRANCOIS-XAVIER, JEAN-SÉBASTIEN ET CECILIA!
C'EST D'AILLEURS ICI QUE TOUT S'EST DÉCIDÉ...
SCOTTISH BAR
WELCOME
À LA SUITE D'UN PARI D'IVROGNE, J'AVAIS JURÉ, J'AVAIS PARIÉ, JE FERAI LE DAKAR ET MÊME JE LE GAGNERAI..
JOLI PROGRAMME!
CLAC

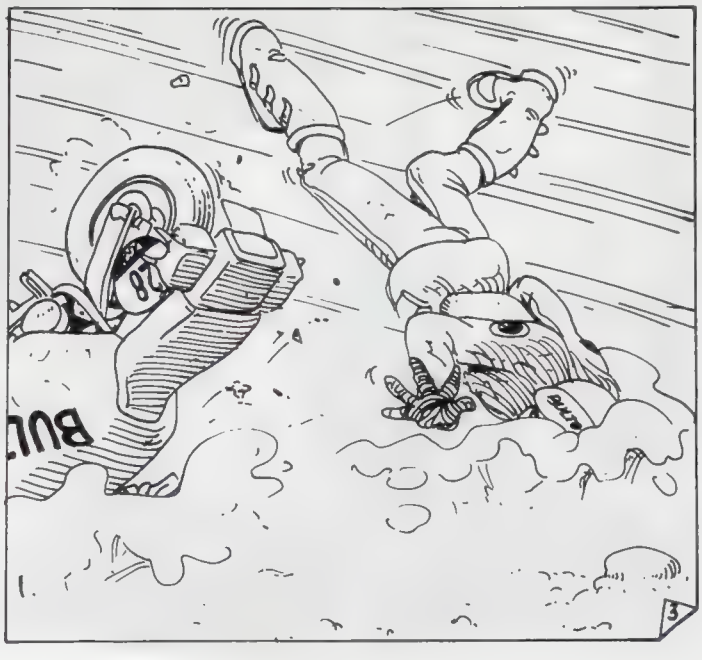



PAUMÉ... RÉELLEMENT PAUMÉ
BULTOC
28

MAIS QU'EST-CE QUE JE FOUS LÀ !
BULTOC

ET CE ROAD BOOK UN VRAI SAC DE NŒUDS !.. C'EST PAS POSSIBLE... JE ME SUIS COMPLÈTEMENT GOURÉ !

HO
BULTOC
28


3

OH BON DIEU, MON ÉPAULE CETTE FOIS-CI LE COMPTE EST BON, J'SUIS FOUTU...
QUELLE HEURE PEUT-IL BIEN-ÊTRE. COMBIEN DE TEMPS SUIS-JE RESTÉ LÀ, ASSOMMÉ PAR CE MAUDIT SOLEIL QUI N'EN FINIT PAS DE TAPER..... 3 HEURES, 4 HEURES... J'AI MAL AU CRÂNE
J'AI SOIF... SOIF, DE L'EAU... DANS LA SACCOCHE, MA GOURDE... OH MON DIEU, IL FAUT QUE JE REPARTE !
!!?
ÇA Y EST, JE DÉBLOQUE !
MERDE
AHAHAHAH
QUELLE IMAGE ! JERRY WINTEULER, LA GRANDE GUEULE, VAUTRÉ DANS LE SABLE, PLEURANT SA MÈRE !

MAIS... MAIS QUI ES-TU ? COMMENT ME CONNAIS-TU ? QUI TA DIT MON NOM ? QUI ES-TU ? RÉPONDS
JE SAVAIS QUE TU VIENDRAIS
TON DESTIN PASSAIT PAR LÀ... NOUS AVIONS RENDEZ-VOUS... JE NE L'AURAIS MANQUÉ POUR RIEN AU MONDE !
UN ÊTRE PUANT DE VANITÉ, NE RESPECTANT RIEN, NI PERSONNE, A POURTANT ÉTÉ ÉLU POUR RENCONTRER NATIMA
MAIS AVANT, TU DOIS T'EN MONTRER DIGNE ET LES NOMBREUX DÉFAUTS QUE TU DRAINES, DOIVENT S'ESTOMPER... TEL EST LE BON VOULOIR DE MA MAÎTRESSE !
MAIS QU'EST-CE QUE TU DÉLIRES ARRÊTE ARRÊTE !
TU N'AS JAMAIS ÉTÉ AUSSI MAÎTRE DE TON DESTIN JERRY WINTEULER OU TON ESPRIT SE PLIE A MON POUVOIR OU TU MEURS !
ÉCOUTE ÉCOUTE !
OOUAIIHH
8-MH
EH... EH LES GARS... JE SUIS LÀ... LÀ... JUSTE EN DESSOUS... OH LES MECS !
RIEN PAR ICI !
REVENEZ REVENEZ
5

ARRÊTE DE GESTICULER COMME UNE MANGOUSTE, MANEKOUA A TRACÉ LE CERCLE DES BANNIS, ILS NE TE VOIENT PAS!
QUE DIS-TU? QU'AS-TU FAIT SORCIÈRE?... MAUDITE SORCIÈRE!
QU'AS TU FAIT?... JE NE VEUX PAS CREVER COMME UN CHIEN... DANS CE PAYS DE SAUVAGES!
OXO
LES SAUVAGES SONT CEUX QUI CREUSENT LA TERRE DE LEURS MAINS POUR TROUVER L'EAU QUI LES NOURRIRA, CE SONT CEUX QUI DOIVENT SE DÉPLACER AVEC LE TEMPS ET LES SAISONS POUR VIVRE... MÊME SI CES CLICHÉS PARAISSENT UN PEU DÉPASSÉS, ILS EXISTENT MÊME SI DANS TON PAYS VOUS ÊTES TOUS BLASÉS PAR CE DISCOURS, BLASÉS DE VOIR CE PEUPLE CREVER
CELA EXISTE!
LES AUTRES... COMME TOI, VIENNENT LEUR MONTRER QU'IL EXISTE AUTRE CHOSE... MAIS STOP... PAS TOUCHE... FRUIT DÉFENDU!
5

OUI C'EST VRAI TU NE MÉRITES PAS DE MOURIR DANS CE PAYS CAR SUR CETTE TERRE, LA MORT EST NOBLE
BUL
NON
TU AS BU LA SÈVE DE NAJIMA OU TU COMPRENDS OU TU MEURS
LES DÉS SONT JETÉS!
JERRY

OH JERRY
C'EST FINI JERRY, ON RENTRE AU BERCAIL.
BULTOC
DOUCEMENT!
VOUS N'AVEZ PAS CROISÉ UNE FEMME DANS LE DÉSERT EN ME CHERCHANT!
T'EN FAIS PAS JERRY, DANS 3 JOURS, TU IRAS MIEUX!
OUI, SANS DOUTE!
CE QUE M'AVAIT APPRIS MANEKOUA CE JOUR LÀ, PERSONNE D'AUTRE N'AVAIT RÉUSSI À ME LE FAIRE COMPRENDRE AVANT... J'AVAIS APPRIS L'HUMILITÉ, LA TOLÉRANCE, LE RESPECT DES AUTRES CE QUE LE MEILLEUR DES PRÊCHEURS N'AURAIT JAMAIS RÉUSSI À FAIRE.
PETIT-BLANCHE

DESSIN: E. BLANCHE TEXTE: O·PETIT

SERVICE DE PRESSE

B. VITREY
A. LEDOUX

Editions CASTERMAN

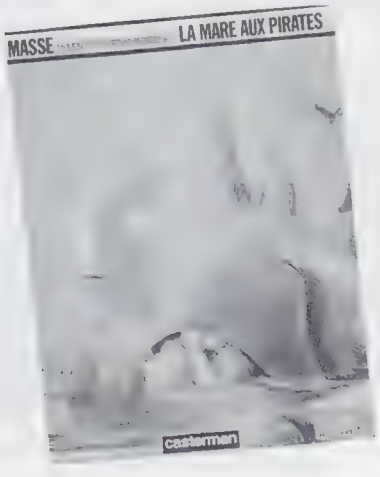
• TANGO – CORTO MALTESE/HUGO PRATT.
Buenos-Aires, le tango, la vengance d'une amie tuée sont les thèmes de cet album de Corto toujours aussi envoûtant. Bien entendu, Corto, entre la sensualité de cette musique et les souvenirs d'un passé révolu, saura se sortir des griffes d'une poignée d'hommes sans scrupule et sauvera l'enfant de Louise. Cette ville aux lunes jumelles ne sera qu'une étape de plus pour notre héros qui repart déjà vers de nouveaux horizons. **A.L.**

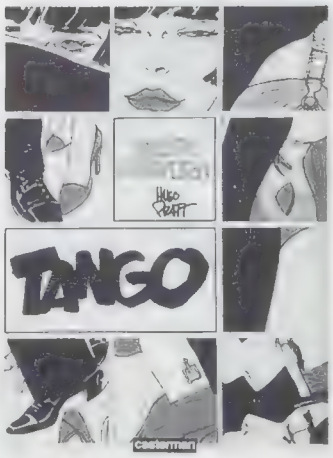
• REQUIEM BLANC – ROCHETTE/LEGRAND
Un récit très sombre de politique fiction. On aime ou on aime pas. En tout cas c'est superbement dessiné par l'auteur du « Transperceneige » qui démontre une maîtrise parfaite des noirs et blancs. Intrigues, complot dans un monde où dominent les blancs. Mais à qui se fier... Une véritable partie d'échecs où la mort est au rendez-vous. **A.L.**

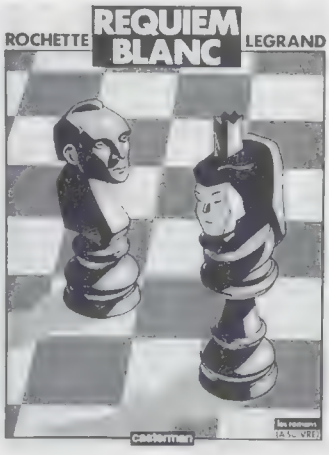
• LA COHABITATION – Régis FRANC
Cette partie de l'histoire de France vue par Régis FRANC vaut vraiment le coup d'être lue ! Tout l'album tourne autour de trois personnages clés : le Président pharaon, Mittérand, plus rusé que jamais et qui semble ne penser qu'à la construction de ses pyramides ; le Premier Ministre, Chirac, en proie à son désir de devenir Président malgré toutes les tracasseries qui s'abattent sur lui ; le Ministre de l'Intérieur enfin, Pasqua, plus vrai que nature et qui entre la sieste et l'apéro exerce sa charge en exprimant des idées toutes plus fameuses les unes que les autres. Quel dommage qu'il ne s'agisse que de fiction, le monde politique serait bien plus sympathique ! Pour tous et à lire par tous, de gauche à droite (sens habituel de la lecture), l'éclat de rire nous guette au coin de chaque page. **B.V.**

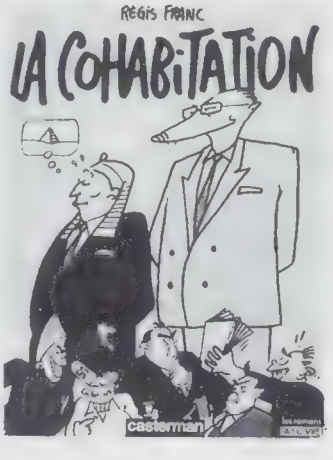
• LA NUIT DES FRELONS – Marc RENIER et DEWANNE
Un cirque ambulant arrive dans un village avec sa troupe de saltimbanques et leur patron un père sans scrupule qui prostitue ses deux filles. Mais l'une d'elle, Tania, se rebiffe et s'enfuit avec Lazarre d'Yverois. Et c'est là que tout commence vraiment. Le père, rendu fou furieux par la fuite de Tania réussi à faire accuser la mère de Lazarre de sorcellerie. Celle-ci est brûlée vive sur la place du village. Lazarre n'aspire qu'à la vengance, et, guidé par la rusée Tania, il s'y emploie avec ardeur, fait le vide autour de lui, chatiant ainsi ceux qu'il considère comme responsables de la mort de sa mère. Un très bon album. **B.V.**

• LA MARE AUX PIRATES – MASSE
Dans cet album, Masse développe une fois de plus l'absurde. Mais cette fois, tout se passe en mer, sur un bateau pirate des temps modernes. Comme toujours ses personnages discutent en rond sur un tas de problèmes d'actualité. Le perroquet savant, Doc, a des idées sur tout. Il les expose avec beaucoup de complaisance, démonstration à l'appui, à un auditoire restreint certes mais toujours prêt à tirer des conclusions à l'emporte pièce, mais toutes frappées au coin du bon sens. Un humour corrosif illustré par le dessin très particulier et si personnel de Masse. **B.V.**









Editions DARGAUD

• GANDHI (1869-1948) BROCAL REMOHI/SANITAS
« Pour arrêter les atteintes de plus en plus nombreuses aux droits élémentaires de l'Humanité, pour parer au totalitarisme comme à la menace atomique, il importe de faire connaître largement la vie et les idées de Gandhi, l'Homme de notre temps qui a le plus cru en l'homme », lit-on dans la préface de Pierre MEILE. C'est un vaste et noble sujet : Gandhi et la libération de l'Inde. Le dessin est intéressant et le commentaire encyclopédique, accompagné d'un reportage photographique, très bien réalisé. Il est navrant, cependant, de présenter la vie du Mahâtma par la belle buveuse et fumeuse Margaret Bourke-White, reporter à Life Magazine. Cela n'apporte pas grand chose au récit et brise le rythme de l'histoire. **Kerensky**

• LE DINDON DE LA FARCE – LA JUNGLE EN FOLIE – DELINX-GODARD
Cette série animalière a été créée en 1969 et son succès grandissant vient du fait que devant une multitude de séries noires, sinistres, agressives, la Jungle en Folie est un petit paradis où l'on se réfugie avec plaisir. Retrouvez Potame le toubib, Gros Rhino, Auguste le Crocodile, Perrette la chevrette et Mortimer le serpent et bien d'autres encore. Evadez-vous de ce monde hostile qu'est le nôtre et dégustez le Dindon de la Farce pendant les Fêtes de Noël, cela va de soi. **A.L.**

• L'OPERA MAUDIT – DICK HERISSON/SAVARD
Il a bien fait du chemin, le petit SAVARD depuis que nous l'avions publié dans notre n° 2. Son héros, Dick Hérisson, sosie de Harry Dickson (personnage créé par Jean RAY), résout les problèmes que Sherlock Holmes ne pourrait résoudre lui-même. Dans ce 3e volet, Dick Hérisson nage en plein dans le fantastique. Tous les ingrédients sont présents (sectes, drogue, sang, mystère) pour rendre cette aventure plus inouïe que jamais. Ça baigne dans l'horreur et dans l'hémoglobine à souhait, tout cela dans un décor d'opéra maudit. Chaude lecture à recommander. **A.L.**

• LA DIETE, JAMAIS – GARFIELD/J. DAVIS
L'histoire d'un chat bien sympathique, un peu philosophe dans ses moments perdus, et surtout amoureux fou de ses lasagnes à la sauce tomate. On s'en lèche les babines. **A.L.**

• ACHILLE TALON CONTRE DOCTEUR CHACAL ET MISTER BIDE – GREG
Ça vous dit rien ce titre ? Si ! Ah bon ! Et bien vous n'avez pas tort. Mais, outre ce dédoublement de personnalité, il y a aussi dans l'histoire un dénouement en forme de dédoublement climatique ! Paf, Hop ! On y retrouve ce brave Talon et cet infame Lefuneste qui se vouent depuis toujours une haine affectueuse, Alambic Talon, le papa à son fils à lui, Petard le Canard et personnage central, Dr Chacal et Mr Bide. Bien que ce album (38e du nom) ne soit pas le meilleur de la série (Hé oui, M. Greg, je suis allé jusque là !), il n'en reste pas moins un témoignage vivant de cette épopée aussi mythique que talonnesque. Une bonne partie de rigolade en perspective. **B.V.**

• UNE VILLE ET DES FEMMES – GROOT ET FRANCQ
Un album divisé en trois nouvelles où sont mises en scène trois femmes, Helen, Liz et Agnès, dans trois lieux différents : la Floride, Bruxelles et N.Y. Ces nouvelles dessinées racontent le destin de chacune d'elle et celui de ceux qui les entourent. Et quand on parle de destin cruel, ce n'est pas ici un vain mot ! Les instruments de ces destins : un train, une sonnette et un contre temps ! De très bons scénarii de Groot, que l'on connaissait déjà comme humoriste et qui fait son apparition dans la bédé réaliste, illustrés par Francq qui signe avec beaucoup de maestria son premier album. Chapeau messieurs, pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître. **B.V.**

• LES VOYAGES DE TAKUAN. LES FOUS DE DIEU – LE TENDRE et SIMEONI
Est-il encore besoin de vous présenter Le Tendre, qui à peine terminé le premier volet de « La Quête de l'Oiseau du Temps » signe avec Siméoni « Les Fous de Dieu ». Adso Domini, un vénitien mécréant et

Conrad Turlow un mercenaire allemand, doivent escorter Takuan, un moine boudhiste de Venise à Paris. Mais pour y arriver, ils doivent passer par la Lombardie, et c'est là qu'ils rencontrent le Fous de Dieu. Un album vif et violent ou le dessin d'un réalisme surprenant nous montre la peur et la haine 1493 et qui nous glace jusqu'aux os. Vraiment un album de très grande qualité. Peut-être une suite ?... **B.V.**

• LA QUEUE DU MARSUPILAMI – FRANQUIN, BATEM et GREG

Nous revoilà avec Bring M. Backalive dont nous avions fait la connaissance dans « TEMBO TABOU ». Et ce brave chasseur s'est mis en tête de capturer un Marsupilami. Pourquoi pas, après tout, mais ce n'est pas un simple jeu d'enfant. Car le Marsupilami possède à lui seul, la force, la ruse et l'agilité nécessaire pour déjouer tous les plans, même les plus sophistiqués, mis en place pour sa capture. Et notre pauvre Bring M. Backalive va en faire la triste expérience tout au long de ce récit. Mais il ne faut rien dévoiler de cette histoire de chasse, sinon que le chasseur n'est pas forcément celui qu'on pense. Très distrayant. **B.V.**

• MARIE BEAUMONT. FUGUE – DEMOUZON et DUVEAUX

L'histoire d'une fille Marie Beaumont, qui traverse la vie en faisant des petits boulots, dont cascadeuse de cinéma et détective privé. Et cette dernière activité va la mener sur une enquête tordue ou elle devra retrouver une jeune fille en fugue. Son bon sens et ses relations dans le monde cinématographique et d'autres plus marginaux, vont lui permettre de découvrir le pot aux roses. Un album moyen à cause d'un dessin flou où les personnages sont figés dans leurs attitudes et n'ont qu'une vague ressemblance d'une image à l'autre, malgré un scénario vivant et bien conduit ; dommage ! **B.V.**

• ALLAÏVE 2 UN BONHEUR DE DROLE – Olivier TAFFIN

Le premier album s'appelait « Un Mome de Perdu » et celui-ci perpétue le mystère qui s'en dégageait. Etrange mélange du Paris d'aujourd'hui et de l'île du Pacifique du 1er volume, où un ancien tortionnaire nazi se livrait à de sales manipulations génétiques. Allaïve (Alive en anglais) c'est aussi un cri de vie poussé par les personnages qui se débattent au milieu de la folie et de la maladie, entre le passé et son cortège de souvenirs et le présent et ses problèmes. Allaïve 2 c'est aussi le dessin si particulier de Taffin, avec ses gris ou ses bleus éclaboussés de taches de couleurs, ses images qui se déforment à la poursuite de la pensée des acteurs de cette histoire. Allaïve, ça ne se raconte pas, ça se lit, ça se dévore à pleines dents, c'est la vie ! **B.V.**

• TRISTAN. LE SORTILEGE D'YSANDRELLE – François PLISSON et Hélène CORNEN

Nous sommes au Moyen Age, dans un petit village. L'inquiétude monte, car tous les chats disparaissent. Puis c'est au tour des hommes jeunes et robustes du village de disparaître. Arrive un ménestrel, étranger au pays qui part à leur recherche, et qui, grâce à l'aide du petit monde de la forêt, elfes et lutins, va réussir à déjouer le complôt fomenté par un affreux alchimiste contre la trop belle chatelaine. Et tout ça se termine bien, mais comment aurait-il pu en être autrement pour conclure ce merveilleux conte. Le scénario en forme de légende, illustré par un dessin riche et très net complète le tout. Un très très bon album à se procurer à tout prix, surtout par les amoureux des chats ! **B.V.**

• MORBUS GRAVIS 2. DRUUNA – PAOLO ELEUTERI SERPIERI

L'album commence cette fois par un peu de calme. On découvre Druuna en train de faire l'amour avec Lewis sur une plage paradisiaque. Mais ce n'est qu'un bref répit car on s'aperçoit qu'en réalité Lewis n'est autre que le cerveau fou qui dirige le premier étage de la cité de la fin du précédent volume. Et, une fois de plus, le calme passé, la tempête reprend de plus belle, et l'on retombe dans l'univers post-atomique avec ses mutants aux multiples tentacules, tous plus répugnants les uns que les autres. Mais dans cet album, Druuna se fera une amie, amie d'infortune certes, car comme elle, elle sera livrée aux appétits sexuels les plus fous de leurs tortionnaires, qui sont théoriquement chargés de leur protection dans ce monde maudit, puisqu'il s'agit des soldats et des notables de cette ville ! Un album qui sort de l'ordinaire, tant par le scénario plein de symboles que par le dessin d'une très grande qualité. Collection « Histoires Fantastiques » **B.V.**

• LES ANGES D'ACIER. LA ROSE D'ABYSSINIE – Victor MORA et Victor de la FUENTE

1935. L'Abyssinie est envahie par les troupes de Mussolini. Arrivent « les Anges d'Acier », troupe de cascadeurs volants qui monnayent leurs représentations dans le ciel Africain. C'est alors que l'un des « Anges » est enlevé. Intervention d'une brune impitoyable pour le délivrer. Et c'est parti ! Mais inutile d'essayer de résumer l'histoire, elle est trop dense, trop riche pour tenter de faire le tour de la question en quelques lignes. Tout y est, les clichés, l'action, le mystère, l'humour, les héros, les méchants et bien sûr, l'amour. Tout un programme. Alors asseyez-vous et laissez-vous entraîner dans l'aventure, elle vous réserve de bons moments. **B.V.**

• STARS D'UN JOUR – TRONCHET

Auteur en parallèle du déjà fameux Raymond Calbuth, TRONCHET, un peu à la manière de son compère BOUCQ, traite dans cet album la misère avec beaucoup de dérision mais empreinte d'une tendresse indéfinissable. Par petites tranches, il découpe l'univers des paumés qui au fond de leur détresse, ne sont pas si pitoyables que cela. **A.L.**

• JESSICA BLANDI. LA MAISON DU Dr ZACK – RENAUD et DUFAUX

Ce n'est plus de la bande dessinée, c'est du cinéma !!! Et du bon !!! Tout y est : le bon flic marron, le beau détective pourri, la super nana. Introduction : rappel de l'épisode précédent, « Souviens-toi d'Enola Gay ». Le détective enquête, ça saigne, ça craint. Point. Début de l'histoire : deux points. Présentation individuelle des personnages et découverte du lien qui les unis tout au long de l'histoire. Et ça part, et ça gicle, et ça enquête. On se laisse vraiment emporter par l'action. Un dessin réaliste pratiquement image par image illustre un scénario réglé aux petits oignons. Un album que j'ai beaucoup aimé, à avoir, à lire et à relire ! **B.V.**

• LA SPHERE DU NECROMANT – CAILLETEAU et LARNOY

Sur la couverture ces mots : « Vous êtes Turlogh le rôdeur... » Et vous voilà embarqué dans l'aventure dont vous serez le héros. Car effectivement, dans une ambiance médiévale, Turlogh, c'est-à-dire vous, doit récupérer la sphère du Nécromant dans les griffes du mage Skroful. Mais ce n'est pas gagné d'avance car, s'il n'y a que peu de manières de gagner, il y en a en revanche un bon nombre de perdre, à ce petit jeu mortel. Une nouveauté dans la B.D., la B.D. interactive. Et, pour une fois je vous dévoilerai la fin, car dans une B.D. interactive, ce mot là n'a pas cours ! Une B.D. en forme de jeu de rôle, intéressante et bien dessinée. **B.V.**

• TERREUR SUR LE KANSAS – BLUEBERRY/C. WILSON/J.-M. CHARLIER

Second volet de la Jeunesse de Blueberry, mis en images par C. WILSON, digne (?) successeur de Maître GIRAUD. On retrouve Blueberry pris entre son devoir (défendre la cause nordiste) et sa conscience dans des événements authentiques que seul J.-M. CHARLIER connaît. Album historique, certes, mais on est loin des épisodes tels « Le Spectre aux Balles d'Or » ou « La Mine de l'Allemand Perdu ». Période de transition : à suivre... **A.L.**

• LES GANTS DE TAÏ DOR – SERRANO, RODOLPHE et LE TENDRE

Un jeune homme amnésique découvre un beau matin un livre dans sa boîte aux lettres. Ce livre ainsi que divers autres indices, lui apprennent qu'il est le Prince Servin. Un soir, alors qu'il rentre chez lui, il est agressé par des hommes de main à la solde du baron félon Molock qui s'est emparé de l'un des deux gants magiques et qui lui donne le pouvoir d'asservir l'esprit humain. Heureusement, la belle Tanis et le maître d'armes Forbras réussissent à le sortir de là et le conduisent vers une des « portes » qui vont lui permettre de rejoindre Taï Dor, où il devra récupérer le gant de force. Mais Molock veille et tentera jusqu'au bout de se l'approprier. Une histoire où se cotoient allègrement le monde réel d'aujourd'hui et le monde imaginaire de Taï Dor et qui aurait pu commencer par ces mots : « Il était une fois un Beau Pays des Entonnoirs... » **B.V.**

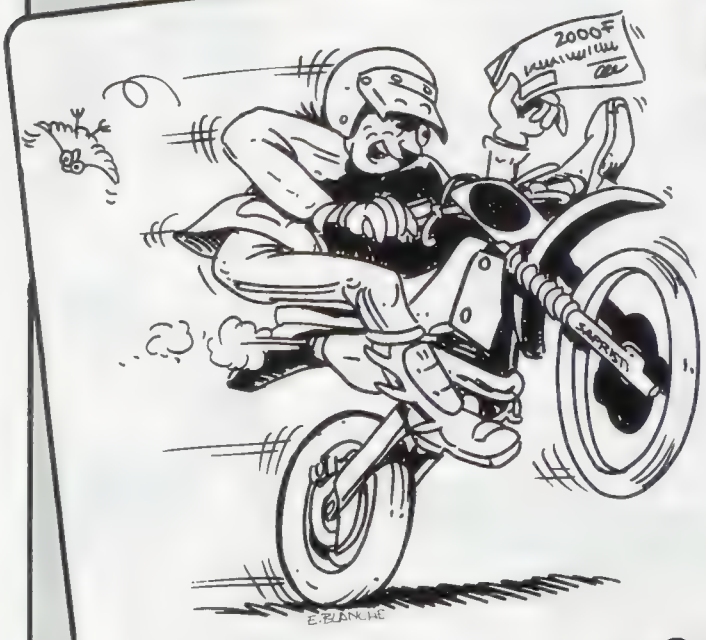
Résumé : La poursuite toucherait-elle à sa fin ?...

ALF/DAN
LES ARPENTS DU CIEL

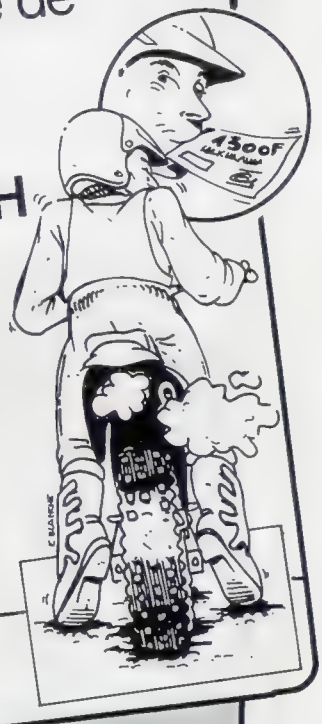
MAIS QUE FAIT-ELLE ? C'EST UNE FOLIE DE RESTER LÀ !
HÉÉÉÉ ÉÉÉ
HEU...
JE PEUX SORTIR ?
À CETTE HEURE, LE COIN EST MOINS FRÉQUENTÉ QUE LES CHAMPS ÉLYSÉES À MIDI !
BRAVO ! TU N'AS PAS PERDU LE SENS DE L'HUMOUR ! ALLEZ, ON VA POUVOIR DORMIR.
DORMIR ?! ET EUX LÀ-BAS ?
CE N'EST PAS POUR NOUS... UN BANAL CONTRÔLE ALCOOTEST...
EN TOUT CAS, LES CHINOIS... PFF... DISPARUS... ON FERAIT PEUT-ÊTRE BIEN D'ALLER SE RENDRE...
DORS ! LES CHINOIS, JE SAIS OÙ NOUS LES RETROUVERONS !
MONSIEUR LE COMMISSAIRE, IL Y A, LÀ, UN TYPE POUR...
POUR QUOI ?
...POUR LA FILLE... L'ACTRICE... CELLE DE LA FOLLE... C'EST SON PROTECTEUR...
C'EST PAS VRAI ! C'EST UNE CONSPIRATION ! SON PROTECTEUR ?
BEN... JE CROIS... IL M'A PARLÉ DE TÉLÉVISION, DE FILMS... QU'ELLE N'ÉTAIT PAS LÀ ET QU'IL ÉTAIT RUDEMENT EMBÊTÉ... BREF, ELLE A DISPARU !
ALLEZ, RÉVEILLE-TOI ! ON EST ARRIVÉ... À PARTIR DE MAINTENANT, IL VA FALLOIR OUVRIR L'ŒIL...
60
À PREMIÈRE VUE, PAS DE TRACE DE CHINOIS ! AUSSI, SI SHERLOCK LE CONSENT, JE VAIS TENTER D'APAISER LA FAIM QUI ME TOURMENTE !
ATTENDS !
26

PROCHAIN ÉPISODE : Une sympathique réunion de famille.

BRUNEVAL moto



vous offre un chèque de
2 000 F
pour l'achat d'une
DJEBEL DR 600 RH SUZUKI



et un chèque de **1 300 F**
pour l'achat d'une
GAMMA RG 125 UH SUZUKI

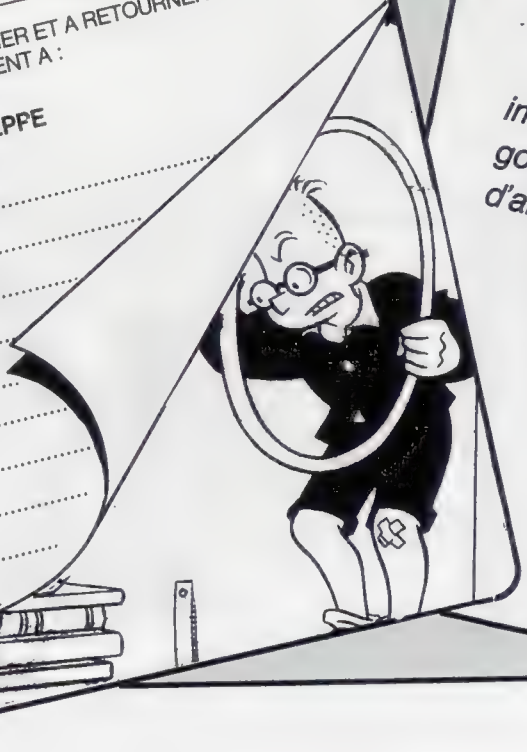
99, rue d'Ecosse 76200 DIECPPE
Tél. : 35 84 50 50

Pour recevoir SAPRISTI dès parution, abonnez-vous !

FRANCE : 85 F - ETRANGER : 110 F
(4 numéros, 1 an)

COUPON A PHOTOCOPIER ET A RETOURNER AVEC VOTRE RÈGLEMENT A :
SAPRISTI
BP 173 - 76206 DIEPPE

NOM : .....
Prénom : .....
.....
Adresse : .....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



Sapristi !

TRIMESTRIEL DE B.D

Dans le prochain numéro, une nouvelle rubrique, ouverte aux lecteurs de SAPRISTI.

Ecrivez-nous, faites-nous part de vos impressions, de vos critiques, de vos goûts, de vos suggestions afin d'améliorer la revue.

Les meilleures lettres seront publiées et récompensées par un cadeau surprise.

A vos plumes !

Voix OFF
JEUDI NOIR
texte : BETHISY / dessin : LABIANO
Ouverture à 11h tel 35.
BAR
Meteor
TIENS? TIENS?
Cote Défoncée
quotidien économique et financier
ET HOP... 14,7 % DE PLUS-VALUE SUR MES TITRES PANTONI !...
économique
ET TOC !... TROIS ACTIONS GRATUITES RHIN-PULLMAN POUR MA POMME !...
JACKPOT !... ET 40 COUPONS LEROY-BRIDEN AVEC AVOIR FISCAL DANS MON ESCARCELLE !
LE FRIC ?... Y'A QU'A SE BAISSER POUR LE RAMASSER !
MARCHE au COMPTANT
QUEL PLAISIR TROUVES-TU A LIRE UN CANARD VIEUX D'IL Y A 6 MOIS ?...
!?!!...
ADIEU, VEAUX, VACHES, COCHONS, COUVEE .....
FIN
30/03/86
BETHISY + LABIANO

Martin BETHISY
vous
présente

B.D. et Communication

Longtemps les milieux professionnels de la communication ont boudé, voire ignoré, la bande dessinée ; Il est assez savoureux de constater que dans l'annuaire annuel des supports publié par le magazine « **Médias** », **Fluide Glacial** et l'**Echo des Savanes** sont encore répertoriés à la rubrique « Presse Enfantine » !...

PUB ET B.D.

Certes, de longue date, les grands héros de la B.D. sont utilisés pour décorer les verres à moutarde, orner des sweat-shirts, et vanter les mérites de produits détergents ou d'huile au tournesol. Mais il ne s'agit pas là de création, tout juste de récupération.

Depuis une dizaine d'années on fait aussi appel à des dessinateurs de B.D. pour des illustrations publicitaires. Là encore, la création est exempte puisque souvent il s'agit, au mieux, d'utiliser la notoriété d'un auteur, au pire, celle de la B.D. en général, pour connoter un message en lui donnant un « petit coup de jeune ». Beaucoup de dessinateurs des années 70 se sont laissés piéger par ce mirage en finissant par travailler plus pour la pub que pour leur propre carrière d'auteur ; pour se retrouver, à postériori, dévalorisés dans les deux secteurs. En pub : gare à l'effet mode !...

Mais, et c'est plus intéressant, depuis 2/3 ans les « communiquants » semblent avoir découvert les vertus de la bande dessinée, non plus en temps que simple référence, mais pour la spécificité de ses propres codes de narration. Ce, d'ailleurs plus chez les « annonceurs » (les entreprises elles-même) que dans les agences où l'on traîne encore les pieds sans doute à cause du premier avantage de la B.D. : un excellent rapport « efficacité-prix » qui fait faire de substancielles économies aux uns en privant les autres des grasses commissions et « ristournes » que permettent les budgets astronomiques d'autres supports (presse, affichage, vidéo, film, etc.).

B.D. ET COMMUNICATION INTERNE

C'est la raison pour laquelle, c'est surtout dans le domaine de la communication « interne » (à destination du personnel, du réseau de vente, etc.) qu'on voit proliférer la bande dessinée, parce que c'est un secteur où traditionnellement les agences interviennent peu.

Ainsi AIR FRANCE fait dessiner par **Winninger** une histoire de la compagnie ; le groupe ACCOR (les hôtels Ibis, Mercure, Novotel etc.) finance un album destiné à faire connaître à son personnel l'ensemble des « services » de la société ; le service commercial d'E.D.F. présente l'argumentaire de vente de la « bi-énergie » aux installateurs de chaudières sous la forme d'un album de 36 planches. Tel grand constructeur automobile explique à l'aide de la B.D., à son personnel, le fonctionnement des « cercles de qualité ». Le CRÉDIT LYONNAIS remplace les longues et fastidieuses notes de procédures administratives et comptables destinées à ses agences, par des B.D. etc.

B.D. ET COMMUNICATION EXTERNE

Mais la B.D. commence aussi à être utilisée dans des ciblages « grand public » donc « externes ». Par exemple l'**Union des Transports Publics,** après avoir publié l'an dernier un album « **Félix et le Bus** », regroupant plusieurs histoires courtes vantant les mérites du bus et dessinées par des auteurs comme **Margerin, Serge Clerc, Pirus, Loustal, Chaland, Jano, Floc'h et Jean-Claude Denis** sur des scénarii de FROMENTAL, récidive cette année avec « **Gaston Fou du Bus** ». Le CRÉDIT-MUTUEL avait pour sa part, déjà eu recours au **Gaston de Franquin,** pour expliquer à ses jeunes clients les multiples services financiers proposés par la banque. C'est une planche de **Michel Blanc-Dumont** qui vante tous les mérites des vacances en V.V.F. Et plusieurs organismes, comme le GIPHAR, ont édité, en B.D., des brochures d'information sur le SIDA.

DES AVANTAGES SPÉCIFIQUES

On remarquera au travers des nombreux exemples cités que la B.D. est utilisée surtout pour des messages complexes qui ne peuvent être résumés par de brèves formules « choc » comme les publicitaires les aiment.
En effet, alliant le texte et l'image, la B.D. réunit les avantages des deux supports sans avoir les inconvénients de l'usage exclusif de chacun d'eux.
Elle permet une bonne utilisation, une bonne mémorisation, une meilleure compréhension. Par rapport au cinéma ou à la vidéo, elle a aussi l'avantage d'être perçue au rythme du récepteur et non pas à celui de l'émetteur, avec de possibles retours en arrière. Surtout elle coûte beaucoup moins cher à réaliser et à diffuser.

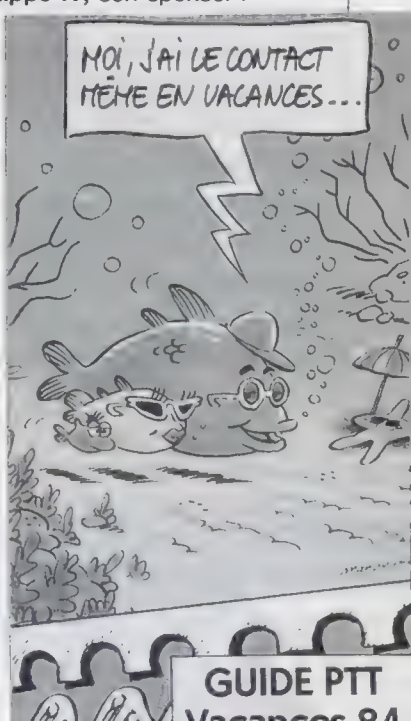
Ce n'est pas par hasard si actuellement beaucoup de grandes municipalités françaises financent des histoires de leur ville réalisées en B.D. Elles sont sures, pour un coût modique, de toucher un maximum de gens.

UN NOUVEAU MARCHÉ

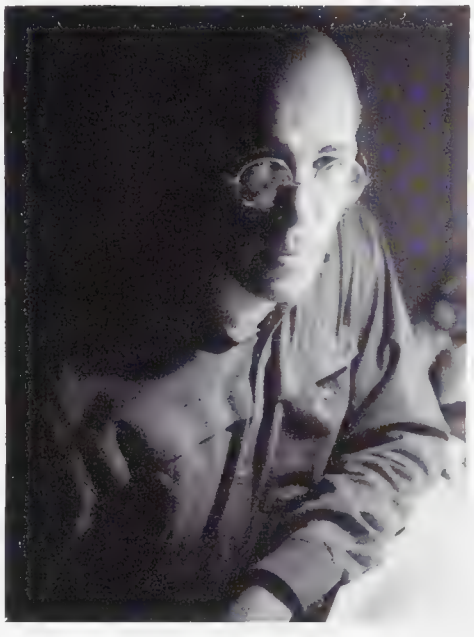
Si cette nouvelle utilisation de la B.D. dans le domaine de la communication présente comme on l'a vu, de nombreux avantages pour les annonceurs, elle est aussi très intéressante pour les auteurs.

D'abord il n'est pas toujours nécessaire d'être une vedette pour se voir confier un travail et de nombreux jeunes auteurs pourront ainsi financer leur propre carrière. D'autre part il s'agit bien de B.D. et pas d'illustrations, aussi pas de risques de perdre la main. Enfin, pour une fois, les scénaristes sont aussi concernés par ce marché et pourront être rétribués par la pub, ce qui jusqu'à maintenant était rare.

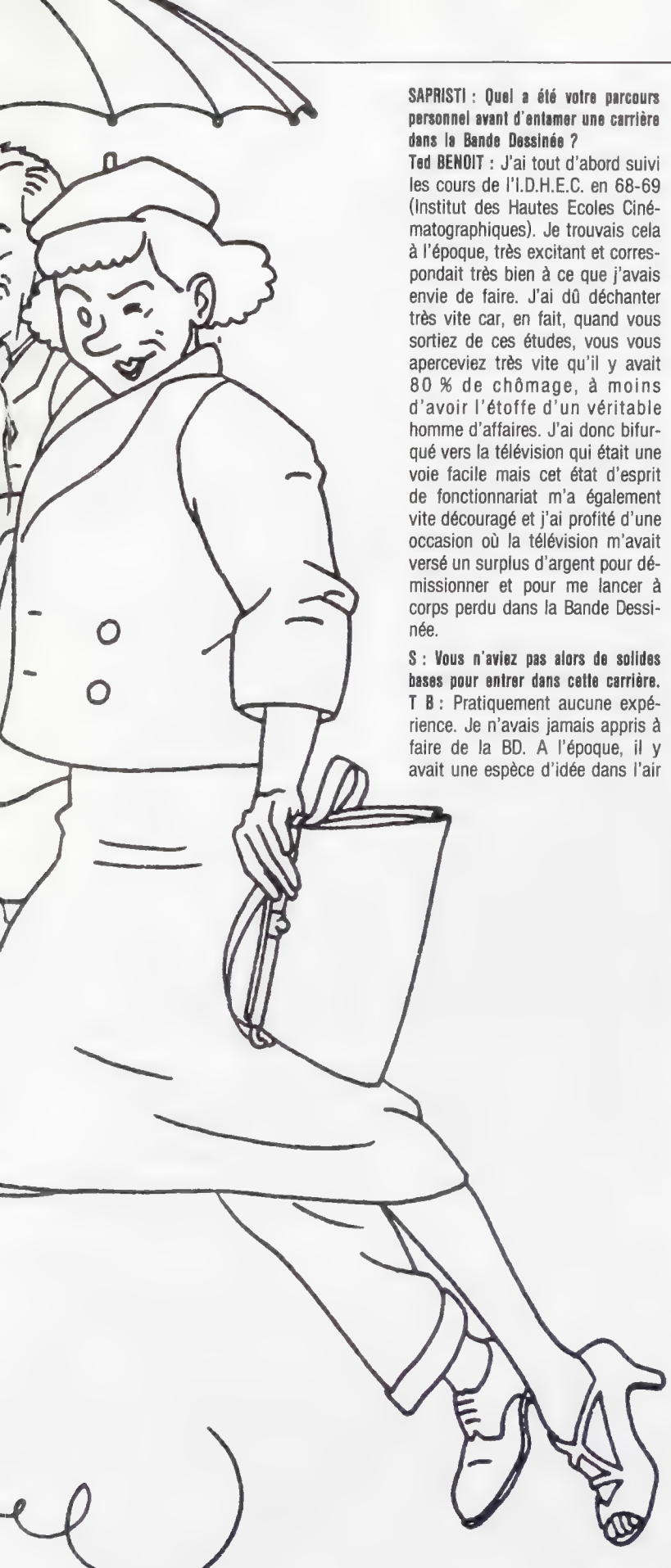
Alors, amis auteurs à vos crayons !... Et sans fausse honte : la gloire de **Vélasquez** est aujourd'hui plus certaine que celle de **Philippe IV,** son sponsor !



Au clair de la ligne avec TED BENOIT



Ted BENOIT est vraisemblablement le maître français incontesté de cette fameuse Ligne Claire, issue du hollandais Joost SWARTE et où excellent aujourd'hui des dessinateurs comme FLOC'H CHALAND, CLERC, EVER MEULEN. Nous l'avons rencontré dans son appartement situé près des décors aperçus dans son album « Cité Lumière », dans le Paris artistique, à quelques centaines de mètres de Montmartre et du Moulin Rouge. Le magnétophone est branché. A quelques pas de là, un chat (cela semble être l'animal domestique favori des dessinateurs) semble prêter l'oreille aux questions que nous allons poser à son maître. Lisez bien ce qui va suivre, le graphisme de Ted BENOIT n'est peut-être plus celui auquel vous pensez...



SAPRISTI : Quel a été votre parcours personnel avant d'entamer une carrière dans la Bande Dessinée ?

Ted BENOIT : J'ai tout d'abord suivi les cours de l'I.D.H.E.C. en 68-69 (Institut des Hautes Ecoles Cinématographiques). Je trouvais cela à l'époque, très excitant et correspondait très bien à ce que j'avais envie de faire. J'ai dû déchanter très vite car, en fait, quand vous sortiez de ces études, vous vous aperceviez très vite qu'il y avait 80 % de chômage, à moins d'avoir l'étoffe d'un véritable homme d'affaires. J'ai donc bifurqué vers la télévision qui était une voie facile mais cet état d'esprit de fonctionnariat m'a également vite découragé et j'ai profité d'une occasion où la télévision m'avait versé un surplus d'argent pour démissionner et pour me lancer à corps perdu dans la Bande Dessinée.

S : Vous n'aviez pas alors de solides bases pour entrer dans cette carrière.

T B : Pratiquement aucune expérience. Je n'avais jamais appris à faire de la BD. A l'époque, il y avait une espèce d'idée dans l'air que tout le monde pouvait en faire. J'ai découvert CRUMB à l'époque de la Bande Dessinée Underground et j'ai commencé à publier mes premiers travaux dans GERANONYMO...

S : GERANONYMO était un fanzine de l'époque ?

T B : Pas exactement ; C'était une revue à diffusion confidentielle qui était composée de tout un amalgame de formes artistiques dont la Bande Dessinée. Le travail y était bien entendu bénévole et le plus important c'était de se voir publié.

S : Et, simultanément, vous êtes entré à Métal Hurlant et l'Echo des Savanes.

T B : DIONNET a publié mes premières planches dans le nº 6 de Métal. C'est également grâce à lui que j'ai publié mes premiers albums (« Hôpital » « Vers la Ligne Claire » « Histoires Vraies »). Mes histoires étant plus destinées à un public « Echo des Savanes », il m'a ensuite fait rencontrer MANDRYKA qui a aimé mon travail, m'a épaulé, fait retravailler mes histoires. C'est à la rédaction de l'Echo que j'ai rencontré J.P. MOUGIN qui est devenu ensuite rédacteur en chef de « A SUIVRE » où j'ai publié les planches d'« Histoires Vraies ». Voilà, en résumé, le trajet que j'ai accompli de 1976 à 1983.

S : Vous avez pourtant repris contact avec le cinéma avec le film de Comolli « Dans les griffes de l'Ombre Rouge » et avec la TV pour le générique de « Sex Machine ». Comment cela s'est-il passé pour l'un et l'autre ?

T B : Pour le film de Comolli, c'est par l'intermédiaire d'une copine que je connaissais à l'IDHEC que cela s'est monté. On a eu l'idée de réaliser ce bouquin autour du film. De son côté, cela l'intéressait beaucoup car il avait essayé de transposer au cinéma l'esthétique de Hergé ; je trouvais que cela donnait une certaine distance, une autre façon de regarder les choses, plus froide, plus clinique. Ce ne fut qu'une collaboration ponctuelle. J'ai écrit ensuite avec lui un scénario, vaguement inspiré de Eric Ambler, qui ne fut jamais tourné. Quant au générique de « Sex Machine », c'était une pure commande de la chaîne de télévision qui s'est faite par l'intermédiaire de Dionnet et Manœuvre. Je me rappelle avoir fait le dessin du générique, le dessin avec la Cadillac, en une seule journée : ils ont tourné l'émission le matin. J'étais sur le plateau et j'ai juste fait un polaroïd. J'ai rendu le dessin à 10 heures du soir un peu avant l'émission.

S : Le Cinéma a toujours influencé la Bande Dessinée et malheureusement cette dernière n'arrive pas à refléter toujours les émotions contenues dans les images cinématographiques...

T B : C'est à peu près ce que je disais dans la préface de « l'Ombre Rouge » où j'expliquais que la seule façon de faire passer ces émotions en Bandes Dessinées, c'était d'avoir un espèce de regard extérieur assez acide sur les évènements, de disposer le héros dans des situations épouvantables, et de le regarder s'y dépétrer. Ceci dit, pour sortir la BD du marasme dans lequel elle est tombée, il faut maintenant essayer de faire des choses qu'on croit impossible de réaliser en BD. Ainsi le prochain scénario de Ray Banana... Dans un moment de découragement, je n'ai plus eu envie de le dessiner. J'ai pensé à en faire un roman, un film, quelque chose de ce genre là. Et puis j'ai réfléchi, j'ai retourné le problème de tous les côtés et je suis arrivé à la conclusion que Ray Banana ne pouvait pas fonctionner de la même façon dans d'autres domaines. C'est de la Bande Dessinée et

ce n'est rien d'autre. Cela prouve néanmoins qu'il faut essayer de se remettre en question, de s'attaquer à des sujets nouveaux, même s'ils semblent, à priori, difficilement réalisables.

S : Quels sont vos films favoris ?

T B : Par exemple, le film de Jacques Tourneur avec R. Mitchum « Pendez-moi haut et court » qui est l'histoire d'un détective retiré des affaires et qui a acheté un garage et que le passé vient le tirer par les pieds. D'ailleurs, le passé est un thème qui revient souvent dans mes histoires.

S : On retrouve également dans vos albums cette influence cinématographique dans le découpage de vos histoires.

T B : C'est vrai et c'est à tel point que quand je dessine, j'ai besoin de savoir avec quel objectif j'utilise. Je m'imagine donc travailler avec un grand angle ou une longue focale.

S : Vous sentiriez-vous capable de réaliser un film à partir de vos Bandes Dessinées ?

Des partenaires sur qui compter CCM micro

T B : Techniquement, je crois que je pourrais réaliser un film mais en même temps, cela me semble difficile car l'univers de Ray Banana, comme je le soulignais précédemment, ne fonctionne qu'en bandes dessinées. Je n'essayerais jamais d'adapter au cinéma une des histoires de Banana telle qu'elle existe en BD car c'est trop un catalogue de situations, de clichés, qui ne fonctionnent qu'avec le second degré de la BD. Ceci dit, je pense que je pourrais adapter Ray Banana au cinéma. C'est un personnage que je n'arrête pas d'explorer mais il faudrait tout changer et recomposer les morceaux différemment. Je n'ai pas envie de faire un faux polar qui se passe aux Etats-Unis avec un héros américain. La BD et le Cinéma sont 2 univers différents.

S : Comment pouvez-vous définir votre héros, Ray Banana ?

T B : Ma théorie personnelle est que, à moins de faire du Tintin à l'infini, on ne peut continuer à penser les héros « en creux ». Ray Banana est un peu la projection de ma propre identité en négatif, c'est à dire avec tous les défauts, toutes les formes de caractères que je ne possède pas ou ne crois pas posséder. Ils sont peut-être cachés. Banana est macho, raciste et réactionnaire. C'est un homme du passé qui vit dans un futur proche. C'est intéressant de réfléchir sur les attitudes de quelqu'un qu'on croit à l'opposé de soi. J'y pense très souvent même s'il n'y a pas d'histoire en cours. Je me suis rendu compte dernièrement que Banana avait de fortes similitudes avec J. CHIRAC. Cela a bien évidemment fait rire tout le monde. C'est vrai qu'en dehors de raisons politiques, j'ai trouvé en CHIRAC un homme qui avait des pulsions violentes ou du moins qui avait l'air d'en avoir et qui est toujours en train de contrôler son image.

S : Physiquement, Banana ressemble plutôt à Clark Gable...

T B : Il a en effet un peu le même look dans son physique mais il n'y ressemble pas par ses attitudes ou ses réactions. Je suis parti d'un personnage de traître (les traîtres ont toujours des moustaches dans les films de série B) de type mexicain – donc immigré pour un américain – au visage basané. Quant au nom à proprement parlé, c'est la contraction de Ray-ban et banane.

S : Quels sont vos maîtres, inspirateurs graphiques, vos lectures qui vous ont marqué définitivement ?

T B : Je ne peux renier l'influence d'HERGÉ et de MŒBIUS, c'est évident. Au début, j'étais véritablement fasciné par MŒBIUS, par son style et par sa personnalité. J'ai toujours suivi de près ses phases graphiques successives, son évolution même à travers ses périodes un peu mystiques. C'est

toujours passionnant de savoir ce qu'il vit et ce qu'il devient.

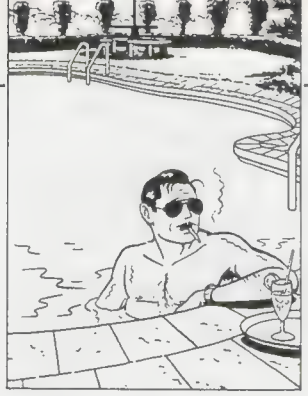
S : Comment vous êtes-vous dégagé de ce style MŒBIUS pour en arriver à cette fameuse « Ligne Claire » ?

T B : Pour 2 raisons ; la première pour me dégager du problème d'ombres et de hachures qu'imposait le graphisme de MŒBIUS. La seconde c'est tout simplement pour la notion du récit. Ce qui m'intéressait c'était de raconter des histoires de façon très cinématographique comme le faisait HERGE. Mais attention, le graphisme Ligne Claire est beaucoup plus difficile qu'on ne le croit. Il y a en effet un travail de préparation plus important, au niveau du décor par exemple ; j'ai d'ailleurs été obligé d'apprendre à fond les normes du dessin en perspective alors que je n'en tenais absolument pas compte auparavant.

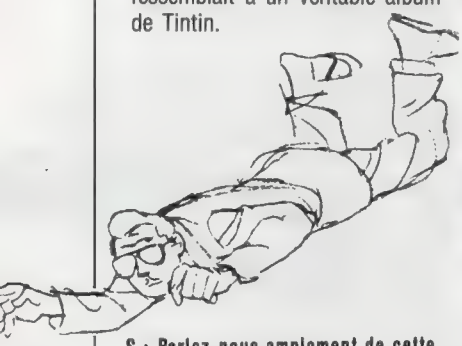
S : Et comment se déroule la conception d'une histoire ?

T B : En général, c'est une petite idée qui trotte dans la tête. Pour « Cité Lumière », par exemple, c'était plutôt une volonté d'une aventure qui se déroule à Paris, le Paris touristique, le Paris kitsch, un peu carte postale et l'autre idée c'était l'histoire d'un rendez-vous de Ray Banana avec quelqu'un qu'il ne connaît pas et dont il trouve finalement le cadavre. Hormis ces 2 idées, je n'avais rien d'autre. Et puis progressivement, l'idée se développe et on construit les décors, on invente les personnages. De Paris, je suis arrivé à Montmartre, de là à entrer dans le monde artistique de la peinture, il n'y avait qu'un pas.

S : Bruno LECIGNE cite dans les Cahiers de la BD à propos de « Cité Lumière » : « Tout se passe comme si Tod BENOIT réalisait le Tintin inachevé d'HERGE qui devait se dérouler dans le monde des faussaires, de la peinture ».

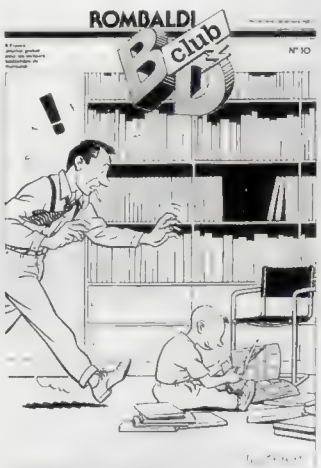


T B : J'avais en effet entendu, parler de cette histoire d'HERGE quand j'ai commencé « Cité Lumière ». Je me suis donc renseigné auprès des studios pour savoir si je n'allais pas trop faire double emploi avec l'« Alph-Art », et finalement bien que le monde de la Peinture soit présente au sein des 2 histoires, le thème de mon album n'avait pas grand chose à voir avec celui d'HERGE. Je dois préciser toutefois que les couleurs de « Cité Lumière » ont été réalisées par les Studios Hergé (c'est moi qui avais réalisé les gris pour « Berceuse Electrique ») et je dois dire que j'étais très excité quand les planches en couleurs revenaient des Studios car cela ressemblait à un véritable album de Tintin.



S : Parlez-nous amplement de cette manipulation de l'Art avec, si on peut s'exprimer ainsi, en toile de fond une sombre affaire de trafic de drogue et le sosie de Ray Banana...

T B : Attention, je n'ai pas voulu dire que les artistes étaient manipulés. N'oublions pas que c'est de la Bande Dessinée avant tout. C'est vrai que le marché de l'Art sert souvent à blanchir l'argent de la mafia. Mais de là à en faire une généralité... L'actualité à laquelle



cela pouvait faire penser, c'est peut-être à la Pologne, à Lech WALESA plus précisément que tout le monde voulait s'approprier. J'avais également envie de parler de la Gauche, des communistes français qui se sont fait piéger par le Stalinisme. Je m'étais toujours demandé pourquoi PICASSO, un être indépendant par définition, s'était inscrit au Parti, avait dessiné la Colombe de la Paix, avait fait le portrait de Staline. Finalement PICASSO faisait ce qu'il voulait et j'ai voulu retranscrire un peu cette idée à travers le personnage de Paul.

S : Pensez-vous que l'Art est « muselé » dans les pays de l'Est ?

T B : Sûrement. Ça ne se discute plus. Mais dans n'importe quelle démocratie, il y a aussi une censure par l'argent et les phénomènes de mode qui font que l'artiste est gêné aux entournures. Il faut qu'il essaie de s'en servir en espérant tirer son épingle du jeu, ou il a assez confiance en luipour lutter contre.

S : Le style « Ligne Claire » n'est-il pas une forme de mode ?

T B : C'est évident. SWARTE en est le fondateur. J'ai d'ailleurs traduit le titre d'un catalogue de son exposition « Tintin à Rotterdam », titre qui est devenu « Vers la Ligne Claire ». Je me suis dit à l'époque : je vais faire connaître ce style, lancer une école, cela va être un coup publicitaire efficace. Et cela l'a relativement été, on ne peut pas le dénigrer.

S : Revenons au scénario, comment se construit-il ?

T B : Je prends des tas de notes que je remanie 3 ou 4 fois et qui aboutissent à un synopsis d'une trentaine de pages tapées à la machine. Je remarque que, plus le temps passe, plus mes synopsis deviennent littéraires. Quand je travaille avec un scénariste, je refuse parfois certains passages que je ne « sens » pas au niveau dessins. Un scénario, c'est sec, sans âme. Je préfère que le scénariste me donne une vision de son idée. C'est ce que j'ai fait avec NEDJAR dans « A SUIVRE ». Je lui ai donné le feeling de l'histoire que j'ai écrit en scénario après.

S : Vous travaillez également avec votre femme ?

T B : Elle fait très souvent les textes et les couleurs. C'est elle, par exemple qui a fait toutes les peintures de « Cité Lumière ».

S : Elle utilise différents pseudonymes comme « Tartine », « Chérie Delair » ou bien encore « M. D. de Mille ».

T B : C'est probablement parce que, comme beaucoup de femmes, elle n'est pas ambitieuse et c'est dommage.

S : Comment travaillez-vous les couleurs ?

T B : Pour « Berceuse Electrique » qui était en N & B, j'ai réalisé pour la première partie de l'album des lavis sur des bleus mais comme je n'arrivais pas à assumer ce genre de travail, pour la seconde partie, j'ai fait des indications sur calque et c'est le photograveur qui a fait le reste en réalisant des aplats de gris différents. Pour la couleur, je suis un vrai maniaque du ben-day. J'ai réalisé de cette façon tout l'album « Automobiles ». C'était un boulot dingue mais je me suis vraiment amusé.

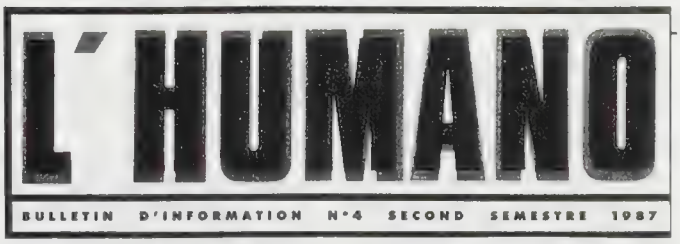
S : Qu'utilisez-vous de précis pour réaliser une planche BD ?

T B : Je dois dire que je suis un mauvais technicien et que je ne sais pas gagner du temps. Je suis d'une rigueur épouvantable pour ce qui est des décors, des dessins en perspective. J'utilise maintenant un épiscope ; c'est un appareil qui permet de projeter des images, des photos et de les retravailler. Quant à la planche elle-même, je fais d'abord un crayonné à part que je reporte au propre sur une planche et je commence à encrer après.

Ted BENOIT en compagnie de (de gauche à droite) : S. CLERC, LOUSTAL, FLOC'H et CHALAND

S : Parlons maintenant de votre second personnage « Bingo Bongo ». Est-ce une tentative pour renouer avec la tradition du « Family Strip » américain (Blondie de C. YOUNG) ou beaucoup plus une œuvre personnelle ?

T B : Au départ, ce n'était pas une tentative de remake de « Blondie » mais une fois les planches réunies en albums, on s'aperçoit que cela rappelle le côté du « Family Strip ». C'est rigolo. DIONNET m'avait demandé de faire une page régulièrement dans Métal Hurlant et ce genre d'histoire en 1



TAPE
TAPE
TAPE
TAPE
TAPE
AÏE !
DE TED BENOIT "BINGO BONGO ET SON COMBO CONGOLAIS"
COLLECTION LES YEUX DE LA TÊTE - FORMAT 23 x 30 - CARTONNÉ DOS TOILÉ - 56 PAGES COULEUR
Publié entre 1979 et 1986 dans MÉTAL HURLANT et MÉTAL AVENTURE, BINGO BONGO est une tentative pour renouer avec la grande tradition du Family strip américain (BLONDIE de Chic YOUNG)
Ted BENOIT raconte dans des planches d'humeur et d'humour, LES RELATIONS PROBLÉMATIQUES D'UN JEUNE ÉCRIVAIN RÊVEUR AVEC SA COMPAGNE CHÉRIE DELAIR, SON CHIEN REX ET SON ROMAN À JAMAIS INACHEVÉ.
Une œuvre secrète et méconnue de l'auteur de VERS LA LIGNE CLAIRE, BERCEUSE ÉLECTRIQUE et CITÉ LUMIÈRE, prétexte ici, à l'édition d'un beau livre objet, enrichi d'illustrations inédites.
PRIX : 90 F

planche imposait forcément ce genre de gag. Mon idée première était de réaliser une BD sociologique, une BD qui parle aux lecteurs, où chacun se retrouve plus ou moins. J'ai trouvé un personnage, un peu quelqu'un de ma génération, qui n'arrive pas à vieillir. Il se met en ménage avec une fille. Toutefois il est assez réticent devant l'aspect « train train » bourgeois de cette vie car il a une grande ambition, c'est d'écrire le roman qui raconte l'histoire de sa jeunesse, roman qu'il ne finira jamais d'écrire. Ce genre d'histoire pourrait très bien passer sous formes de strips dans « France Soir ». J'avais d'ailleurs réalisé, avant Bingo Bongo, une BD animalière – des animaux domestiques essayant sans succès de réapprendre à se comporter en animaux après la disparition des humains – pour un supplément du Provençal (genre Pariscope Marseillais) – à raison d'une page par semaine. Cela reste méconnu.

S : 1986-1987 sont des années charnières pour votre graphisme...

T B : Effectivement. Fin 86, j'ai réalisé aux Ed. CRAPULE un bouquin intitulé « C'était dans le Journal » qui est pour moi l'aboutissement de la Ligne Claire. A force de me poser des problèmes sur les notions de perspective, j'ai construit un système de dessin fondé sur l'axonométrie. En fait, en Ligne Claire, on est déjà un peu loin des choses. Si on éloigne les points de fuite, en perspective, on arrive à une vision au téléobjectif et quand le point de fuite disparaît, lorsque tout est parallèle, on regarde les choses de l'infini. J'ai ensuite réalisé un portfolio chez Ludovic Trihan « Doorway to Oblivion » au crayon, dans un style très réaliste, et j'ai eu des réactions de gens à qui ce nouveau style ne plaisait pas. Pour eux, ce n'était pas du Ted BENOIT. C'est pourquoi je suis complètement contre les modes car on juge les gens sur une mode bien précise et on leur colle une étiquette « Dessinateur Ligne Claire » par exemple. Comme les acteurs pour un rôle défini, les dessinateurs sont catalogués dans un style. C'est pourquoi Ludovic Trihan m'a demandé de dessiner en parallèle une version « Ligne Claire ». A la suite de ce portfolio, j'ai essayé des trucs tous azimuts. J'ai abandonné le stylo à encre au profit du pinceau.

S : Mais ce changement de style est volontaire ?

T B : Tout à fait. J'ai l'esprit de contradiction : quand on m'interdit de faire quelque chose, cela me donne envie de le faire. Quand je constate que les gens se révoltent au changement de mon style, j'ai envie de pousser encore plus loin, d'imposer un nouveau style, de ne pas me laisser enfermer dans une étiquette. Je pense, sans prétention, que j'étais arrivé à un aboutissement dans le style « Ligne Claire » à la perfection et qu'il m'était difficile d'aller plus loin. Il fallait donc que je trouve du plaisir à dessiner autrement.

S : Vous avez une production publicitaire soutenue, par rapport à votre production albums BD. Pourquoi cette volonté ?

T B : C'est uniquement pour des raisons financières et au départ, des raisons de reconnaissance. La

publicité étant un phénomène qui touche un large public, c'était une façon pour moi de faire connaître mon graphisme.

S : Pourquoi, selon vous, le style « Ligne Claire » est une dominante de la publicité d'expression graphique ?

T B : La publicité, dans les années 80, sortait d'une époque hyperréaliste, et il s'est trouvé que la « Ligne Claire » avec des connotations Tintin-Spirou, s'est révélée être efficace, claire et lisible pour la grande majorité du public.

S : Les différents travaux vous ont été imposés ou vous a-t-on donné carte blanche ?

T B : Il est rare de réaliser quelques travaux de publicité librement. En général, ils sont imposés par les agences. Le mieux est de travailler directement avec le client sans passer par une agence. On peut alors parfois donner libre cours à son imagination.

S : Vous semblez être amateur de produits dérivés telles sérigraphies, statuettes de Ray Banana, tirages de tête... Que pensez-vous de ce phénomène ? Est-ce un moyen pour vous d'explorer des domaines que vous ne connaissez pas ?

T B : Je ne suis pas très amateur de ces produits et je dois dire que j'avais une certaine méfiance pour cela. Je trouve que cela est trop souvent de l'arnaque. Mis à part cela, le tirage de tête de « Berceuse Electrique » était un bel ouvrage et relativement peu onéreux (250 F). Je m'intéresse aux sérigraphies dans la mesure où je prends part au travail du sérigraphie : savoir comment obtenir les couleurs, les utiliser différemment, ...etc.

S : Outre la BD, et le cinéma, quelles sont vos autres passions ?

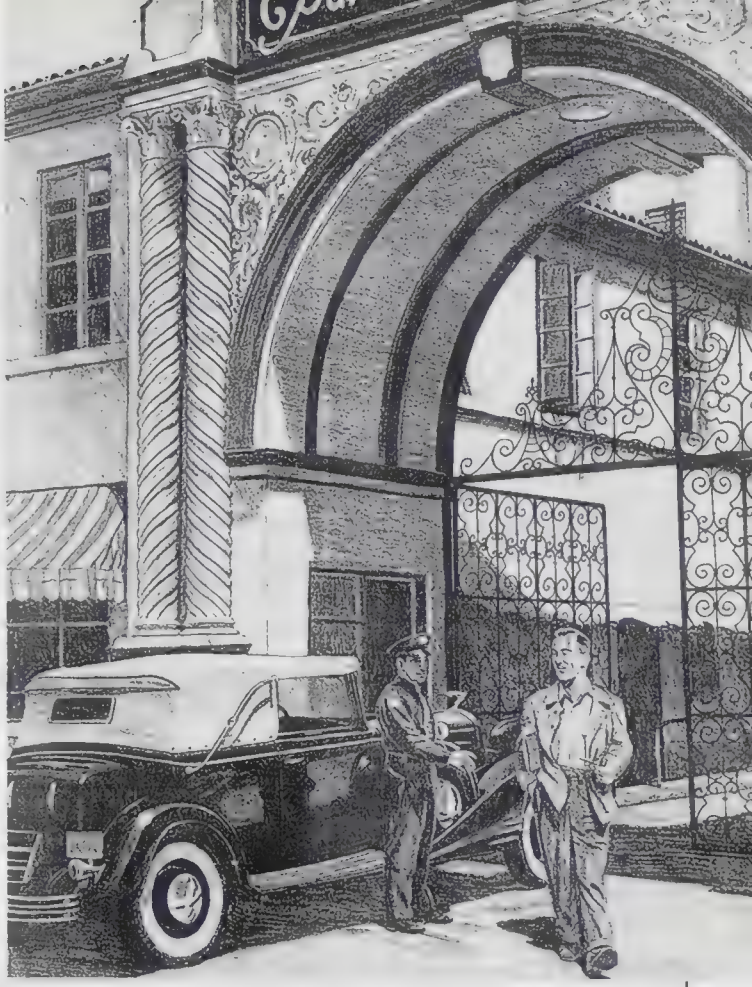
T B : Les automobiles que je commence à collectionner. Cela me détend un peu. Comme on dit pour un joueur, le premier plaisir c'est de gagner, le second de perdre, pour moi et ma collection de voitures le premier plaisir, c'est que les voitures marchent et le second, qu'elles soient en panne pour pouvoir les réparer au garage.

S : Quels sont vos projets ?

T B : Le prochain Banana est à l'étude, ce sera sur les relations entre lui et les femmes. Je réalise également un livre sur les stations-services où je ne dessine pas du tout. Ce sera un livre de photographies, genre de livre un peu insolite que j'adore acheter.

S : Que pensez-vous de la disparition de Métal Hurlant ?

T B : C'est comme quelqu'un qui a été malade pendant très long-

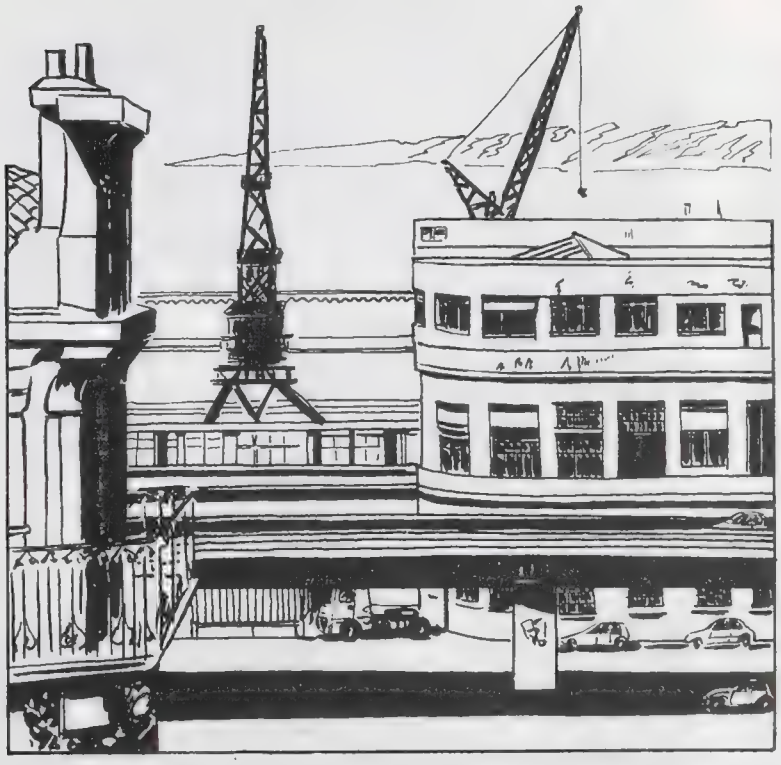


temps et qui meurt. Métal a subi trop de transformations et cela ne pardonne pas. L'esprit « Métal » que j'ai connu n'existait plus. J'ai toujours pensé que dans les revues BD ce qui comptait le plus ce n'était pas les bandes dessinées mais le rédactionnel qui faisait vendre le journal. J'adorais toutes les chroniques de DIONNET qui était curieux de tout et touchait aux domaines du cinéma, du roman, de la science-fiction. Il avait le don pour dénicher des trucs pas possible. Son départ est l'une des causes essentielles de la mort de Métal.

S : Quel est selon vous, l'avenir des revues adultes ?

T B : Je pense que les revues trop spécialisées n'ont pas beaucoup d'avenir ou alors il faut faire comme la formule de l'Echo des Savanes — en moins vulgaire et superficiel, si possible — : savoir toucher un autre public, faire une synthèse entre les magazines normaux et les magazines BD.

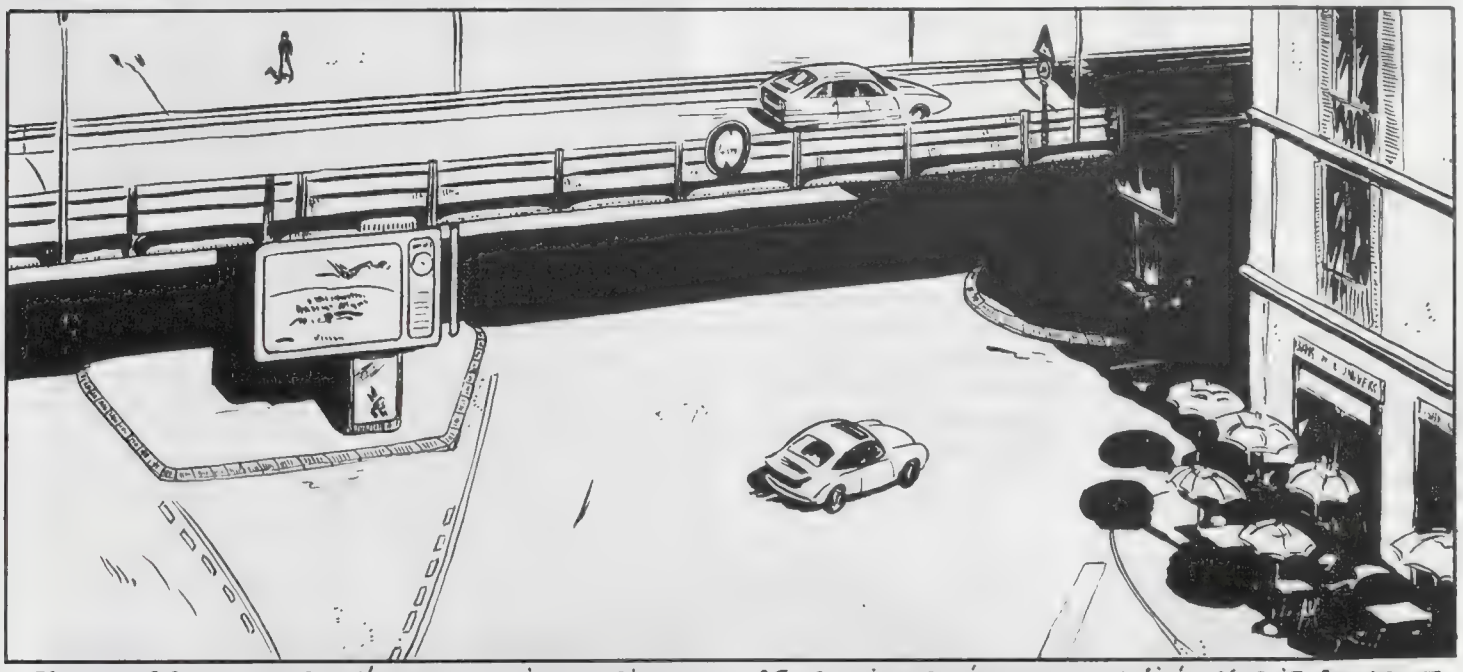
Propos recueillis à Paris le 29 octobre 1987
par Alain LEDOUX & J. Pierre SUREST.
Remerciements particuliers
à Ted BENOIT
et aux Editions CASTERMAN, CRAPULE et L. TRIHAN.



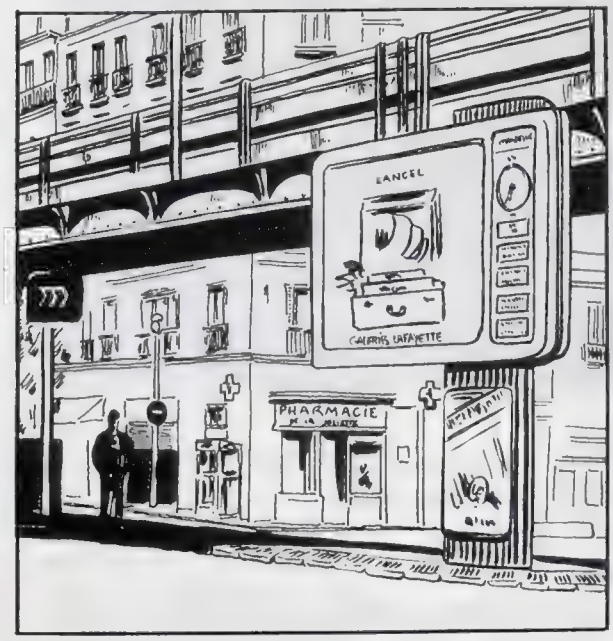
MARSEILLE S'ÉTAIT DÉJA DÉSHABILLÉE, OU ÉTAIT EN TRAIN DE LE FAIRE, IL FAUT DIRE QUE L'ON ÉTAIT QUE DÉBUT JUIN ET QUE LE MISTRAL SOUFFLAIT ENCORE... C'EST SANS DOUTE POUR CELA QUE JO N'AVAIT PAS ENCORE ENLEVÉ SON TEE-SHIRT, QU'IL PORTE EN HIVER SOUS LE BLEU DE CHINE.
VOUS NE CONNAISSEZ CERTAINEMENT PAS LES EFFETS DU SOLEIL COUCHANT QUI SE NOIE SUR LA PLAGE DE LA JOLIETTE AU MOIS DE JUIN. C'EST COMME UN GLAÇAGE SUR UN GATEAU AU CHOCOLAT,... AU FOND, DERRIÈRE LES GRUES DU PORT AUTONOME, UN ÉCLATEMENT DE LUMIÈRE, UN COIN OU ON PEUT PAS METTRE LES YEUX... ALORS ON REGARDE AILLEURS... VERS L'OMBRE DE LA PASSERELLE ROUTIÈRE. LE GOUDRON DE LA RUE EST DORÉ, C'EST LISSE ET BRILLANT... A PART L'OBSCURITÉ.

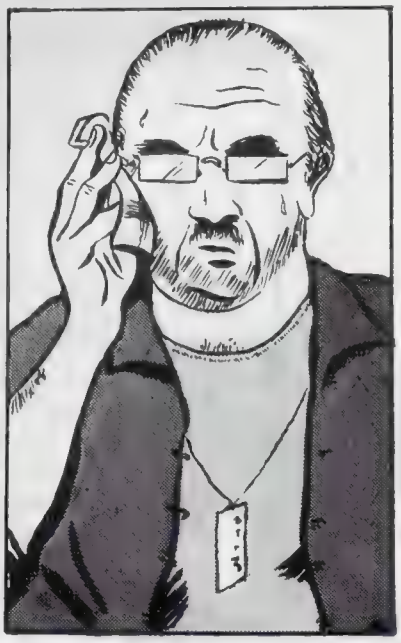
JOLIETTE

DESSIN : JANS 87
TEXTE : CHARRIER



JO, C'EST LE PATRON DU BAR D'EN FACE, ET IL EST BIEN RARE DE LE VOIR SE DÉPLACER JUSQU'ICI... C'ETAIT POURTANT CE NO MAN'S LAND QU'IL ÉTAIT EN TRAIN DE TRAVERSER EN PATAUGEANT DANS SES SABOTS SUÉDOIS...





4 m
VideoMovie
JVC
PHARMACIE
OH! LORANZY TU PRENDS LE FRAIS?
SALUT... JE PEUX M'ASSEOIR?
TU FRÉQUENTES LA CONCURRENCE MAINTENANT!
CHEF! VOUS REMETTEZ ÇA! PAREIL POUR MOI, DANS UN GRAND VERRE.
ÇA MARCHE LA SURVEILLANCE?
BIÈRE SPÉCIALE
LE BISTROT, ÇA VA?
BIÈRE SPÉCIALE
GOLD DE KANTERBRAU
DITES, LORANZY... J'AI... J'AI UN EMBÊTEMENT... C'EST ANGE, VOUS SAVEZ, MON NEVEU, LE FILS DE MA SŒUR... JE L'AVAIS FAIT RENTRER AU PORT...

CE MEC C'EST UN CHASSEUR DE PRIMES... C'EST SIMPLE. D'AILLEURS IL TOUCHE... LE PETIT C'EST LA PREMIÈRE FOIS QU'ILS ME LE CHOPENT... IL AVAIT JUSTE DES PELLICULES PHOTOS. VOUS LE CONNAISSEZ?
TON NEVEU?
NON! GINIEZ. LE VIEIL ENCULÉ QUI EST À LA PORTE 4!
EUH... JE CROIS PAS QUI EST-CE?
CHEF! JE VOUS DOIS COMBIEN...
UN ENCULÉ! VOUS VOULEZ QUE JE VOUS DISE... C'EST UN COUP MONTÉ POUR EMPÊCHER QUE LE PETIT IL RESTE AU PORT... MOI, C'EST LE SYNDICAT QUI ME L'A PRIS, J'AVAIS FAIT INTERVENIR...
ET ALORS, QU'EST-CE QUE TU VEUX QUE JE FASSE?
SI VOUS POUVEZ VOIR, LORANZY... ENFIN... ÇA ME RENDRAIT SERVICE... AVEC VOS CONNAISSANCES, SI VOUS POUVEZ EN SAVOIR PLUS... APRÈS ON S'ARRANGERA... ÇA ME RENDRAIT SERVICE... MAIS SANS VOUS DÉRANGER HEIN! JUSTE COMME ÇA... ALLEZ, J'Y RETOURNE
PASTIS
3

COMME TOUS CEUX QUI ME CONNAISSAIENT DU QUARTIER JO M'APPELAIT LORANZY... "LORANZY PALENCA Agence de Surveillance Maritime, 112 rue de la République 13002 MARSEILLE... ÇA C'EST MA RAISON SOCIALE. MA RAISON PRIVÉE MON NOM, C'EST LOUIS PALENCA... LORANZY CE N'EST PAS MON PRÉNOM CONTRAIREMENT À CE QUE TOUT LE MONDE CROIT, MAIS TOUT LE MONDE M'APPELLE LORANZY... LORANZY C'ÉTAIT AUGUSTE... IL FUT CO-FONDATEUR DE L'AGENCE AVEC MON PÈRE QUI, LUI, S'APPELAIT GRACIEUX PALENCA...

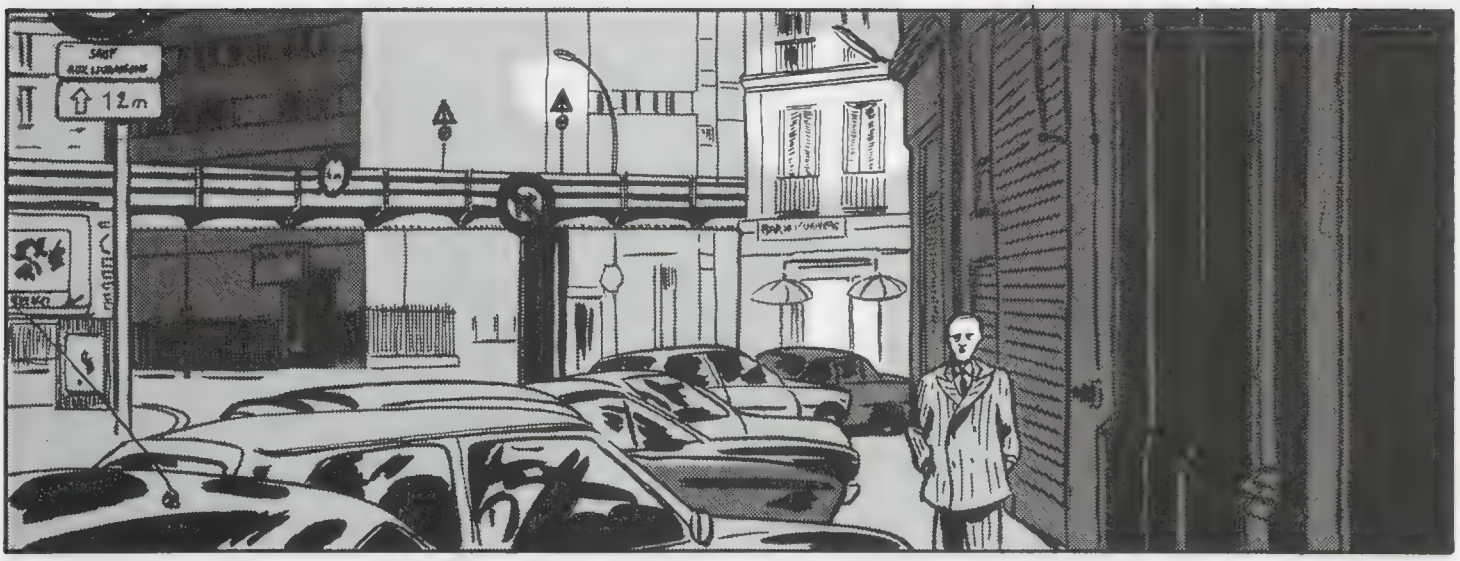
C'EST JO QUI VOUS FAIT PENSER COMME ÇA MONSIEUR LORANZY?

TU LE CONNAIS BIEN JO, TOI?

JE L'AI CONNU QUAND JE FAISAIS ENCORE LA ROUTE... J'ARRIVAIS DE BRUXELLES C'ÉTAIT LE SEUL BAR OUVERT À 4H. DU MATIN, ET POUR AVOIR DES GARS QUI DÉCHARGENT LE CAMION, IL FALLAIT PASSER PAR JO... **MANPOWER** C'EST CHEZ LUI QUE ÇA SE PASSAIT SI ON VOULAIT PAS D'EMMERDES... MAIS DEPUIS QUE J'AI PRIS LE BAR JE L'AVAIS PLUS VU...

TOUT À L'HEURE IL AVAIT PAS L'AIR DE TE CONNAITRE...

VOUS SAVEZ, JO QUAND IL EST PAS EN AFFAIRE AVEC VOUS, C'EST TOUJOURS COMME S'IL VOUS CONNAISSAIT PAS!



AUGUSTE ET GRACIEUX SE CONNAISSAIENT DEPUIS LES BANCS DE LA COMMUNALE... UNE BELLE AMITIÉ COMME ON EN FAIT PLUS! C'EST EN **1935** A UNE ÉPOQUE OU LE PORT FAISAIT ENCORE LA PROSPÉRITÉ DE MARSEILLE, QU'ILS ONT DÉCIDÉ DE FONDER L'AGENCE. MON PÈRE AVAIT 25 ANS, AUGUSTE 23, JE CROIS...

L'IDÉE LEUR EN ÉTAIT VENUE NATURELLEMENT A LA SUITE DES VOLS QU'ILS AVAIENT EUX-MÊMES COMMIS SUR LES QUAIS... POURQUOI NE PAS METTRE LEUR EXPÉRIENCE ET LEUR HABILETÉ AU SERVICE DE CEUX QU'ILS PILLAIENT RÉGULIÈREMENT! C'EST AINSI QU'ETAIT NÉE L'AGENCE DE SURVEILLANCE MARITIME **LORANZY PALENCA.**

LA DEMANDE EXISTAIT, LE MARCHÉ ÉTAIT FLORISSANT ET LEURS RELATIONS DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA BARRIÈRE LEUR PERMETTAIENT DE LIMITER LA CASSE SANS AVOIR TROP A INTERVENIR... SI PARFOIS ILS S'ARRANGEAIENT AVEC LA PARTIE ADVERSE C'ÉTAIT LE PLUS SOUVENT SANS VOLER LEURS CLIENTS PLUS QU'ILS NE L'AURAIENT ÉTÉ SANS LEUR INTERVENTION...

C'EST EN **1939** QUE LE DRAME ARRIVA, C'ÉTAIT L'ANNÉE DE LA GUERRE. AUGUSTE MOURUT AU COURS D'UNE RIXE SUR LES QUAIS AVEC UNE BANDE DE JEUNES. L'HISTOIRE FIT GRAND BRUIT. AUGUSTE ET MON PÈRE ÉTAIENT CONNUS A' LA MAIRIE... UNE AFFAIRE PAS CLAIRE, D'AUTANT MOINS QUE QUINZE JOURS APRÈS MON PÈRE DIVORÇAIT... LES MAUVAISES LANGUES SE MIRENT EN MARCHE... SURTOUT QU'ON A JAMAIS SU OÙ ÉTAIT MON PÈRE AU MOMENT DU MEURTRE.

ENFIN VOILA... A' L'AGENCE IL NE RESTAIT PLUS QUE GRACIEUX PALENCA. IL N'A JAMAIS VOULU CHANGER LE NOM, "PAR RESPECT POUR LA **MÉMOIRE** D'AUGUSTE", DISAIT-IL... PUIS J'AI HÉRITÉ DE L'AFFAIRE ET... DU PRÉNOM. DEPUIS LES TEMPS ONT CHANGÉ. LE PORT N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT... HEUREUSEMENT CAR COURIR LA NUIT SUR LES QUAIS N'EST PLUS DE MON ÂGE...

BOUGE PAS OU JE TE FRACASSE! BOUGE PAS JE TE DIS...

QU'EST-CE QU'IL TE VOULAIT JO? TE RETOURNE PAS!

IL... IL VOULAIT SAVOIR SI LES CONTAINERS RÉFRIGÉRÉS SONT PLUS ASSURÉS QUE LES AUTRES...

ME PRENDS PAS POUR UN PIPEAU VIEUX CON!

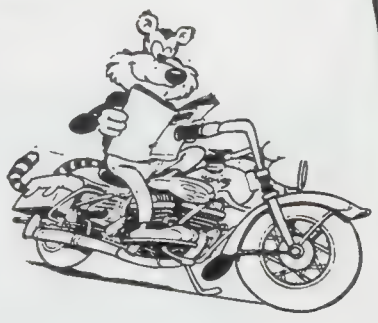
AÏE!

A' SUIVRE...

MOTO CONTACT

H. DUMONTIER
CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF
149, rue de Chanzy
76200 DIEPPE
Tél. 35 84 48 01

YAMAHA



MOTO CONTACT
OCCASIONS
TOUTES MARQUES
ACCESSOIRES
RÉPARATIONS

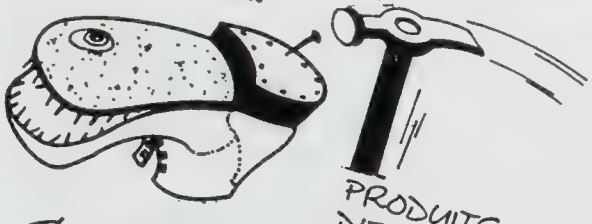
cuir
sportswear
peaux

Remise de 5 % sur présentation de cette publicité

Willy's

78, rue d'Ecosse
76200 DIEPPE
Tél. : 84.48.91

AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD...



PRODUITS D'ENTRETIEN TANA

CORDONNERIE RAPIDE
55, RUE SAINT-JACQUES
76200 DIEPPE

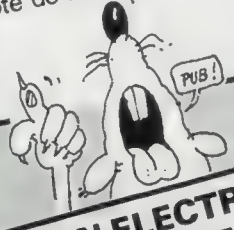
RESTAURANT
BRASSERIE

Bar de Rouen

Réservation possible

3, rue du Faubourg de la Barre
(au bas de la côte de Rouen)
76200 DIEPPE
Tél. 84.73.50

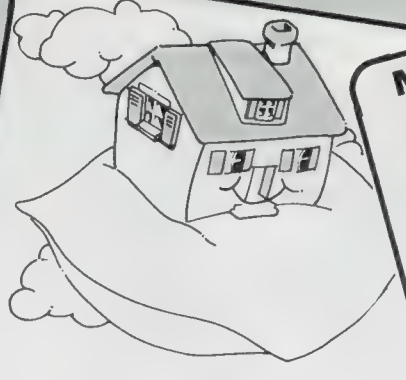
PLAT DU JOUR

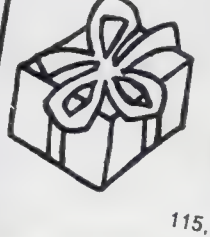


TOUT POUR LA MAISON

105, Grande-Rue, DIEPPE
35 82 57 39

"LISTES DE MARIAGE"



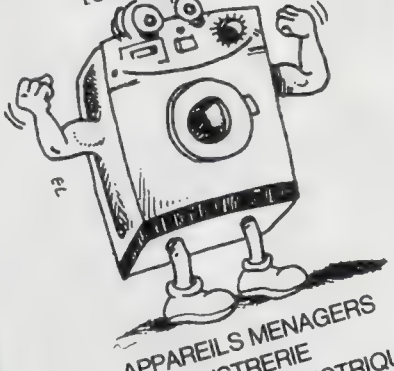


pour vos cadeaux...

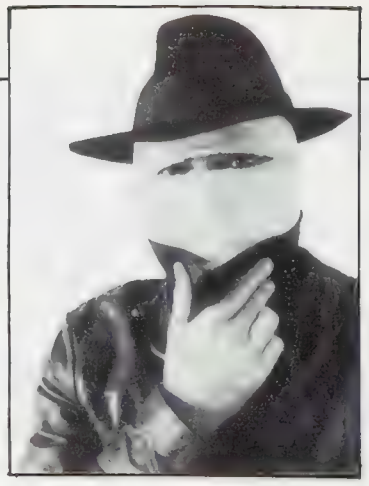
Bernard Drouin

115, Av. R. Coty, LE HAVRE
35 42 44 46

MAGASIN ELECTRICITÉ
Daniel LEMIRE
Successeur Magasin Verbeke
45, rue Saint Jacques – 76200 DIEPPE
Tél. 82.84.84



APPAREILS MENAGERS
LUSTRERIE
APPAREILLAGE ELECTRIQUE
DEPOSITAIRE :
VEDETTE – HOOVER
SAUTER – SIEMENS



N.C. Corey, un dieppois auteur de nouvelles policières

Frustrations Eternelles

N.C. COREY/PH. CHAUVET

Sous mes pieds le pavé glissait avec un chuintement pénible. J'avais l'impression d'avancer sur une pâte gluante. J'étais comme maintenu par des filaments glaireux qui m'empêchaient de flotter sur la surface noire et luisante... Ces succions, cette mollesse me donnaient la nausée. Un brouillard mouillasseux me pénétrait jusqu'au fond de l'âme, ce qui me procurait un vertige éthylique... La faim avait sa part de responsabilité. Je crevais la dalle, mon estomac retourné empoisonnait tout mon corps. Quelques lumières glauques guidaient mes pas hésitant vers cette fameuse taverne où je pourrais reconstituer mes forces. Un plat de moules ou de harengs-saurs arrosés de Heineken, telle était ma quête.

Livide, je me voyais errer dans cette ville croupissant dans l'eau. Je supportais mal les yeux jaunes ou rougeâtres des fenêtres qui m'espionnaient sans joie. J'étais bel et bien perdu, « corps et biens », naufragé des rues silencieuses et humides peuplées d'une foule de bicyclettes montées de fantômes verts-de-gris. Un canal sournois me séparait encore de la taverne. De hautes maisons à pignons variés reflétaient leur maigre façade dans un liquide dangereux. Fasciné, je faillis m'engloutir dans ce gouffre insondable. Pour calmer ma folie, je m'assis sur une bitte d'amarrage cerclée de fer.

Comment atteindre ce restaurant misérablement éclairé qui m'attirait comme une phalène ? A ma gauche un pont de poupée, bossu et pourrissant se découpa dans la gaz d'une brume malsaine. Je traversai en évitant de fixer cette eau qui troublait mon esprit. Puis, il y eut une multitude d'autres ponts tout aussi croulants. La taverne reculait. L'angoisse m'enveloppa avec le manteau de brume. J'allais mourir, j'en étais sûr, de faim peut-être. Je ne pourrais continuer longtemps cette poursuite stupide et cruelle. Quand cesserais-je de marcher le ventre vide et le cœur au bord des lèvres ? Finirais-je noyé dans un de ces boyaux putrides ? Tiraillé par cette nouvelle peur je m'appuyai sur un arbre moussu. J'avais conscience de n'aller « nulle part », et j'éclatai en sanglots. Je me voyais vieux et cacochyme, juif errant parmi les ombres indifférentes d'une planète blême.

Soudain, ô miracle ! La façade d'un estaminet agressa ma vue. J'étais au pied d'un bâtiment biscornu d'où émanait une luminosité rosâtre. Une enseigne représentait un gigantesque paquet de cigarettes Peter Stuyvesant, elle grinçait bien que ne soufflât aucun vent. Les trois croix de Saint André posées verticalement étaient entourées ici de deux lions courroucés soutenant une couronne. Je crus me souvenir que sur les paquets de Stuyvesant le dessin était différent. Je ne sais pourquoi, cette publicité accrocheuse m'inspira une sainte horreur.

Je décidai de ne point entrer et de chercher un autre bistrot. Quelque chose m'interdisait de franchir cette porte.

Je me plongeai à nouveau dans la marée des cyclistes muets et choisis un chemin où les lampadaires se raréfiaient. Ils disparurent même et l'éclairage laiteux ne provint plus que d'une lune blafarde, « ange gardien » des damnés.

D'immenses entrepôts enserraient les quais bordant un large égoût à ciel ouvert. « Les docks ! » m'écriai-je.

Ici, nulle circulation. Solitaire, affamé, je rêvais de tartines beurrées ornées de fines tranches de fromage ou de salami.

Des bruits de pas résonnèrent derrière moi. Je me retournai vivement : personne ! Je ralentis mon allure, les pas ralentirent, je stoppai, les pas se turent. Quelqu'un ou quelques-uns me pistait. Une boule bloqua ma gorge, une sueur froide baigna mon front. Littéralement, je pédalais dans la choucroute, je ne pouvais plus avancer. Mes jambes cotonneuses faisaient du sur place. Ces pas n'avaient rien d'humain... j'en étais persuadé. La meute de chiens déboulant devant moi, me donna raison. Ils m'entourèrent, grognant et bavant. Par ruse je brisai leur cercle et m'adossai à un mur de brique visqueux. Les dingos ! les dingos ! C'étaient les chiens sauvages d'Australie qui me menaçaient toutes canines dehors. J'eus comme un bref évanouissement, des gouttelettes de sang suintaient de mon pull-over. Mon pantalon s'auréola de rouge au niveau des cuisses. Je ne pouvais crier.

Alors les mâtins se jetèrent sur moi pour me déchirer... Un hurlement vrilla la nuit. Ils pilèrent, la gueule béante. Une volée de coups de fouets les dispersa ; ils disparurent en grondant dans les ténèbres.

Je frottai mes yeux embués de larmes pour constater l'apparition d'une déesse : une felle très élancée revêtue de cuir roux et chaussant des bottes grises. Elle me souriait.

Son fin visage encadré d'or tranchait avec son accoutrement bizarre. Un long fouet pendait le long de ses jambes parfaites. Elle me saisit la main et m'entraîna vers la porte cochère d'un entrepôt à l'apparence plus que lépreuse. Nous passâmes plusieurs porches aboutissant à des cours sordides. Une porte bardée de fer et munie d'un judas grillagé s'entr'ouvrit à notre approche. Un long couloir capitonné de velours grenat précéda une pièce digne des Mille et une nuits.

Des jeunes filles drapées dans des voiles arachnéens festoyaient au milieu de tissus voluptueux et de vaisselle en vermeil. Une musique angélique berçait leurs gestes lascifs. J'avais oublié mes terreurs et mes blessures. Mon sauveur et guide me tendit une coupe semblable à un ciboire digne d'un trésor de cathédrale. Une liqueur d'une couleur jamais contemplée me redonna des forces. Une autre déesse s'approcha, un pain immaculé au bout des doigts. Elle en rompit un morceau et le posa sur mes lèvres. J'avalai goûluement cette hostie. Son bras couvert de bijoux sertis de rubis descendit vers...

... Je me réveillai dans mon hôtel situé près du Vondelpark. Cette sacrée ville d'Amsterdam me procurait un drôle de sommeil !

J'étais arrivé la veille, tard dans la nuit et après la traversée de la cité en taxi je m'étais précipité dans la chambre retenue pour un mois. J'avais roupillé jusqu'à huit heures du soir, moi qui à Paris ne dormais presque plus. Ou l'air est très sédatif ou

»»

je traîne une fatigue incommensurable me disais-je tout en me rasant.

Une grosse fringale me titillait et je sortis pour chercher un restaurant pittoresque et agréable. Je savais qu'il y avait à Amsterdam d'excellents restos indonésiens, j'étais fermement décidé à en dégoter un.

Je n'étais jamais venu aux Pays-Bas. La Hollande pour mézigue c'était les tulipes et les provos. Ah ! les deux souvenirs des sixties ! J'étais là pour travailler : pour relever les décors et l'atmosphère de mon prochain roman d'espionnage. Je pouvais dès ce soir explorer une partie de la vie nocturne de cette ville ayant la réputation d'être « surprenante et unique » dixit le prospectus que je déchiffrai dans le hall de l'hôtel.

Et me voilà déambulant, mon sac en bandoulière gonflé de carnets, de stylos dans un quartier d'antiquaires. Les vitrines rutilaient. Que de merveilleuses couleurs dorées ! Je n'avais pas parcouru deux cents mètres qu'il se mit à tomber des hallebardes. Je sortis mon Knirps et boutonnai mon manteau. Ce n'était pas le moment de choper une bronchite ! Allez hop, en route !

Je longe de magnifiques maisons du 17e ou 18e siècle qui se dressent derrière des rangées d'arbres au bord des canaux.

En peu de temps je me retrouve dans la rue piétonne de Kalverstraat. L'animation est intense malgré l'heure. Les boutiques et les grands magasins somptueusement achalandés ne m'intéressent pas. Je ne suis pas ici pour lécher les devantures de fringues. Je ressors mon plan cette fois imbibé de flotte, il s'égoutte sur mes godasses tout aussi gonflées d'eau.

Je suis la Kalverstraaat et me voilà au milieu du Dam, la fameuse place. Sous le monument national de la Libération pas un seul paumé ! La pluie ou les flics ont dû nettoyer ! Mon premier camé en manque je le croise près du Palais Royal, il engueule les promeneurs. Il dégoise ses saloperies dans un anglais très particulier. Ça ne m'amuse guère et j'accélère le mouvement lorsqu'il essaie de me retenir par la manche quémandant de la coco au nom de la Reine Mère (laquelle ?) et de la liberté. Je m'étais promis d'aller contempler les putes dans leurs vitrines dès le premier jour : je me dirige donc vers l'Oudezids Woorburgwal, le quartier chaud.

Les canaux sont plus étroits et je repère quelques belles demeures anciennes. La foule est dense, elle ne semble pas gênée par ce que déverse le ciel. Les vitrines attirent le peuple !

Je déniche entre deux sex-shops une mignonne eurasienne en nuisette. Je m'introduis dans son « boudoir », elle

referme le rideau rouge... Je repasse la porte fort déçu, ça ne vaut absolument pas les bordels de Bangkok. La technique laisse à désirer, puis c'est glacé, on a l'impression de se payer une visite chez le toubib. Bien fait pour ma gueule... et encore heureux si j'ai pas ramassé une chtouille gratinée !

Les hallebardes se sont muées en aiguilles. J'ai replié le pépin et remonté mon col. Mon plan en profite pour se barrer, il va voguer sur les eaux sombres d'un canal. Je ne vais tout de même pas plonger ! D'autant qu'une séquence du film de Fellini « Casanova » me traverse l'esprit. Je revois l'eau de la lagune : une toile goudronnée qu'agitent les machinistes. Beurk ! Ici c'est étale et tout aussi inquiétant.

Je ne sais plus où je suis. Perdu ! Le coin est assez craspec. Je marche tout droit : plus de passants, peu de réverbères. La musique d'un orgue de Barbarie parvient à mes oreilles gelées.

Je longe des entrepôts menaçants, je dois me trouver près des docks. Des crampes dans l'estomac me rappellent que je suis censé chercher un resto, n'importe lequel, je fais une croix sur la cuisine exotique, mais je ne rencontre plus de commerces... Où me suis-je fourré ?

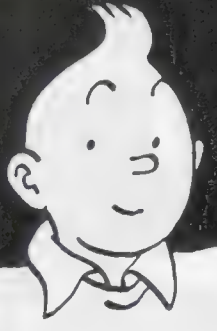
Une sensation de déjà vécu s'insinue en moi, le vieux phénomène de paramnésie. (Est-il dû à ma fringale ? Je vérifierai dans mon dictionnaire médical !)... Ah ! Oui... dans mon rêve, suis-je bête ! Alors je n'ai pas de bile à me faire : si les songes sont prémonitoires, je vais être gâté.

Effectivement lorsque je perçois le bruit des pas me suivant, j'ai un léger sourire : mes loups arrivent ! Quand je dois m'adosser au mur de brique, mon rire se fige en grimace ; le manteau qui se taille en lambeaux me ramène à la dure réalité. La face dégénérée de mes agresseurs les yeux exorbités par le manque de drogue, leurs ricanements hargneux achèvent la transformation de mon état d'esprit.

Et c'est alors qu'elle se montre : blonde, grande, vêtue de cuir et de chaînes... les cheveux bouffés par la crasse ou par des mites pas dégoûtées, squelettique, bavante... Merde ! Je me suis gourré de film ! Elle trimbale un fouet au manche court ; je me prends un aller-retour sur la gueule. Je tâte mes joues éclatées et essuie le liquide chaud sur les reste de ma pelure. Ma main droite déchirée, mon ventre brûlant sous les morsures de rasif et de fouets laissent présager une fin abominable.

Je prends la tangente en clopinant, je viens de profiter dela surprise des voyous subjugués par la nana. Fou de terreur de fonce sur une péniche amarrée dans le canal vaseux. Je n'ais pas le choix de ma sortie, coincé comme je le suis. Ce n'est pas un palais qui m'accueille ! Le rafiot pue la pisse de chats. Je n'ai jamais rencontré autant de matous que sur cette épave moisie ! J'ouvre une lourde porte à moitié défoncée, zut ! les chiottes ! je n'ai plus le temps de m'éjecter de ce lieu infect, la môme carabosse déploie sa cravache sous mes yeux terrorisés, je saute à la baille, c'est franchement dégueu, je barbote parmi des pourritures innommables. « Dante n'avait rien vu ». Je ne sais où m'accrocher. Je me sens aspiré. J'en avale une bonne tasse, je parviens à remonter, un bras couvert de tatouages grotesques (je les vois en détail car cette furie éclaire ce coin de marécage d'une lampe de poche) se tend vers mon visage. Deux griffes me labourent les yeux. C'est le noir complet... Je m'enfonce en doutant de la prémonition des rêves ! Et je m'estime frustré à jamais.

F I N



LE COIN DES TINTINOPHILES

*** par PHIL, JMM & A. LEDOUX ***

N.D.L.R. :

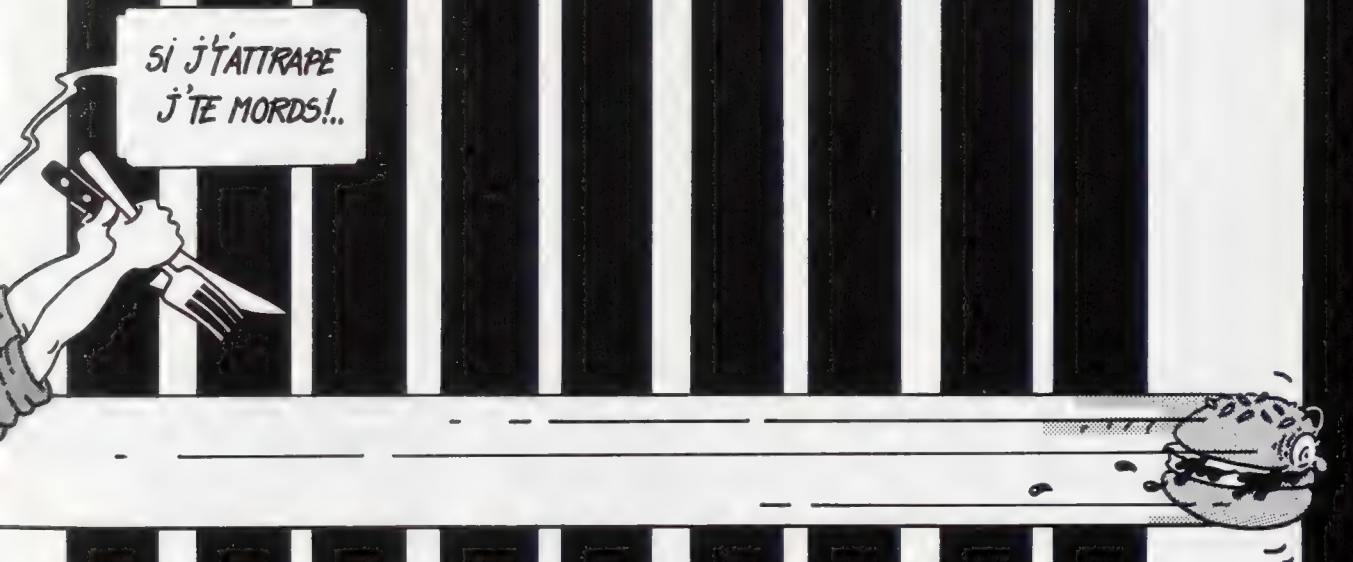
Déception, frustration pour les passionnés de tintin : la rubrique « Le coin des Tintinophiles » est suspendue ce trimestre pour des raisons qui ne nous incombent pas. En effet, la fondation Hergé, pour protéger les droits d'auteur ayant trait à Hergé et son œuvre, ne nous a pas donné le feu vert pour reproduire certaines vignettes.

Reste à savoir dans quelles limites les rédacteurs de cette chronique peuvent travailler. C'est ce que vous saurez le trimestre prochain.

Soyez patients !

LES PRÉSERVATIFS STARS DU PETIT ÉCRAN....
MAIS NON SIMONE !!!! C'EST PAS LES SCHTROUMPFS .....
C'EST ZITTONE QUI FAIT UNE PUB POUR DES PRESERVATIFS..
RENAUT
HERNU !!!! LES COMIQUES-TROUPIERS RENOUENT AVEC UNE VIEILLE TRADITION : LA TARTE A LA CRÈME !!!
RADIO NOSTALGIE
VIEUX MOT EN RIRE
DÉSARMEMENT?
ENCHANTÉ MOI C'EST DÉSARMEMENT ET VOUS?..
LA COMMUNAUTÉ EUNUQUE CONTRE LA TRANSPARENCE DES PARTIS !!!!
A CHACUN SA VIE PRIVÉE !!!
PRÉSIDENTIELLES !!!! CÔTÉ P.S. LE SUSPENS DEVIENT INSOUTENABLE
JE NE SERAI PAS CANDIDAT !!!! PEUT-ÊTRE ..... UN PEU ..... BEAUCOUP .... A LA FOLIE ....
DÉSARMEMENT !!!!
SS20
PERSHING
RENAUT

BURGER



QUICK

Pandy food

6, rue de la Barre
Dieppe
tél: 35.84.66.77

PIERRE, PASCAL... ET LES AUTRES

SAPRISTI : Pierre PASCAL, avant d'entrer dans le monde de la BD professionnelle, qui étiez-vous ?

P. PASCAL : *L'expression n'est pas tout à fait juste, je ne suis pas du tout sûr d'être entré dans le monde de la BD professionnelle. J'espère avoir gardé cet esprit amateur des débuts du Salon créé par des fans de BD, même si aujourd'hui et depuis 5 ans j'en suis salarié. Avant de gérer ce Salon à temps plein, j'étais propriétaire d'un restaurant, restaurant qui est en partie à la base même de la création de ce Salon.*

S : Quel a été le véritable déclic qui vous a fait basculer ?

PP : *La création du club de BD de* ***Francis Lacassin*** *dont j'étais l'un des rares membres provinciaux.*

S : Pouvez-vous nous retracer l'histoire du Salon depuis son avènement et pensez-vous avoir succédé à C. Moliterni et F. Groux, les véritables fondateurs du Salon ?

PP : *Le rôle de* ***Moliterni*** *est prépondérant. Il organisait, dans les années 60-70 des manifestations BD dans de nombreuses villes. Il a même organisé des mini-festivals à Angoulême avant 1974. D'un autre côté,* ***Francis Groux,*** *lui, semblait avoir la possibilité de réaliser quelque chose de plus important. Dans un même temps j'avais réalisé à Bordeaux la 1re exposition BD de l'Education Nationale (qui m'a permis de rencontrer* ***F. Pierre).*** ***Moliterni*** *m'a présenté à* ***Groux*** *et on a démarré ensemble.* ***Groux*** *apportait sa ville, quelques moyens techniques et financiers et moi, j'apportais ma connaissance de la BD, mon enthousiasme et beaucoup de relations dans les médias régionaux. J'étais en effet, producteur à l'époque d'une série TV sur la Bande Dessinée – cela devait être la 1re série sur ce sujet. Je dois ajouter que tous ces gens qui gravitaient autour de ce Salon étaient clients de mon restaurant et que beaucoup de choses se sont décidées là à Bordeaux, tout au moins en ce qui concerne la couverture médiatique, assez régionale au départ.*

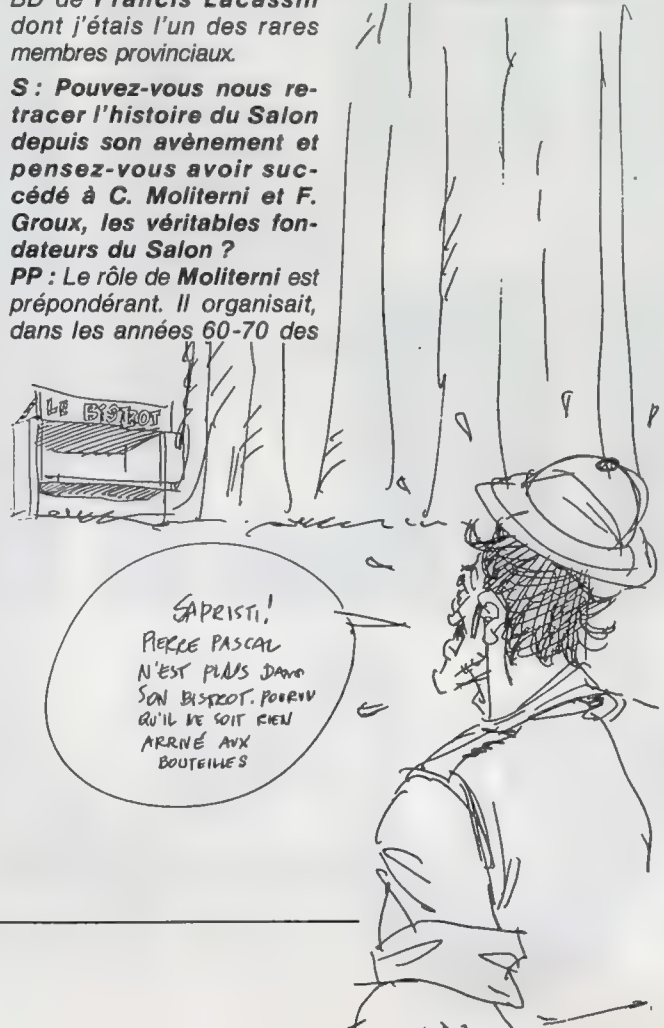
Le Salon d'Angoulême a grandi depuis. ***C. Moliterni,*** *qui habitait Paris, est resté toujours au-dessus de la mêlée mais je l'ai toujours consulté. Quant à* ***F. Groux,*** *je pense qu'il s'est retiré pratiquement de l'affaire, parce qu'il souhaitait un Salon bien gentil, bien tranquille et que mes ambitions lui ont fait un peu peur.*

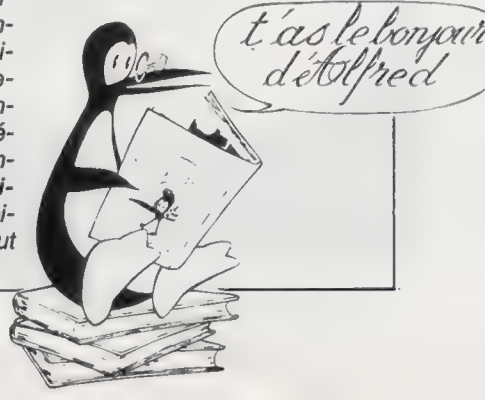
S : Pourquoi avoir choisi Hergé comme président d'honneur ?

PP : *En fait, le 1er président d'honneur, a été* ***Alain St-Ogan*** *qui nous avait donné l'autorisation de nous servir d'****Alfred,*** *de donner son nom aux prix que nous décernions.* ***Alain St-Ogan*** *nous a quitté, et on a voulu lui trouver un successeur en la personne d'****Hergé*** *qui nous a fait l'immense plaisir de venir à Angoulême. Lui-même parti, nous n'avons pas cherché de successeur.*

S : Quelles sont tes fonctions précises et celles de tes collaborateurs au sein du Salon ?

PP : *Compte tenu de l'extension du festival, il a fallu très rapidement avoir des structures et depuis 1982 je suis employé à plein temps à l'organisation du Salon. Contrairement à ce que l'on peut penser, il n'y a qu'une équipe réduite composée de 3 personnes salariées :* ***Jean-Luc Bitard,*** *une secrétaire et moi-même. Tous les autres, il faut le souligner, continuent à être bénévoles. On peut citer entre autres :* ***Berthet*** *qui s'occupe de toutes les questions financières et qui est Commissaire Général pendant toute la durée du Salon,* ***R. Berger*** *des ateliers municipaux qui facilite nos rapports techniques avec la ville, et* ***D. Brechoteau*** *qui est professeur d'Art et qui coiffe tous les problèmes avec les jeunes et s'occupe du Concours Scolaire organisé avec la Caisse d'Epargne, sans oublier toutes les personnes qui nous aident lors*





du Festival proprement dit, et **Jacqueline PASCAL** qui est « bénévole à temps plein »...

S : Quels sont les rapports Salon d'Angoulême et municipalité ?

PP : *Je n'ai pas envie de m'étendre sur cette question. Il me semble évident qu'on ne peut pas empêcher des hommes politiques de se servir des médias qui entourent une manifestation culturelle et commerciale d'une telle renommée.*

S : Quelles sont les ressources financières du Salon ?

PP : *Elles sont constituées d'1/3 de subventions municipales, régionales, voire nationales, d'1/3 de recettes provenant de la location des stands, d'1/3 provenant soit du sponsoring publicitaire soit de produits de nos ventes et des locations d'expositions itinérantes...*

S : Pensiez-vous en 15 ans atteindre une telle importance ?

PP : *Oui, très honnêtement. J'ai joué dès le départ la carte du grand Salon. Il faut comprende qu'à l'époque, il y avait beaucoup de villes, ayant certainement des moyens financiers et techniques plus importants que ceux de la ville d'Angoulême, qui essayaient de monter un Salon de Bande Dessinée et pour être les premiers, nous avons essayé de frapper fort dès le départ. Nous avons peut-être même un peu « bluffé » dans la mesure où on nous croyait plus riches, plus organisés, plus nombreux... Et nous n'avons pas démenti.*

S : Aujourd'hui, devant l'importance du phénomène « Angoulême », n'êtes-vous pas un peu submergé par les médias, par exemple la retransmission ratée des ALFRED en 1986 sur FR3 ?

PP : *Non, je ne pense pas être submergé par les médias. J'en souhaite davantage. Nous avons un accord avec INFOPLAN qui s'occupe à Paris des relations extérieures de la ville d'Angoulême et des relations avec les journalistes lors du déroulement du festival. La couverture médiatique est importante mais c'est un peu normal devant cet événement commercial et culturel.*

Pour en revenir à la retransmission des ***ALFRED*** *en 1986, elle a été organisée par le maire. Les responsables du Salon n'étaient pas favorables à cette émission TV qui, soi-disant, devait donner une ampleur nationale au festival. Nous avons quand même joué le jeu mais le bilan a été négatif pour l'image de marque du Salon.*

S : Peut-on dire aujourd'hui qu'Angoulême doit beaucoup à la BD ou la BD doit beaucoup à Angoulême ?

PP : *Je crois pouvoir affirmer qu'Angoulême doit beaucoup à la BD. Mais également la BD doit beaucoup aux personnes qui se dévouent pour la promotionner.*

S : Lors du 10e salon en 1983, vous vous êtes rendus aux Etats-Unis pour essayer « d'exporter » la BD française. Les objectifs ont-ils été atteints ?

PP : *C'était avant tout une exposition de dessinateurs français. Elle a tourné dans beaucoup de bibliothèques des Etats-Unis jusqu'au 20 octobre dernier. A l'époque, je me souviens avoir été confronté à un problème de fric. Suite à la montée du dollar, les devis que nous avions faits avaient pratiquement doublé. Inutile de dire que les amateurs de BD n'ont guère pu s'offrir le voyage qui devait être au départ un voyage d'agrément, de détente et qui est vite devenu un voyage très professionnel. Ceci dit, les Etats-Unis étant plutôt protectionnistes en BD, je ne pense pas que cela ait fait vendre la production française mais ce dont je suis persuadé c'est que beaucoup de professionnels, dessinateurs, illustrateurs, auteurs américains ont visité cette exposition itinérante. C'est, à mon avis, un aspect positif.*

S : Les venues successives de personnalités comme F. Mitterand, J. Lang, G. Fillioud... ont certainemnt donné un « coup de pouce » à la renommée du Salon d'Angoulême, preuve également de la reconnaissance de la BD en tant qu'art à part entière. Quelles sont les mesures positives, selon vous, adoptées par ces différents gouvernements ?

PP : *Dans la mesure où il y a des hommes politiques, il y a des médias. On a parlé davantage du Salon d'Angoulême et de la BD. C'est une forme de reconnaissance officielle qui me semble tout à fait naturelle. C'est aussi l'aboutissement, la récompense de nos efforts depuis 5 ans. Autre aspect positif, la subvention que nous accorde main-*

tenant le Ministère de la Culture, ce n'est pas à négliger même si cette subvention reste modeste.

S : Et en ce qui concerne la création du Centre International de la BD et de l'Image, où en est le projet ?

PP : *On a annoncé effectivement beaucoup de choses à ce sujet mais je reste néanmoins sceptique. Quand il fonctionnera, on pourra en reparler.*

S : Pour les néophytes, qu'est-ce qu'un ALFRED ?

PP : L'ALFRED, *est à l'origine un pingouin, compagnon de Zig et Puce, créé pour le « Dimanche Illustré » en 1925 par* ***Alain St Ogan.*** *On peut considérer Zig et Puce et Alfred comme la 1re BD française de type américain avec des bulles. Avec l'autorisation de l'auteur, ces* ***« ALFRED »*** *sont devenus les prix que nous décernons chaque année à l'occasion du Salon. Au tout début, ces prix avaient un côté un peu folklorique, on en rigolait. Depuis quelques années, on s'est aperçu que cela présentait un intérêt commercial : aujourd'hui l'Alfred fait vendre.*

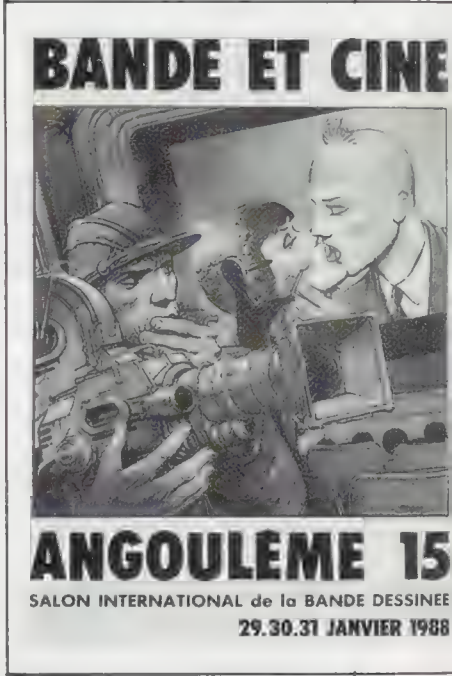
S : Comment se déroule la sélection d'un ALFRED ?

PP : *Il y a un jury composé de passionnés, jamais liés à l'édition. Je pense que tous ceux qui y ont participé connaissent la façon de procéder, l'enthousiasme et l'honnêteté de la sélection. Pour le prochain Salon, la formule va être complètement bouleversée : les Alfred les plus importants vont être désignés par l'ensemble des professionnels à savoir les auteurs, éditeurs, critiques et libraires spécialisés.*

S : BILAL a reçu l'Alfred de la ville d'Angoulême pour son œuvre en 1987. Quel rôle lui avez-vous confié ?

PP : *Il a déjà réalisé l'affiche, c'est devenu une tradition. C'est lui également qui a choisi le thème du prochain Salon :* ***« BANDE ET CINÉ ».*** *Il y aura bien entendu une exposition sur son œuvre (conçue par l'Association CLOVIS), des débats, des tables rondes concernant les rapports étroits entre la Bande Dessinée et le Cinéma. Beaucoup d'auteurs sont tentés par le Cinéma. C'est le cas de* ***Bilal*** *qui avait réalisé des affiches, les décors du film d'Alain Resnais « La vie est un Roman », qui va réaliser prochainement son propre film.*

Il est possible que nous rencontrions au prochain festival non seulement des auteurs de BD mais des réalisateurs de cinéma. Outre cette expo ***Bilal,*** *l'Association CLOVIS a réalisé une exposition sur les 10 ans de « A SUIVRE », mensuel lancé il y a 10 ans à Angoulême même. Il y aura également un panorama de la BD finlandaise, une exposition consacrée à* ***Alfred,*** *la mascotte du Salon, à travers le merchandising, avec la collaboration de* ***Greg*** *qui est devenu l'heureux propriétaire du copyright de la série. A cette occasion, Greg a accepté de diriger pendant toute la durée du Salon un petit journal quotidien qui s'appellera* ***Alfred*** *et qui se fera l'écho du Salon. Et enfin pour terminer par un événement dont je suis très heureux et qui a été traité avec la poste : la sortie d'un* ***carnet de 12 timbres*** *dessinés par des auteurs primés à Angoulême* ***(Lob - Tardi - Fred - Brétécher - Bilal - Marijac - Pellos - Mézières - Reiser - Gillon - Moebius - Forest).*** *Ils ont réalisé chacun un dessin inédit sauf malheureusement* ***Reiser*** *sur le thème de la communication. La couverture de ce carnet est dessinée par* ***Greg*** *et un « cachet 1er jour » est prévu pendant les 3 jours du Salon.*



S : Quelques questions maintenant, propres aux fanzines : on remarque que depuis 80-81 un effort particulier leur a été porté (Alfred fanzine, catalogue de diffusion, intégration des stands dans la bulle des grands éditeurs...) Est-ce véritablement une politique de reconnaissance ?

PP : *C'est en effet ma politique personnelle, bien que le coin fanzines me « coûte la peau des fesses ». Au tout début, le Salon d'Angoulême a reçu les fanzines gratuitement. Mais à partir du moment où nous avons été obligés de louer les chapiteaux, il a fallu être moins généreux. Nous faisons payer les stands à des tarifs presque symboliques. L'effort d'intégration des fanzines parmi les éditeurs professionnels est une nouveauté depuis l'an dernier. Le fanzine fait partie aujourd'hui du monde de la BD. On ne peut pas, bien qu'ils soient un peu marginaux, les tenir à l'écart et les enfermer dans un ghetto. On a également mis des moyens financiers pour essayer de diffuser ces revues par le biais du catalogue* ***« Fruits de la Passion »*** *dans des tas de bibliothèques et à des tas de gens. Malheureusement, les résultats ayant été plus que modestes, nous ne pouvons reconduire cette action. On s'aperçoit que, mis à part quelques exceptions quasi-pros, le fanzine est un produit qui se vend essentiellement de la main à la main, dans les foires, conventions ou autres..., et relativement peu par correspondance ou abonnement. Il faut dire qu'aujourd'hui le public est de plus en plus exigeant et a probablement moins de moyens pour acheter ces publications. Le Centre National des Lettres attribue chaque année des subventions non négligeables aux fanzines et j'ai été très étonné qu'il n'y ait pas davantage de demandes. On fait tout pour les aider au maximum mais il est certain que seuls les fanzines de qualité tiendront le coup.*

S : Quels sont justement les qualités d'un bon fanzine ?

PP : *En fait, un « bon » fanzine est un fanzine qui mélange astucieusement rédactionnel BD et présentation de planches de jeunes dessinateurs. L'expérience montre que ce sont les fanzines qui donnent l'information qui marchent le mieux parce qu'il y a un public friand qui est heureux de retrouver condensés toute l'actualité BD « éclatée » dans toutes les revues professionnelles.* ***HOP, PLG, SAPRISTI...*** *fonctionnent de cette sorte. Je pense aussi qu'un fanzine, dans toute sa durée de carrière, a rempli son rôle s'il a pu faire découvrir et lancer un auteur.*

S : Que pensez-vous de la multiplication des festivals, salons, conventions ? Y voyez-vous une concurrence ?

PP : *Je n'y vois aucune concurrence. Nous encourageons même ce genre de manifestations en leur louant à des prix modestes nos expositions, montages vidéo...*

S : Que retenez-vous de votre carrière ?

PP : *Il y aurait certainement beaucoup d'anecdotes à rapporter mais il faudrait 3 numéros entiers de* ***SAPRISTI*** *pour les raconter. Ce qui m'a semblé important, c'est de devenir l'ami d'auteurs que je ne pensais jamais pouvoir rencontrer, d'approcher un monde de l'intérieur. J'ai connu des gens comme* ***J. Glenat, H. Filippini, J.P. Dionnet*** *à leurs débuts,* ***Moliterni*** *avant qu'il ne soit chez Dargaud etc. Par la suite, ce type de relations a beaucoup favorisé la marche du Salon.*

S : Quels sont les projets du Salon à long terme ?

PP : *Aucun, car je navigue toujours à vue. C'est vrai qu'on veut aller loin et frapper fort mais on ne fait jamais de projets lointains dans la mesure où la situation n'est jamais la même d'une année à l'autre.*

S : Vous qui avez assisté à la naissance de revues comme Métal Hurlant, Fluide Glacial, Circus, à Suivre. Que pensez-vous de la crise actuelle de la presse BD et comment voyez-vous son avenir ? Pensez-vous que le support papier est condamné et que l'informatique, la vidéo vont devenir les pôles d'attraction de demain ?

PP : *Lors du 9e salon, nous avions eu une discussion sur ce thème et je crois que la réponse est nette aujourd'hui : le support papier est toujours là, bien présent et il ne s'est jamais aussi bien porté. Cela n'empêche pas la vidéo, l'informatique... Tous ceux qui condamnaient le papier sont bien obligés de reconnaître qu'ils ont eu tort. Quant aux revues, c'est un autre problème. Il n'y a pas de recette miracle. Si les revues adultes « se cassent la figure », c'est probablement parce que le temps entre la prépublication des planches et la sortie en album est trop court (les gens intéressés achètent directement l'album sans acheter la revue). Je pense que l'esprit d'une revue pour adultes doit être similaire à l'esprit d'une revue pour enfants. Il faut revoir leur contenu et faire participer activement le lecteur à la vie du journal (courrier, chroniques, enquêtes), créer une ambiance qui fait que le lecteur a envie de retrouver ces mêmes rubriques le mois suivant, donner en un mot une âme au journal. Il faut surtout créer des revues moins chères, quitte à utiliser du papier moins luxueux. Il faut que les éditeurs comprennent qu'une revue ne doit pas resembler à un album. Une revue se jette... un album se met en bibliothèque. Quant à l'informatique et la vidéo, c'est évident, qu'ils sont devenus des pôles d'attraction mais ce n'est pas gênant. Le problème est qu'on a voulu toujours enterrer une forme d'art quand une autre forme sortait. On a voulu, par exemple, enterrer le théâtre quand le cinéma a vu le jour, le cinéma quand il y a eu la TV... Le mode de diffusion de l'art des idées, peut changer mais les acquis restent.*

S : Merci, Pierre Pascal, et rendez-vous à Angoulême 15 qui promet d'être un festival passionnant et riche.

Interview réalisée le 24 octobre à PARIS par F. PIERRE

Toutes les illustrations sont © Pierre Pascal & le S.I.B.D.

le MUR

H. POUDAT. S. FINO.

GARL !
..TU VEUX QUE JE TE DISE ?..
JE SAIS ! C'EST TON DERNIER TROU ! TOUS LES JOURS, C'EST TON DERNIER TROU !..
TU AS VU KURT LÀ-BAS ?
IL A L'AIR DE DORMIR. ON VA COURIR DROIT DEVANT NOUS ET PERSONNE NE REMARQUERA NOTRE DISPARITION.

T'ES NOUVEAU GUSSIEPE, TU CONNAIS RIEN ! KURT TE SURVEILLE DERRIÈRE SES PAUPIÈRES ET IL A UNE SACRÉE ENVIE DE FAIRE UN CARTON.

J'VAIS PAS PASSER MA VIE À CASSER DES CAILLOUX CONSTRUIRE DES TRUCS INUTILES ET CREUSER DES TROUS POUR DES COPAINS QUI MEURENT D'IMPOTENCE J'VEUX TENTER MA CHANCE.. J'AI ENCORE LE GOÛT DE LA LIBERTÉ DANS LA BOUCHE !..

LA LIBERTÉ !.. AH ! AH ! LA LIBERTÉ ELLE EST AU FOND DU TROU, ET C'EST LÀ QU'ON VA TOUS LA GAGNER !

ON A LE DESTIN QU'ON MÉRITE !

GARL !
OUI !

DOMMAGE QUE TU SOIS DÉJÀ EN TRAIN DE CRÉVER !

COMPRENDRAS TU JAMAIS QUE TOUTE ESCAPADE EST IMPOSSIBLE IL Y A DES OBSTACLES QUE NUL NE PEUT FRANCHIR !..

TOUS LES ÉVADÉS SÈCHENT AU SOLEIL, LA PEAU DANS LA TERRE ET LES OS DESSUS !
DEMANDE À KURT !

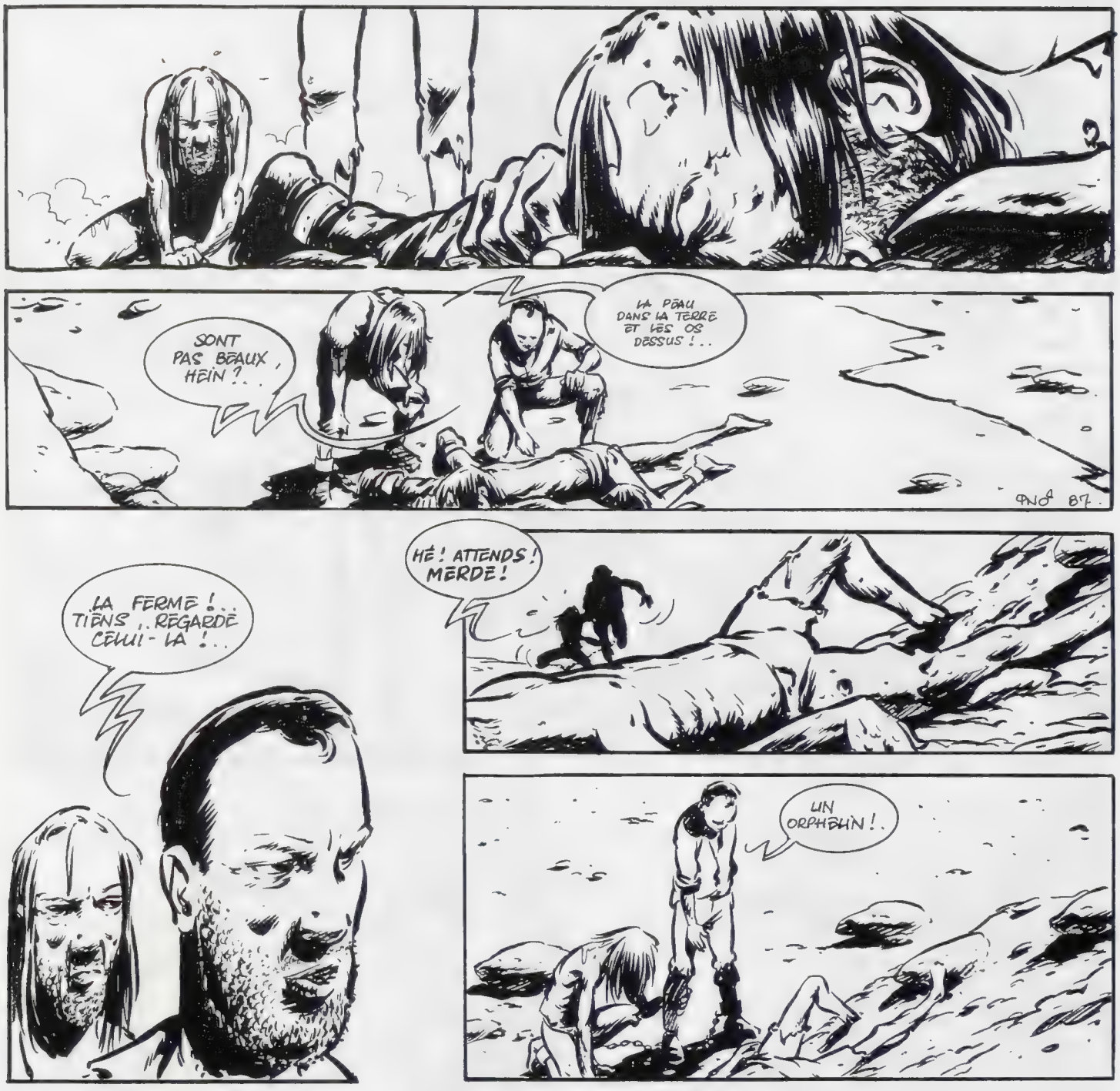
ALORS MES MIGNONS, ON A LE TEMPS DE CAUSER !..
?!
?

SORTEZ DE LÀ ! CHANGEMENT DE PROGRAMME. VOUS BOUCHER TOUT...
87.

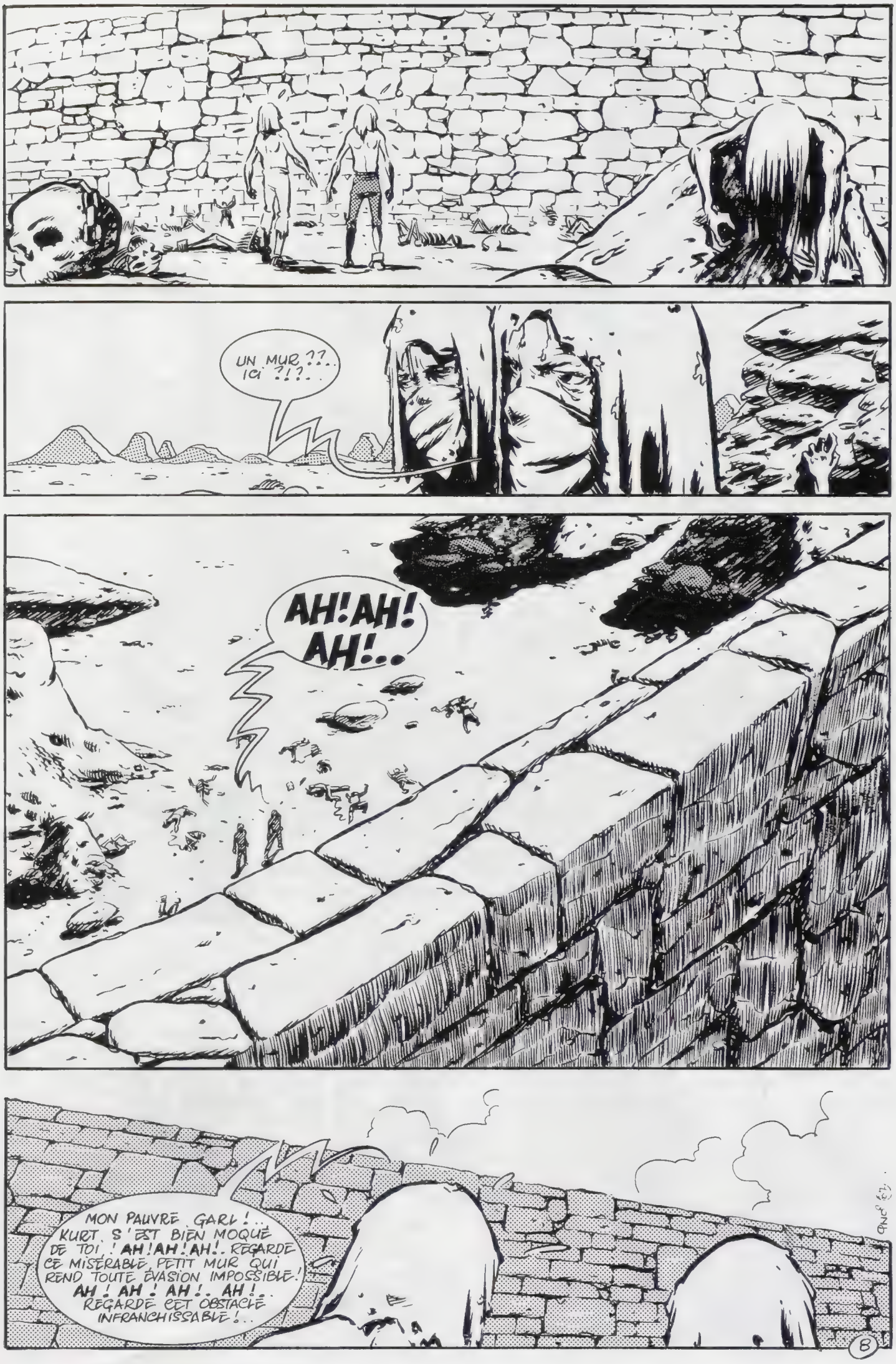
....ET VOUS CREUSEZ LÀ!..
HÈ!
?
ORDURE!..
MAIS!.. T'ES FOU!..
D'ACCORD OU PAS, T'ES OBLIGÉ DE SUIVRE!..
?
?
?
ALER
...AAARGH!
SHTOK!
3

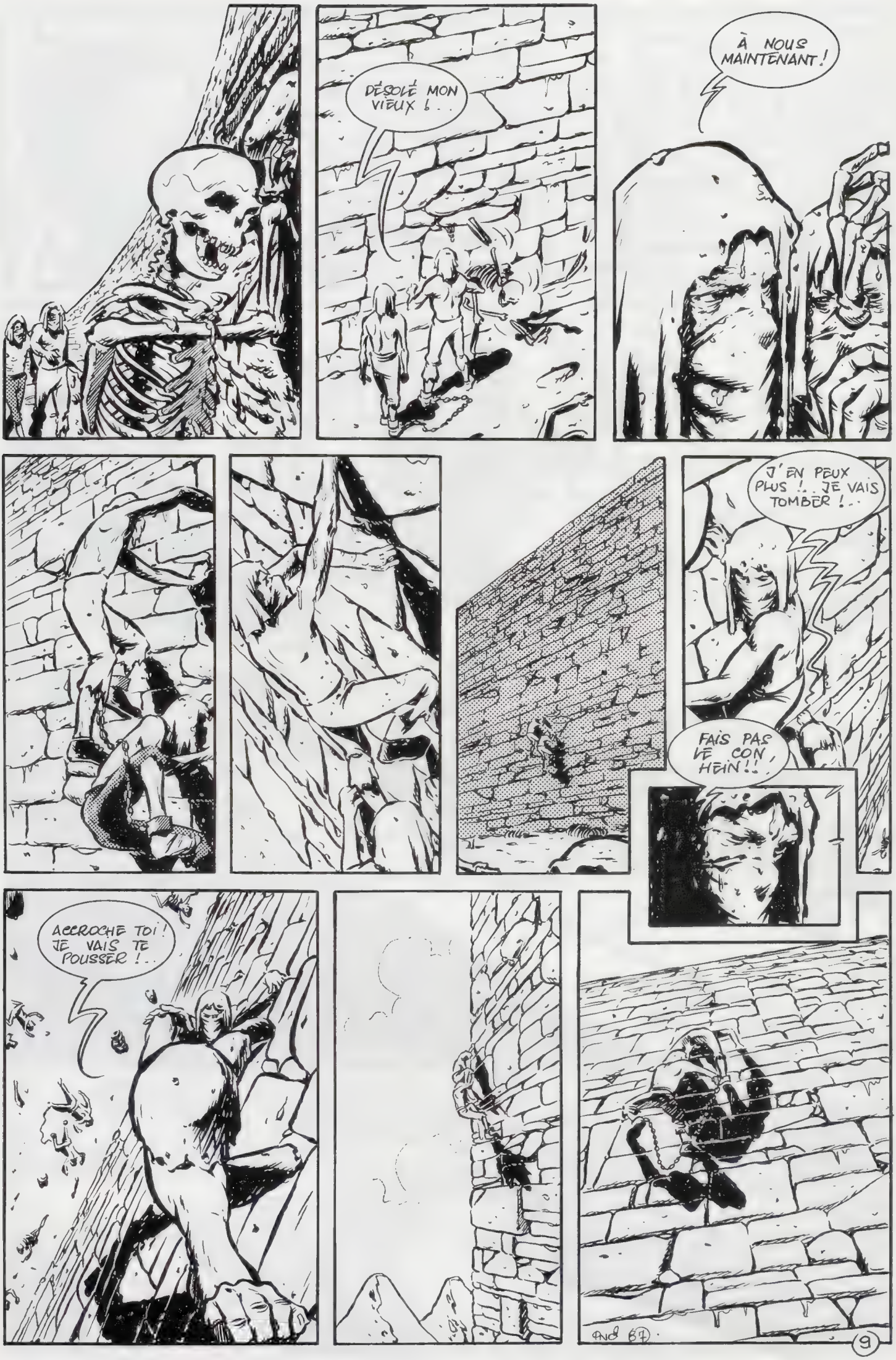
ALLEZ LES GARS ! KURT A DIT DE REBOUCHER LE TROU !..
OUCH !..
IL FAUT CASSER LA CHAINE ! J'PEUX PAS TE SUIVRE !
PAS L'TEMPS ! LES GARDES N'ATTENDRONT PAS !..
T'INQUIÈTE PAS. POUR LES GARDES. ILS ONT DEJA CESSÉ LEUR POURSUITE ! UNE SIMPLE FORMALITÉ...
... PARCE QU'ON A AUCUNE CHANCE !

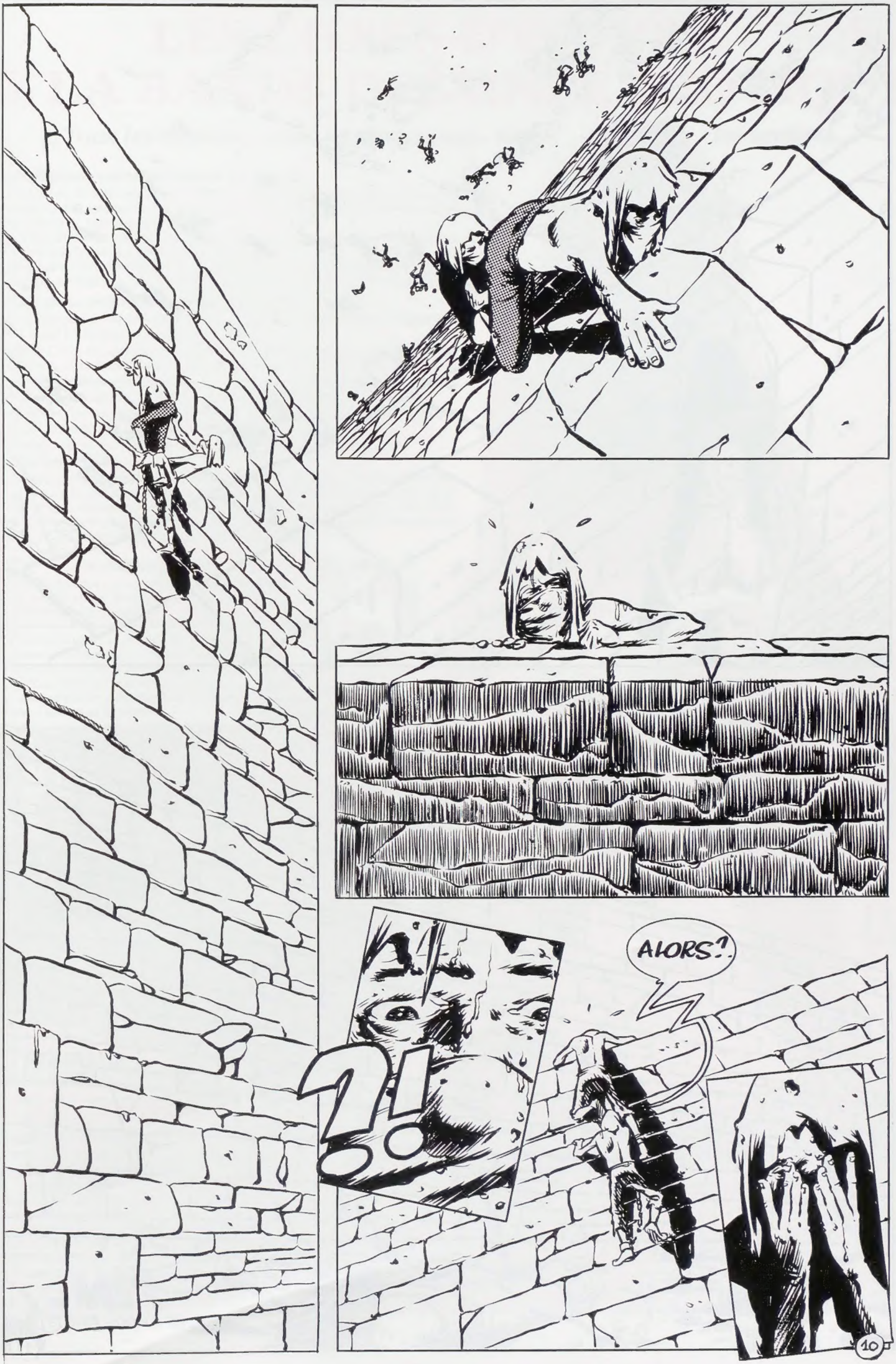
O.K! J'AI PAS TIRÉ LE BON NUMÉRO AVEC TOI...
...MAIS LA CHAÎNE...
...JE LA CASSE AVEC MES DENTS ?!.
ON EST LIBRE ! TU ENTENDS ! LIBRE !.. T'EN VEUX PAS ?.
S. PAUL 87
ALLEZ, AVANCE !
?!
GARI REGARDE LÀ-BAS ! DES COPAINS !
HÉ !!.
5

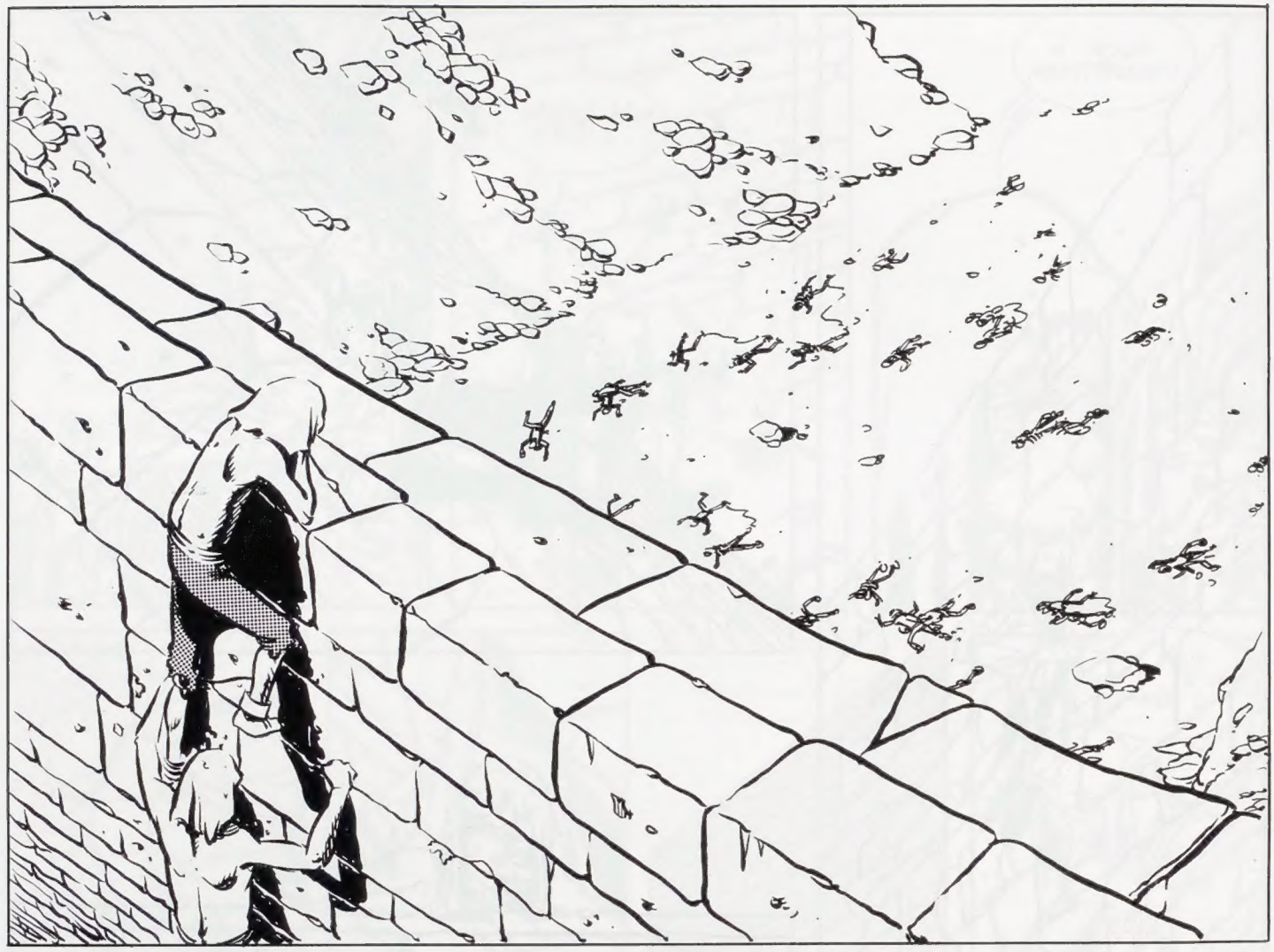

SONT PAS BEAUX, HEIN ?..
LA PEAU DANS LA TERRE ET LES OS DESSUS !..
HÉ ! ATTENDS ! MERDE !
LA FERME ! .. TIENS, REGARDE CELUI-LÀ !..
UN ORPHELIN !.
J'AI L'IMPRESSION QU'UN OS EST PLUS FACILE À BRISER QU'UNE GROSSE CHAINE !
HÉ GARL ! J'AI UNE IDÉE !..
NON MAIS ÇA VA PAS !!..

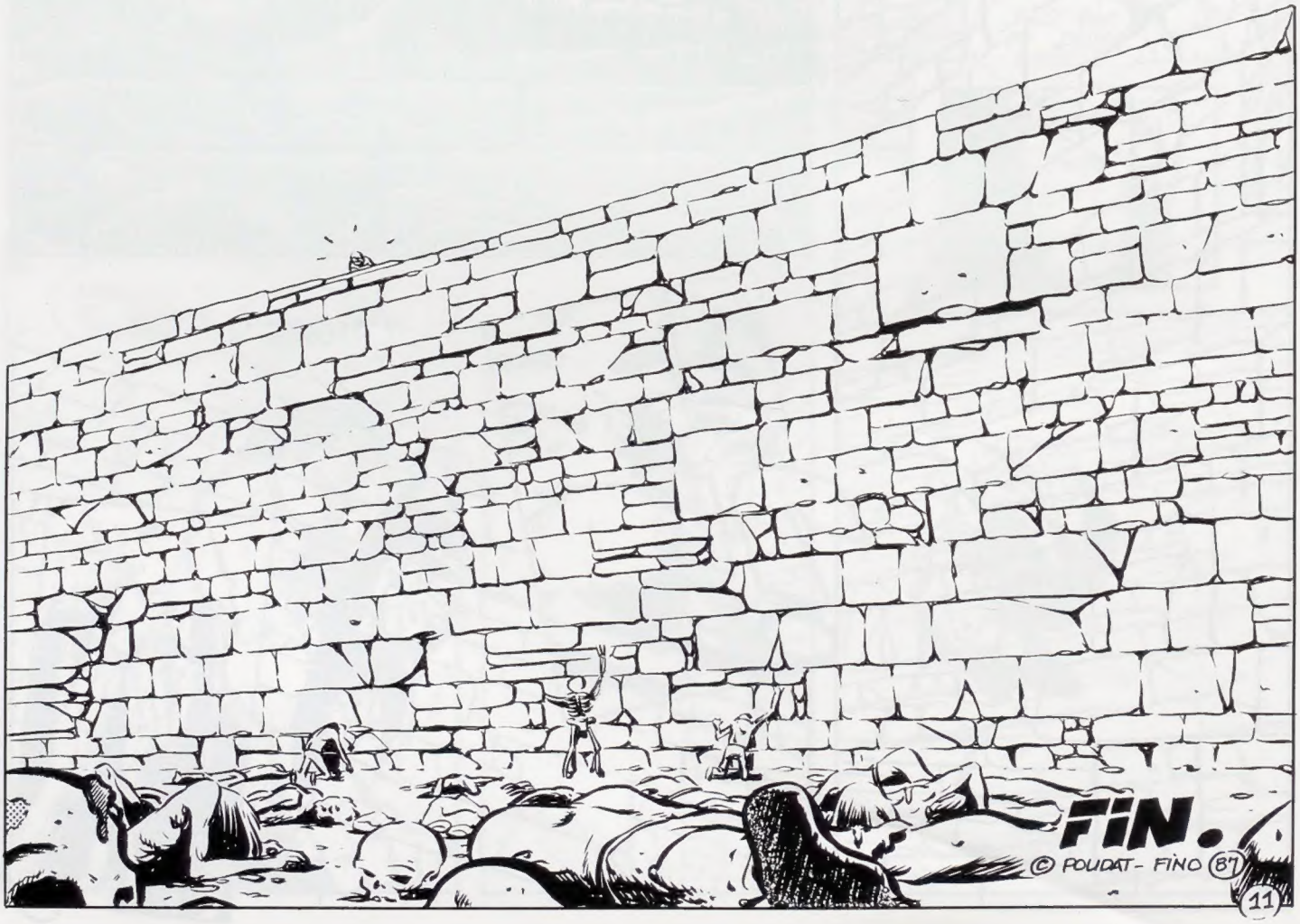
ALORS AVANCE ET CESSE DE PIGNER!
ELLE SENT MAUVAIS, TA LIBERTÉ !..
MERDE!
PNG BE


UN MUR ?? ... ICI ?!?...
AH! AH! AH!..
MON PAUVRE GARL !... KURT S'EST BIEN MOQUÉ DE TOI ! AH ! AH ! AH ! REGARDE CE MISÉRABLE PETIT MUR QUI REND TOUTE ÉVASION IMPOSSIBLE ! AH ! AH ! AH ! .. AH ! .. REGARDE CET OBSTACLE INFRANCHISSABLE !..


DÉSOLÉ MON VIEUX !..
À NOUS MAINTENANT !
J'EN PEUX PLUS !.. JE VAIS TOMBER !..
FAIS PAS LE CON, HEIN !!
ACCROCHE TOI ! JE VAIS TE POUSSER !..


ALORS?!
?!




FIN.
© POUDAT - FINO 87

réservé aux adultes

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA BANDE DESSINÉE ÉROTIQUE

... Tous les frissons... tous les fantasmes... tous les vertiges...

Une prestigieuse collection unique au monde.

Elle regroupe en 12 volumes, les meilleures bandes dessinées érotiques du monde entier. Totalement inédite, unique en son genre, cette collection est le fruit d'un très long travail de recherche et de rigoureuse sélection.
Avec plus de 3 000 pages de frissons, d'émotions et de fantasmes, elle est strictement réservée aux adultes et aux bibliophiles avertis.
Les préfaces abondamment illustrées, réalisées par un grand spécialiste de la BD érotique, Jacky Goupil, constituent une véritable encyclopédie inédite de l'érotisme dessiné.

Un plaisir de la lecture sans cesse renouvelé...

... grâce à la succession de bandes dessinées complètes, d'illustrations et d'histoires courtes et aussi à l'alternance des thèmes abordés :

L'Humour : Tous les auteurs qui font rimer amour avec humour... Leurs femmes son des pin-up, sexy, provocantes... Elles aiment "ça" et ça les fait rire !

Les Grands Maîtres : Les virtuoses de l'illustration coquine qui font vivre à leurs héroïnes, belles à couper le souffle, les passions les plus folles.

L'Imaginaire : De superbes "filles de papier" aux corps de déesses, aux pouvoirs étranges qui traversent le temps et l'univers des fantasmes.

Le Bizarre : Des auteurs qui sont les enfants terribles du divin marquis.

Une superbe reliure.

Chaque volume, de grand format 23 x 30 cm, de près de 250 pages, est d'une sobre élégance : la reliure en Reluskin rouge foncé jaspé comporte, sur le plat, une pin-up de Manara dont vous suivez les étapes successives d'un strip-tease sur chacun des volumes. Les dos des volumes discrets et de bon goût, permettent à cette collection de prendre place tout naturellement dans votre bibliothèque.

Un cadeau gratuit :

Avec votre 1er volume vous recevrez un extraordinaire et exclusif jeu de cartes érotiques d'Aslan... à ne pas mettre entre toutes les mains !...

Ce 1er volume, sur le thème de l'Humour, comprend 2 BD complètes : "Les sextraordinaires aventures de Zizi et Peter Panpan" de Lauzier et "Les Perles de l'amour" de Lévis et Leroy, plus une sélection d'illustrations de Pichon, Bellom, Lucques et Bridenne.

ROMBALDI
LE LUXE EN PLUS

DESSIN D'ASLAN

BON D'EXAMEN GRATUIT du premier volume des Chefs-d'Œuvre de la B.D. Érotique

à retourner à SAPRISTI - BP 176 - 76206 DIEPPE CEDEX, sans argent, accompagné d'un chèque annulé à votre nom

Oui, je souhaite recevoir, pour un examen personnel de 15 jours, mon premier volume de la collection "Les Chefs-d'Œuvre de la Bande Dessinée Érotique", accompagné de mon cadeau gratuit et d'un dossier de présentation de la collection. Tout ceci me sera adressé sous pli discret. Cette collection étant strictement réservée aux adultes, je joins à ce bon un chèque annulé à mon nom prouvant que je suis susceptible de la recevoir. Si je ne souhaite pas conserver ce premier volume, je vous le retournerai sans rien vous devoir. Autrement, je vous le réglerai en 2 mensualités de (140 F + 9 F de frais d'envoi) soit 298 F le volume. Les 11 autres volumes me parviendront alors tous les 2 mois, aux mêmes conditions de prix* et de règlement. Bien entendu, je reste libre d'interrompre ma collection à tout moment et sans explication.

*Prix pouvant être modifié selon législation.

Nom _____ Prénom _____

N° et Rue _____

Ville _____ Code postal |_|_|_|_|_|

Je certifie être âgé de plus de 18 ans

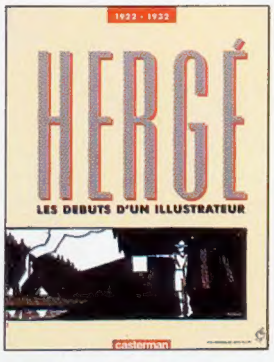
Signature

103 5 059

LA BIBLIOTHÈQUE DE MOULINSART VOUS LIVRE LES NOUVELLES PIÈCES DE SA COLLECTION.

Coffret 9 mini-albums.
Prix : 500 F

Tintinolâtrie
Prix : 145 F



Hergé-les débuts d'un illlustrateur.
Prix : 200 F

casterman

alliance © Fondation Hergé Exclusivité Casterman.